





Oel 27 (7-27)
Durd 2R





(1)
BRIEF
TRAITTE
DE LA
PREDESTINATION
ET DE SES PRINCIPA-
LES DEPENDANCES

Par MOYSE AMYRAVT,
Pasteur & Professeur en Theo-
logie à Saumur.



A SAUMUR,
Par IEAN LESNIER, &
ISAAC DESBORDES.

M. DC. XXXIV.

TRAITÉ

DE LA

PREDÉTERMINATION

ET DES PRINCIPES

DES DEBATS

EN MOYEN AMÉRIQUE

PAR M. DE LA

ROCHE

PAR M. DE LA

ROCHE

DE LA

M. DE LA





AV LECTEUR.



ES raisons qui m'in-
duisirent il y a quel-
que peu de temps a
mettre la main à la
plume pour ce pe-
tit Traitté de la Predestination,
requeroyent qu'il fust tres-brief,
& ne permettoyent pas que ie
l'escriuisse d'autre façon ni en au-
tre langage que populaire. Et
partant il ny faut point chercher
de speculations fort profondes
de la nature de celles qui se pro-
duisent és Escholes quand on
traitte de ceste matiere & de ses
semblables. Mon intention a
seulement esté de rendre ceste
doctrine qu'on estime commu-
nément si difficile & espineuse,
capable d'estre comprise de tous,

AV LECTEUR.

& de la ramener de la subtilité de la Controverse, ou le plus souvent la passion altere l'esprit & les préiugés des partis empeschét les fonctions de l'entendement, à la pratique de la pieté & à l'edification & consolation de la conscience. Et n'ay touché quelques choses qu'on y met ordinairement en dispute sinon d'autant que l'erreur y peut empescher ce bon effect. Je sçay que ceste matiere est de soy si haute qu'il faudroit plus de dexterité que ie n'en ay pour la reduire tout à fait à la mesure de la capacité d'un chacun. Mais neantmoins ie pense l'auoir proposee en telle maniere que ceux qui apporteront autant d'attention à la lecture de ce liuret, comme ils font à choses de moindre importance sans comparaison, y trouueront aucunement de quoy se contenter. Quant à ceux qui negligent ce

AV LECTEUR.

qui est de leur instruction en la religion, ou qui ne s'y appliquent que par maniere d'acquit, pour grande que fust l'industrie & la suffisance qu'vn autre y eust apporté, elle leur eust esté inutile. Car la lumiere du Soleil mesme ne se void sinon par ceux qui ouurent les yeux. Ceux qui par nonchalance les tiendroyét tousiours fermez, ou qui mesmes se les creueroient de propos deliberé: (& il n'arriue que trop souuent en matiere de religion, que les hommes s'aveuglent volontairement l'entendement) doiuent de necessité demeurer en tenebres, fussent-ils enuironnez de routes parts de la lumiere la plus esclatante. P'ay donc voulu aduertir de mon intention dès le commencement, afin que personne de s'estonne de ne trouuer pas en ce petit escrit les questions qui passent les limites de son dessein.



TABLE DES CHA- PITRES.

- Chap. I. *Que c'est que la Predesti-
nation dont il s'agist.* pag. 1
- II. *Pourquoy Dieu a créé le
monde.* pag. 20
- III. *Pourquoy particulièrement
Dieu a créé l'homme.* pag. 22
- IV. *Pourquoy Dieu a permis
que le premier homme pechast.* p. 31
- V. *Quelles sont les suites du pé-
ché du premier homme.* pag. 47
- VI. *Quel a esté le dessein du Dieu
en l'enuoy de son Fils au mon-
de.* pag. 61
- VII. *Quelle est la nature du
decret par lequel Dieu a ordonné
d'accomplir ce dessein, soit pour son
estenduë, soit pour la condition de
la foy dont il depend.* pag. 77
- VIII. *Quelle est depuis le peché*

l'impuissance de l'homme pour l'accomplissement de ceste condition.

pag. 90

IX. *Quelle est l'Eslection & predestination de Dieu par laquelle il a ordonné d'accomplir en quelques vns ceste condition, & laisser les autres à eux mesmes, & quelle en est la cause.* *pag 102*

X. *Que selon ceste doctrine Dieu ne peut estre accusé d'acception de personnes, ni d'estre auteur de péché, ou cause de la perdition des hommes.* *pag. 119*

XI. *Du moyen par lequel Dieu accomplit ceste condition de la Foy en ses Esleus, & rend sa predestination d'un euenement certain & infallible, & de la cognoissance qu'on en peut auoir.* *pag. 131*

XII. *Que par ceste maniere d'agir Dieu ne ruine point la nature de la volonté de l'homme.* *p. 147*

XIII. *Que ceste doctrine n'induit point à securité & n'esteint*

point le soin de bien viure, au
contraire. pag. 163
XIV. Que ceste doctrine remplit
la conscience des Fideles de ioye
& de consolation. pag. 183

Fautes à corriger.

Page 25. ligne 3 de toutes les affections,
adioustez tel est l'estat de ses autres facultez.
page 54. lin. 4. lisez considéré en cet estat.
pag. 113. lin. 22. lisez la grace Dieu.
pag. 123. lin. 20. lisez les vns pour.
pag. 152. lin. 24. lisez nostre glorif.

I

BRIEF TRAITTE
DE LA
PREDESTINATION
ET DE SES PRINCI-
pales dependances.

CHAP. I.

*Que c'est que la Predestination dont
il s'agist.*



OMME ainsi soit que les causes qu'on appelle communémēt naturelles, telles que sont les cieux & les elemens, agissent d'une necessité auengle & ineuitable, & que les bestes soyent induites à leurs actions par des instincts & des appetits brutes qui ne se cognoissent point eux mesmes, les choses douées d'intelligence, comme sont les Anges & les hommes, estans conduites par vne faculté plus excellente, & capables de comprendre les motifs de leurs actions, se pro-

A

posent en elles vne certaine fin. De maniere que soit que les hommes s'occupent à l'exercice des arts, ou à la recherche & acquisition des sciences, soit qu'ils vacquent au gouvernement des républiques ou a ce qui concerne la religion & la vertu, soit qu'ils s'appliquent a des choses de beaucoup moindre importance de quelque nature qu'elles soyent, si ce ne sont des enfans ou des insensez, ou des gens autrement empeschez en l'usage de leur entendement, ils sçauent pourquoy ils s'y adonnēt, & peuuent rendre quelque raison du but qu'ils ont deuant les yeux. Il est vray que pour ce qu'en l'estat auquel les hommes viuent, ils sont subiets a beaucoup de passions & de mauuaises conuoitises, qui ont vne grande puissance mesmes dessus leurs entendemens, il arriue assez souuent qu'en vne mesme acti on deux hommes tēdront a des fins merueilleusement differentes, chacun selon la passion qui le domine le plus. Et n'y a que ceux en qui ces affectiōns sont épurées & rāgées à la raison, qui mesmes és bonnēs & louiābles actiōns se propōsent vne fin de mesme condi-

tion. Et plus vne nature intelligente est imbuë de vertu & libre de ces concupiscences corrompües, plus excellent est sans doute le but auquel elle adresse ses actiõs. Mais quoy que c'en soit, bonne ou mauuaise, il y a tousiours quelque fin choisie par nostre intelligence, sur laquelle, quoy que nous facions, nous auons nostre visée.

Quand donc nous n'en serions point informez d'ailleurs, & que le Sainct Esprit ne l'auroit point si clairement enseigné en sa Parole, la Nature nous apprenât que Dieu est vne essence intelligente, voire la source mesme dont est decoulé en ses creatures tout ce qu'il y a de raison, il ne se peut faire qu'il produise ses actions à l'auanture & les tire comme à coup perdu: il faut necessairement qu'il ait en elles vn certain but auquel il regarde. Et partant puis que tout cet Vniuers est son ouurage, & que toutes les choses ou qui le composent ou qui y sont contenuës, sont sorties de sa main, grandes & petites, hautes & basses, viles & precieuses, cõtemptibles & honorables, bonnes & mauuaises, il faut qu'en leur premiere creatiõ & en leur

cōposition ensemble, en leur entre-
nemēt & conseruation, en leur admi-
nistration & conduite, il ait certaines
fins auxquelles il les ait destinées. De
fait, comme ce seroit vne imagination
absurde de se figurer qu'vn architec-
te n'eust point eu de dessein formé en
la structure d'vn bastiment, auquel on
verroit neantmoins vne parfaitement
belle obseruation des proportions &
des mesures, des diuerses natures des
materiaux & de leurs vsages, de leurs
situations & liaisons: ainsi seroit-ce
vne conception indigne de la beauté
qui paroist en la cōstitution du mon-
de, & de la Sapience de celuy qui l'a
formé, de penser qu'il l'eust produit
en estre à la volée, sans auoir particu-
lièrement determiné chacune chose à
sa fin. Et pource que Dieu n'est nul-
lement subiet aux passions qui nous
dominent, & qu'en luy reside le prin-
cipe de la lumiere de saincteté & de
vertu, dont nous voyons de sa grace
quelques rayons és meilleurs hom-
mes, il ne se peut encore faire que la
fin à laquelle ses actions tendent ne
soit la plus exquise de routes, & con-
uenable a l'incomparable pureté de

de la Predestination. 5

ceste essence benite qui la regarde. Veu principalement qu'avec ceste émerueillable saincteté est en luy cō-jointe vne sapience infinie & incomprehensible.

D'anantage, comme c'est le propre des natures intelligentes de ne rien negliger des choses qui duisent à leur dessein, & neantmoins auoir vn particulier égard à celles esquelles il reuilist quelque excellence par dessus les autres, & les approprier à des fins & à des vsages qui leur conuiennent, pour ne mettre pas les marbres curieusement taillés, l'or l'azur & les peintures dans le fondement des bastimens, & les cailloux où on n'a point mis le ciseau, sur les frontispices: aussi ne faut-il pas reuoquer en doute que Dieu n'ait eu particulièrement soin des creatures en la production desquelles il auoit desployé dauantage de sagesse, & qui excellent en quelque façon. De sorte que l'homme estant le chef d'œuvre de sa main, & l'abbregé des merueilles qu'il a deçà delà diuersement dispensees en tout le reste de ses ouurages, il est euident que son soin a deu s'employer à ce

qui le concernoit, d'une façon particulière, pour l'amener à un certain but sortable à la condition de sa nature. Loignés à cela que l'homme est homme, c'est à dire tiré du pair des autres creatures, parce qu'il est raisonnable, & que sa principale excellence consiste en la perfection de son entendement & des affections qui en dépendent, & que ceste perfection gist en la cognoissance & amour des choses qu'il doibt à son createur & aux hommes ses semblables, & par consequent est une qualité souverainement aimable d'elle mesme, & qui represente la nature de Dieu. Parquoy non seulement la saviensse du createur qui requiert que toutes choses soyent convenablement disposees, mais sa bonté encore, & l'amour qu'il porte à tout ce qui entient & qui luy ressemble, l'aura induit à avoir l'œil ouvert d'une façon singuliere sur ceste piece la plus precieuse de l'univers, pour la destiner à une fin qui surmonte d'autant la fin à laquelle chacune des autres choses est ordonnee, comme l'entendement & la volonté de l'homme surmontent toutes autres facultez, &

comme la piété & la vertu excellent par dessus toutes les perfections desquelles ses autres creatures peuvent estre ornees.

Or est-ce cela qu'on appelle ordinairement la Predestination. A la verité si on ne regarde seulement qu'à la generale signification du mot, il comprend vniuersellemēt ce qu'on nomme d'un nom plus cōmun & plus ordinaire, la prouidence : c'est à dire, le soin que Dieu Createur de l'Vniuers prend en sa sapience de la conseruation & de la conduite de toutes les choses qui sont & qui se font au monde : de façon qu'il n'y arrive rien, soit en ce qui dépend des causes de la nature, comme sont les influences des cieus & le meffange des elemens en la composition des choses, & la generation des animaux pour la propagation de leurs especes, & semblables, soit en ce qui aduient, comme on parle, fortuitement, c'est à dire, dont on n'apperçoit pas les causes en l'ordre de la nature, soit és actions des hommes mesmes, que ce qu'il a ordonné en son conseil. Selon que le Psalmiste dit que *Dieu est és cieus, d'où il fait*

*Psal. 115.
3.*

Eph. I.
II.

ACT. 4.
25.

ROM 8.
29.30.

Eph. I.
II.

Eph. I.
5.

Et l'Apostre, tout ce qu'il luy plaist. Qu'il accomplit en efficace toutes choses selon le conseil de sa volonté. Et de vray, ce mot de predestination se prend quelquesfois en l'Ecriture en ceste signification plus generale. Comme quand S. Pierre dit qu'Herode & Ponce Pilate se sont assemblés avec les Nations & les peuples d'Israel, pour faire toutes les choses que la main & le conseil de Dieu auoyent predestiné d'estre faites. Mais toutesfois le mot de providence estant plus souuent employé pour ce qui regarde en general la conduite du monde, celuy de predestination a esté appliqué a denoter non pas seulement ceste providence qui veille communement dessus les actions des hommes, mais celle particulierement selon laquelle Dieu les a ordonnés à leur but. Et c'est en ce sens que le prend S. Paul quand il dit, que ceux que Dieu a precognus, il les a aussi predestinés, & ceux qu'il a predestinés il les a aussi appellés. Et ailleurs, Que nous sommes faits son heritage, ayans esté predestinez selon son propos arresté. Et encore, qu'il nous a predestinés pour nous adopter à soy par Iesus Christ: c'est à di-

re, comme il l'explique ailleurs, à nous rendre conformes à l'image de son Fils.

Et neantmoins pource qu'entre la première creation de l'homme, & ce but auquel l'Apostre dit que nous auons esté ordonnés pour estre adoptés en Iesus Christ, est interueu le peché duquel les effets & les suites ont esté espouuantes au monde, & qui semble auoir changé non seulement toute la face de l'vniuers, mais mesmes tout le dessein de sa première creation, & s'il faut ainsi parler, induit Dieu à prendre de nouveaux conseils: pour bien demesler les plus importantes difficultez qui semblent se rencontrer en ceste matiere à cause de ces changemens arriuez en la nature de l'homme & en ses dependances, il nous faut considerer ces choses separément & l'vne apres l'autre, & parler en premier lieu du but auquel auoit esté premierement ordonné le monde en general, & puis apres de celuy auquel auoit esté particulièrement destiné l'homme, afin de poursuiure puis apres chacune matiere en son ordre.

stre,
hoses
ray,
rend
te fi-
nme
Pon-
Na-
faire
nseil
fai-
oui-
loyé
con-
ina-
pas
eille
s des
ment
és à
e le
ceux
pre-
iltes
rons
épre-
en-
nous
à di-



C H A P. I I.

Pourquoy Dieu a créé le monde.

S'Il estoit question de respondre de la raison pour laquelle Dieu a formé chacune partie du monde en la maniere que nous voyós, & les a toutes composees ensemble en cet ordre, il la faudroit tirer simplement de sa sápience. Car il a créé le Soleil pour illuminer tout l'vniuers; a mis la terre au milieu comme en l'endroit le plus bas du monde, & par consequent le plus propre à receuoir la plus pesante matiere de toutes, à celle fin d'estre le domicile des animaux; & à respandu la mer à l'environ afin d'estre le receptacle des eaux de la terre pour n'en estre pas inondée, & seruir au commerce & à la communication des nations les plus eslongnées les vnes des autres. Et en est de mesmes de toutes les autres pieces de ce grand bastiment. Mais à considerer tout l'assemblage d'iceluy en general il luy faut establir, vne fin plus vniuerselle.

Or en cecy, il y a l'Ouurier & l'Ou-
rage. Comme ainsi soit donc que la
pluipart du temps la fin naturelle de
l'ouirage soit differente de la princi-
pale que l'ouurier s'est proposee, com-
me la fin d'une montre est de mar-
quer la diuision du iour en ce qu'on
nomme les heures, & la fin d'une mai-
son est l'habitation d'un homme, au
lieu que peut-estre l'horlogeur a re-
gardé ailleurs, à son contentement
ou à son profit, & l'architecte de mes-
mes; il nous faut voir briefuement
s'il n'en est point icy en la mesme ma-
niere.

Certes la fin naturelle du monde
ne peut estre autre que la gloire de ce-
luy qui l'a formé. Car donnez à l'u-
niuers quelque sentiment de son estre
& de la merueilleusement belle com-
position de ses parties, & à chacune
d'elles quelque cognoissance de l'o-
bligation qu'elle a à son createur, il
ne faut pas douter qu'elles ne conspi-
rent toutes en general & chacune en
particulier, à la celebration des ver-
tus lesquelles Dieu a desployees en
leur creation; sa puissance en la pro-
duction de leur estre, sa sapience en

l'ordre qu'il y a gardé, & sa bonté qui a induit l'une & l'autre à se tesmoigner en cette maniere. Comme donc nous disons que la fin naturelle d'une montre est de marquer les heures, pource que la force de ses ressorts, & le mouvement de ses rouës & generalement l'agencement de toutes les pieces qui la constituent, tendent vnaniment à ce but; & que la fin d'une maison est l'habitation d'un homme, pource que les parois, son toict & ses planchers conspirent tous à cet usage, ainsi d'une si vniuerselle conspiration qui se trouueroit en toutes les creatures à la gloire de leur createur, si elles auoyent quelque intelligence des vertus qu'il y a monstrees, nous recueillons qu'en cela gist leur naturelle fin. Et c'est ce que veut donner à entendre le Prophete quand il dit, que les cieux racontent la gloire du

Psal. 19.
1. 2.
Dieu fort, & l'estenduë donne à cognoistre l'ouurage de ses mains. Qu'un iour desgorge propos à l'autre iour, & une nuict monstre science à l'autre nuict. Qu'il n'y a point en eux de langage & qu'il n'y a point de parole, & que toutes-fois leur voix est ouïe. Comme s'il disoit

soit que telles sortes de creatures estans destituees d'intelligence & des organes par le moyen desquels les natures raisonnables mettent en avant leurs conceptions, elles ne peuvent elles mesmes à la verité prêcher la gloire de celuy qui les a formées: mais que Dieu y a imprimé les marques de ses vertus si avant, & quelles les montrent si illustres de toutes parts, que ce leur est comme vne espece de langage par lequel elles la publient, & conuient à la recognoistre toutes les autres creatures qui en sont capables. En quoy elles signifient assés que si Dieu leur auoit inspiré l'entendement avec l'estre, leur continuelle occupation seroit en la commemoration de sa gloire, comme cela estant leur deuoir & leur fin sans doute la plus naturelle. Ainsi ceste sentence si commune, que Dieu a créé toutes choses pour sa gloire voire que Dieu a créé toutes choses pour soy mesme, est tres-veritable; le deuoir des creatures & par consequent leur but estant naturellement d'y seruir.

Toutes-fois si nous regardons vn

B

peu plus expressement à la fin laquelle Dieu s'est precisément & particulièrement proposee en la creation du monde, elle semble estre vn peu differente de celle là. Ce n'est pas pourtant qu'il y ait cherché son profit, comme les artisans font en la pluspart de leurs ouurages. Car il possède en soy de toute eternité tous les tresors, & ne pouuoit rien acquerir pour l'augmentation de sa felicité, de la creation de ses œuures. Ni qu'il y ait regardé à quelque recreation qui luy en reuienne, de la nature de celle qui chatouille les bons ouuriers quand ils contemplent quelque machine qu'ils ont artificieusement composee, ou les excellens peintres quand ils regardent leurs tableaux, pour s'estimer par là plus qu'ils ne faisoient auparavant, & entrer en vne nouvelle admiration de leur industrie. Car Dieu sçait de toute eternité encore quelles vertus sont en luy, auant qu'il en eust donné aucune preuue en la production des choses. Et s'il prend du contentement en la cognoissance de ses admirables proprietéz, (comme de vray l'amour estant toujours ac-

compagné de douceur & de volupté, ses vertus ne peuvent estre telles qu'il ne les aime souuerainement, ni par consequent sans vn contentemēt innarrable) il ne s'est pas plus aimé apres la creation du monde qu' auparauant, pource que ni ses vertus n'en ont pas augmenté, ni non plus la cognoissance qu'il a d'elles. Mais c'est que Dieu estant vne essence sans difficulté souuerainement parfaicte & au dela de la comprehension de nos entendemens, il faut qu'il ait eu deuant les yeux la fin la plus excellente que puissent auoir ses actions, & qui conuienne le plus à la perfection de sa nature. Et semble qu'il ait imprimé és esprits des hommes vne marque de ce que ce doit estre. Car pour le certain les actions humaines qui meritent le plus de recommandation, sont celles qui procedent nuëment de la vertu. Et bien que les actions vertueuses meritent naturellement de la louange & que ç'en soit ou comme vne necessaire dependance, ou comme vne resplendeur qui resulte de la beauté de la vertu, si est-ce pourtant que la fin des hommes vertueux en

leurs actions, ne doit pas proprement estre la louange, mais l'exercice de la vertu mesme. Car la louange & la gloire n'ayant de beauté que ce qu'elle en emprunte de sa splendeur de la vertu dont elle naist, & la vertu estant vne chose belle & lumineuse d'elle mesme & qui ne tire point sa recommandation d'ailleurs, celle cy est aimable à cause de soy, au lieu que l'autre ne l'est qu'à cause de sa source & de son principe. De façon qu'encore qu'un homme vertueux ne refuse pas la louange qu'on luy donne pour les actions de vertu qu'il a produites, voire trouue estrange & mauuais qu'on ne la luy rende pas: d'où vient que chacun est si soignex de sa reputation; si est-ce que quand il les a produites il n'a pas eu pour but principalement d'en estre loué, mais de faire ceste chose qui puis apres merite de soy de la louange, ou principalement ou vniquement pour le respect de sa naturelle excellence, & pource que c'est en cela que consiste son deuoir & la perfection de ses facultez & de son estre. Que si quelcun, comme il arriue souuent en ceste corruption de nos esprits,regar-

de autant ou plus à la gloire qu'à la vertu mesme, comme font les hypocrites & les ambitieux, il diminuë autant de la louange de son action, comme en son action il a eu d'ennie & de desir de louange. Si donc toutes les choses qui sont belles & louïables es hommes, sont des rayons & des images de celles qui sont souuerainement belles & louïables en Dieu, la principale fin à laquelle Dieu aura visé en sa creation du monde, à la considerer ainsi precisément, n'aura pas tant esté sa propre gloire, comme l'exercice de ses vertus, desquelles comme nous auons dit cy dessus, resulte necessairement la gloire.

Et de vray cecy est d'autant plus considerable, que la principale de ses vertus lesquelles ont paru en la creation du monde, est la Bonté. Car, comme dit le Prophete, *L'Eternel est bon enuers tous, & ses compassions sont par dessus toutes ses œures.* De façon que par vn commun instinct de la nature, quoy que l'essence diuine soit venerable & adorable en toutes manieres, si est-ce que tous les hommes le recognoissent ie ne scay comment.

Pl. 145.

9.

plus Dieu par sa bonté, que par aucune de ses autres propriétés. Et ceste sienne bonté s'est tellement manifestee en la production de toutes choses en leur estre, & mesmes en vn estre si excellent, que si vous demandiés à toutes ses creatures, les vnes apres les autres, & qu'elles fussent capables de vous respondre, que c'est qui peut auoir induit Dieu a les creer, elles respondroyent d'une commune voix que c'est sa bonté. C'est pourquoy David les introduit si souuent, terrestres & celestes, douées & destituées d'intelligence, & de quelque autre nature que ce soit, occupees en la celebration de ceste vertu particulièrement, & les y inuite sans cesse. Or n'ont les actions de bonté autre motif que celuy de la bonté mesme; c'est à dire, le desir de se communiquer, soit en donnant a autruy ce qui luy est necessaire & qu'il ne possede pas, soit, encore qu'il ne luy soit pas absolument necessaire, qu'on lui vueille ainsi donner des tesmoignages de l'affection qu'on luy porte. Car la bonté estant vne inclination à bien faire, cherche bien hors de soy vn objet sur lequel

elle s'exerce: mais celuy qui l'exerce n'a point de but de son action hors de soy mesme, c'est à dire, hors le desir d'agir convenablement a ceste sienne inclination. Et plus vne bonté est grande & exquise, & plus est elle eslongnée de toutes les autres soit raisons, soit causes qui se pourroyent mesler en la production de ses actions. Ainsi la bonté de Dieu estant non seulement grande & exquise: mais infinie à la proportion de la nature, & n'y ayant aucune autre cause qu'elle de la creation des choses, par laquelle leur a esté donné l'estre qu'elles n'auoyent pas, & à chacune selon sa condition, vn estre doüé de toutes les perfections convenables à son espece, il ne semble pas qu'on y doüue rien entre mesler d'ailleurs, ni penser que Dieu ait en encela autre visée. Ioi- gnez à cela que ses creatures en sont d'autant plus obligées de se consacrer toutes entieres a ceste fin que nous auons dit leur deuoir estre naturelle, c'est à sçauoir la gloire de leur Createur, s'il les a produites au monde, & doüées chacune de si excellentes facultés & de si precieuses formes, & s'il

les entretiēt & conserue d'une prouidence si vigilante à cause d'elles seulement & induit de sa pure bonté, que si elles s'imaginoient qu'il les eust créés pour soy-mesme & y cherchant purement & simplement sa gloire. Car comme en l'exercice de la liberalité ou de la beneficence, cestuy là se sent plus obligé à qui luy fait du bien seulement pour ce qu'il l'aime, qu'à qui en ceste dispensation de ses biens cherche la reputation de liberalité: ainsi les choses créées si elles ont quelque cognoissance & quelque sentiment de leur bien faiteur, s'estimeront plus tenuës à l'avancement & célébration de sa gloire, quand elles ne verront reluire en leur creation que sa pure benignité. Car quant à ce qu'on pourroit dire que les causes les plus excellentes se proposent la fin la meilleure de toutes, & que de toutes les fins la meilleure est la gloire de Dieu: il est certain que des actions des creatures il n'i peut auoir de meilleure fin que la gloire du Createur, voire il n'y en peut auoir aucune qui l'egale. Car c'est à la chercher avec toute sorte de sincerité & de vehemence.

que consiste le plus haut point de leur pieté & de leur vertu; à raison de quoy l'Apostre nous exhorte si expressément d'y conduire toutes nos actions & toutes nos pensees. Mais pour le regard des actions de Dieu mesme, il semble qu'il luy soit plus conuenable d'estre bon, & de faire les actions de bonté seulement pource qu'il est bon, que pour chercher la gloire de l'estre. Et si le plus haut point du deuoir & la plus grande excellence & perfection des actions de la creature gist à procurer la gloire de celuy quia vsé enuers elle d'une si inénarrable bonté, il ne s'ensuit pas pourtant que la plus grande excellence des actions du Createur consiste plustost à desirer de paroistre & estre reconnu bon, qu'à vouloir veritablement l'estre.

La fin donc à laquelle Dieu a principalement visé en la creation de l'Vniuers, est qu'il a voulu estre bon & en sa nature & en ses effects, en faisant que les choses qui n'estoyent point fussent, & fussent en vn estat extrêmement conuenable & heureux, autant comme chacune d'elles pouuoit desirer.

rer de bon-heur selon sa nature. Mais la fin naturelle du monde & à laquelle toutes les creatures, chacune selon son instinct & les facultés qui luy ont este communiquées, doiuent tendre par dessus & au dela de toutes autres fins, est la gloire de celuy qui en leur creation a desployé vne puissance infinie, vne sagesse incomprehensible, & vne bonté qui semble encore ie ne sçay comment les surpasser & l'vne & l'autre.

C H A P. I I I.

*Pourquoy particulièrement Dieu
à créé l'homme.*

SI ç'a esté la Bonté de Dieu qui proprement l'a induit à la creation des choses, comme nous le venons de deduire brieffuement, & si la mesure de la bonté se cognoist par les effects qui en procedent, l'homme ayant receu en sa creation, sans comparaison plus de graces qu'aucune des autres choses que nous voyons en tout ce pourpris de l'vniuers, il se peut dire en-

core en beaucoup plus fort termes de luy que des autres creatures, que c'est vne singuliere bonté qui la créé, & à laquelle par consequent il est aussi obligé d'une façon singuliere. Car aux vnes de ses creatures Dieu auoit donné seulement l'estre; aux autres il auoit donné avec l'estre la vie: aux autres avec l'estre & la vie le sentiment; à nulle des choses visibles & corporelles l'intelligence qu'à l'homme. De sorte qu'ayant l'estre commun avec toutes choses, & la vie avec les plantes, & le sentiment avec les autres animaux, il a eu ceste prerogative particuliere d'auoir vne ame raisonnable capable de contempler les ouvrages de Dieu, & vne forme corporelle merueilleusement bien composée pour vacquer à ceste contemplation & en retirer les vsages: c'est à dire, la cognoissance de son Createur & des deuoirs par lesquels il est particulièrement obligé de seruir à sa gloire. Selon ce que l'Apostre dit que *ce qui se peut cognoistre de Dieu a esté manifesté aux hommes: car Dieu leur a manifesté.* En ce que les choses inuisibles d'iceluy, affanoir tant sa puis-

Rom. I.
19.20.

*sance eternelle que sa diuinité, se voyent
 comme à l'œil par la creation du monde,
 & se recognoissent en ses ouurages. Et
 cela est venu de sa bonté encore & de
 sa sagesse conioinctement, qu'il ne
 s'est pas contenté de luy donner vn
 entendement, c'est à dire vne faculté
 par le moyen de laquelle il se pouuoit
 adonner à ces choses. Car mesmes il
 auoit mis ceste faculté en vne telle in-
 tegrité que tout aussi tost que l'hom-
 me a commencé a agir de son enten-
 dement (& il a commencé à en agir
 des aussi tost qu'il a este au monde)
 il s'est desployé en cela, & en a retiré
 les fruiets conuenables tant à la beau-
 té & perfection de l'obiet, qui est
 Dieu mesme manifesté en ses ouura-
 ges qui se presentoyent deuant ses
 yeux, qu'à l'integrité de la faculté,
 qui estoit cet entendement créé en
 vne constitution merueilleusement
 belle & parfaicte.*

Or estoit - ce principalement en
 cela que consistoit l'excellence de
 l'homme, & le plus precieux tesmoi-
 gnage de la bôté de Dieu enuers luy.
 Car l'homme estant ainsi naturelle-
 ment composé que telle qu'est la con-
 stitution

stitution de son entendement, qui le
gouverne & tient l'empire de son ame
& les rénes de toutes ses affections,
son entendement ne pouuoit estre
si entier & si rayonnant de la cognois-
sance de son autheur, que sa volonté
ne fust embrasée de son amour, & tou-
tes ses affections duites & soupplés à
tout ce qui pouuoit seruir à sa gloire.
Et pource que c'est en ceste excellen-
ce que l'homme representoit la sain-
cteté & la bonté de son Createur, c'est
aussi particulièrement à cause de cela
qu'il est dit de luy qu'il auoit esté créé
à son image. Car toutes les creatures
de Dieu portent bien vne infinité de
tesmoignages des vertus qu'il a mises
en œuvre en leur creation, & notam-
ment de celle qu'il aime par dessus
toutes les autres, à sçauoir sa bonté:
mais elles n'en ont point esté quant à
elles faites participantes, pour posse-
der en elles des vertus semblables,
n'ayans pas la faculté de l'intelligen-
ce qui y est absolument necessaire. Au
lieu que Dieu a non seulement des-
ployé les mesmes vertus en la crea-
tion de l'homme, mais luy auoit don-
né en cette excellente faculté par la-

Gen. I.
26.

quelle il est homme, vn rayon de son intelligence, & par ce moyen le principe des vertus qui le representent.

Toutesfois la bonté de Dieu ne s'estoit pas arrestée là en son endroit, mais auoit voulu que son image reluisist en luy toute entiere. Car en Dieu il y a deux choses de tout poinct inseparables l'vne d'auec l'autre: La premiere est, qu'il est extremement bon & saint: La seconde, qu'il est extremement heureux, & en vne condition à laquelle il ne manque rien pour la felicité & pour la gloire. Qualités, s'il faut vser de ces termes, qu'il faut necessairement qui concurrent routes deux à la constitution de la condition conuenable à ce qui est signifié par ce glorieux nom de la Diuinité. Tellement qu'encore que la premiere soit de beaucoup meilleure & plus excellente & venerable que la seconde, si sont elles tellement alliées ensemble, que sans la seconde il semble qu'il y ait quelque chose de defectueux en la premiere; sinon en sa nature mesme, & comme on parle, en son essence, au moins est-ce en ses dependances & suites necessaires. Afin

donc qu'en l'homme on vist toute entiere l'image de son Dieu, non en ce qui concerne la premiere de ces choses seulement, mais aussi en ce qui regarde la seconde, il a voulu joindre a ceste perfection de sapsience & de vertu vne condition heureuse & glorieuse en toutes manieres. Et cela en le colloquant en vne demeure delicieuse au delà de ce que nous en pouuons comprendre maintenant, & luy donnant la seigneurie sur toutes ses creatures. A quoy le Prophete à sans doute en quelque façon regardé, en ces paroles; *Quand ie regarde tes cieux, l'ouurage de tes doigts, la lune & les estoiles que tu as agencées, ie di, que est-ce que de l'homme mortel que tu ayes souuerainance de luy, & du fils de l'homme que tu le visites. Car tu l'as fait vn peu moindre que les Anges, & l'as couronné de gloire & d'honneur. Tu l'as constitué dominateur sur les œuures de tes mains, Tu luy as mis toutes choses sous ses pieds.*

Psal 8
4. j. 6 7

De fait, la sapsience de Dieu & particulièrement sa bonté, requeroient qu'il cōioignist ainsi ces deux choses ensemble. Car outre ce qu'il ne

conuenoit pas que celuy qui estoit si bon en ceste premiere sorte de perfection, endurast du mal en ce qui concerne l'autre, le bien & le mal de quelque nature qu'ils soyent ne pouuans auoir ensemble d'alliance conuenable; comment est-ce que celuy qui auoit tesmoigné vne si grande bonté enuers toutes ses autres creatures, eust voulu permettre qu'elle eust esté si defaillante alendroit de celle-cy, en ce qui importoit tellement au bonheur de son estre? Voire comment est-ce que celuy qui auoit fait sentir à l'homme en le doüant de ceste perfection qui consiste en saincteté & en vertu, vne bonté qui surpasse de si loin celle que ses autres creatures auoyent experimentée, luy eust tellemét manqué en ce qui estoit absolument necessaire pour rendre son image accomplie en luy de tout poinct? Mais comme il n'estoit pas possible eu égard à ceste bonté, que l'homme fust sainct & vertueux, & neâtmoins d'autre costé destitué des choses necessaires à sa beatitude; aussi estoit il impossible qu'il peust retenir la iouissance de ceste beatitude en decheant

de sa sainteté. Car comme l'image de Dieu ne peut estre parfaitement accomplie en la possession seule de la pieté & de la vertu, si elle est accompagnée de calamité & de misere, puis qu'en Dieu ces deux choses, la sainteté & la felicité sont inseparables; aussi ne peut subsister en la creature ceste partie de l'image de Dieu qui consiste en la felicité, sans la participation & subsistence de l'autre qui gist en la perfection de sainteté & de vertu. Et comme ni la sapience ni la bonté de Dieu ne peuvent permettre que la creature parfaitement sainte & vertueuse, soit quant & quant miserable, en conioignant contre leurs natures la vertu & la calamité; aussi ni la sagesse ni la iustice ne peuvent souffrir que la creature decheuë de son integrité & deuenüë meschante, soit heureuse quant & quant, en assortissant contre toute sorte de raison la felicité avec le vice.

De ce que dessus donc, il est assés manifeste que la raison laquelle Dieu a eüë de creer l'homme a esté qu'il ne s'est pas contenté de ceste mesure de bonté dont il auoit vüé enuers ses au-

tres creatures, mais a voulu se surmonter soy-mesme en cela, qu'il en a desployé sans comparaison dauantage en la creation de l'homme, en luy donnant ce degré de perfection & de bonheur auquel consiste son image, & ou les autres ne peuuent atteindre. Et par consequent que la fin à laquelle il auoit destiné l'homme en le creant estoit de mettre son image en luy, composée & accomplie de toutes ces deux pieces ensemble, vne perfection de saincteté & de vertu à laquelle il ne manquaft rien, & vne condition heureuse de mesmes en toutes manieres. Et cela de telle sorte neantmoins que l'vne dépendist de l'autre. S'il fust demeuré constant en son integrité, sa felicité de mesmes eust esté permanente. Degenerant de la saincteté en laquelle il auoit esté crée, il deuoit perdre sa felicité, & tomber en vne misere proportionnée à la grandeur du peché d'vne creature qui se reuolte contre son Créateur, & d'vne nature finie qui viole la majesté d'vne essence infinie en gloire.

C H A P. I I I.

Pourquoy Dieu a permis que le premier homme pechast.

O R est-il clair , non pas seulement par la Parole de Dieu mais par l'experience encore , que l'homme qui auoit esté cree tel est decheu de cet estat heureux & parfait, & cela par sa propre faute : & partant qu'il a changé le dessein de sa creation. Car ayant esté destiné à porter l'image de Dieu en vertu & en felicité , en laissant corrompre son integrité par la tentation de Satan , il s'est laissé precipiter du bon heur où Dieu l'auoit mis en vne condition extremement miserable. Et en cela n'y a-il point de difficulté. Car qu'il en soit arriué ainsi, la chose parle d'elle mesme. Toute la difficulté consiste à sçauoir la raison pourquoy Dieu ayant esté si bon enuers l'homme que de le colloquer en vn si haut degré de perfection & de bon heur, il a permis qu'il en decheust & l'a laissé surmon-

ter à la tentation du malin. Car à quoy faire la demonstration d'une si grande bonté si elle devoit estre inutile? Et si Dieu a peu empescher vn si grand malheur, comment n'y a-il point donné ordre auant qu'il arriuaſt, afin de maintenir l'homme en la iouissance de la felicité qu'il luy auoit communiquée? Veu principalement qu'il estoit question de la conseruation de la saincteté de l'homme & de sa vertu, chose en laquelle consiste ceste excellente image du createur & qu'il aime par dessus toutes autres? Et s'il ne l'a peu, comment est il tout puissant? Comment a-il donné ou au Diable ou à l'homme en leur premiere creation, quelque faculté qui non seulement peult faire resistance à sa volonté, mais qu'il la peult vaincre?

De dire que Dieu a donné aux hommes vne certaine liberté de volonté de laquelle ses actions ont tellement dépendu des le commencement que Dieu ne la peut empescher qu'en luy faisant quelque espece de violence, & ne l'en peut despoüiller qu'en luy ostant les conditions inseparables de

sa nature qu'il luy a gratuitement communi-
quees en sa premiere crea-
tion, c'est limiter bien estroitement
le pouuoir de Dieu, & au contraire
estendre bien loin les puissances hu-
maines. Comment? Dieu qui par sa
prouidence gouuerne toutes les au-
tres choses que par sa bonté & puis-
sance il a creées, se sera-il tellement
borné soy mesme qu'il ait soustrait à
sa conduite la plus excellente de ses
creatures, de sorte qu'elle soit entie-
rement & absolument la maistresse de
ses actions, & qu'elles ne dependent
en aucune façon des arrests de son
conseil? Ou sa sapience luy aura-elle
tellement manqué en nostre creation,
qu'en formant toutes autres choses,
il ait sçeu trouuer le moyen de leur
donner des facultez qu'il peust regir
& gouuerner, pour executer au mon-
de tout ce qui luy plaist sans leur
faire aucune contrainte & sans les
despoüiller des conditions & des in-
clinations qu'il leur a donnees, & qu'il
n'en ait peu donner à l'homme sur
quoy il se reseruaist vn tel empire? Mais
quoy? Il appert manifestement que ce
que l'homme est tombé de ce bien-

heureux estat, doit estre imputé à ce qu'il luy a esté allegué des raisons qui luy ont fait croire qu'en desobeissant à son Dieu, il feroit vne chose vtile & aduantageuse pour soy mesme. Car le Diable luy represente que le fruiet estoit agreable à voir & bon à manger, & luy persuade qu'il estoit capable de le remplir d'vne science qui l'égaleroit à Dieu mesme. Et c'est pourquoy l'Apostre dit expressement qu'il *a esté deceu*. De sorte qu'il faut attribuer ce peché à vn vicieux erreur de son entendement, auant que en donner aucun blasme ou en assigner la cause à la volonté, qui a desiré les choses que l'entendement luy a presentees comme desirables, Dieu donc ne pouuoit-il pas faire, sans violenter aucunement l'entendement, qu'il cognust la vanité & la fausseté de ces raisons, pour se tenir plustost au Dieu de verité, que se laisser aller aux persuasions du pere de mensonge? Certainement cela se pouuoit aisement faire en illuminant l'entendement en la cognoissance de la verité, & luy faisant appercevoir la fraude pernicieuse & le poison que le Diable

Gen. 3.
6.

2. Cor.
11.3.

cachoit deffous ces apparences. Et tant s'en faut qu'une telle illumination eust destruit la nature de l'entendement, qu'au contraire c'est en ceste sorte de cognoissance que consiste son excellence

Mais posé qu'il y eust en l'homme une telle liberté de volonté : encore luy eust-il esté, ce semble, plus expedient que Dieu la luy eust ostée, que de luy en laisser l'usage au peril inevitable d'une si espouuantable ruine. Car soit par l'erreur de l'entendement, soit par la perversité de la volonté, qu'un homme se jette du haut en bas d'un precipice pour se froisser entre les pointes des rochers, si nous luy mettons la main sur le colet & l'arrestons malgré qu'il en ait, tant s'en faut que ceste violence luy face tort & qu'il ait subiet de s'en plaindre, qu'au contraire il luy est obligé de sa vie. Et partant, s'il n'y avoit autre chose, nous aurions plustost à nous plaindre en quelque façon, ou de ce que Dieu nous auroit donné ceste liberte de volonte, ou de ce qu'au besoin il ne la nous auroit pas ostee. Ainsi la difficulte demeure tousiours, & quelque

opinion qu'on tiene en ces questions Theologiques qui semblent si arduës & à demi inexplicables, il importe autant aux vns qu'aux autres ou de les foudre, ou de les supprimer & les passer modestement sous silence. Car puis qu'il conste que Dieu l'a permis, & que nous nous trouuons presque egalemēt empeschez à refoudre comment, & que la disquisition d'une chose si profonde sert si peu à la decision de nos controuerses, est-ce prudence & modestie que de l'attenter, ou charité que de tirer de là matiere de disputer les vns contre les autres?

De vray la modestie nous deuroit estre en ce poinct en d'autant plus grande recommandation, qu'il semble que le Sainct Esprit la nous ait voulu expressement enioindre par son silence. Car ordinairement où l'Escriture fait mention de quelque grand & notable peché, qui a tiré apres soy des suites importantes, elle y parle de l'operation de la prouidence de Dieu & veut expressement qu'on l'y remarque. Iudas en trahissant nostre Seigneur, & les Iuifs en le crucifiant n'ont rien fait que ce que la main & le conseil

Act. 4.
27. 28.

seil de Dieu auoit des auparauant de-
terminé le deuoir estre. Ioseph ne Gen. 45
descend pas en Egypte par la trahi- 7. 8.
son & inhumanité de ses freres, mais
par la volonté de Dieu. Les enfans 1. Sam.
d'Heli n'obeissent point aux remon- 2. 25.
strances de leur pere, pource que l'E-
ternel les vouloit faire mourir. Dauid 2. Sam.
maudit par Semeï, dit que c'est l'Eter- 16. 10.
nel mesme qui luy commande de le
maudire. Absalon commet ses infan- 2. Sam.
metez à la veüe du Soleil, pource que 12. 11. 12
l'Eternel l'auoit ainsi resolu. Pharaon
n'obeist point au commandement de Exod.
Dieu, pource que Dieu endurecist son 9. 12. 16.
cœur, & veut demonstrier en luy sa
puissance. Et ainsi de quelques autres.
Icy où il est question du premier de
tous les pechez, qui a tiré tous les
autres en consequence, qui a ouuert
la porte à la mort, enuéléppé tout le
genre humain, & roiné le monde de
fonds en comble, ni l'histoire qui le
nous raconte, ni tous les liures du
Vieil & du Nouveau Testament qui
sont venus depuis, ne parlent aucu-
nement de l'entremise de la prouiden-
ce de Dieu en l'administration des
choses qui y concurrent. Comme si

D

expressement le S. Esprit auoit voulu tirer le rideau dessus, & nous apprendre qu'il y a là dedans des abysses qu'il est impossible que l'on sonde.

Et neantmoins telle est la correspondance que les parties de la Religion Chrestienne ont ensemble, que s'il ne s'en tire assez de lumiere pour esclairer toutes les tenebres de ce mystere & nous mener iusques au fonds, au moins s'y trouue il assez de choses, si nous sommes tant soit peu modestes, pour oster le scandale que la raison charnelle de l'homme y rencontre. Car ie vous prie pour haur que nous ayons loué la bonté de Dieu (& nous ne la scaurions iamais egaler, fussions-nous tous fondus en loüanges) luy a elle pourtant osté la liberté d'en vser comme il luy plaist, & dispenser entierement à sa volonté la mesure de ses graces? Il est Dieu à la verité en ce qu'il est bon. Mais il est Dieu aussi en ce qu'il est infiniment esleué au dessus de ses creatures, & n'est obligé à aucune en chose quelconque. Quand il auroit laissé l'homme dans le neant dont il a esté tiré, ou mis en vne cõdition beaucoup moins

dre que celle en l'aquelle il l'auoit colloqué, y auroit-il subiect de s'en plaindre? Tant s'en faut qu'il en eust subiet, que si tout incontinent apres l'auoir créé il l'eust abyfiné dans les enfers, sans consideration aucune de ses actions soit bonnes soit mauuaises, & qu'il eust iugé expedient de montrer ainsi le souuerain empire qu'il a dessus toutes choses sans bornes ni limitation quelconque, ce seroit à la creature à acquiescer, qui n'estant rien, que ce que le createur l'a fait estre, est à luy d'un droict absolu, pour en disposer comme bon luy semble. Ce donc qu'il a tesmoigné enuers l'homme vne si grande bonté, voire qu'il n'a eu autre but en sa creation que de luy faire sentir sa bonté, ou aura-il diminué son droict dessus nous pour l'obliger necessairement à nous faire encore du bien dauantage, ou nous aura-il deu accroistre l'audace d'appeller en iugement, & mesme de tirer en crime sa prouidence? Car certes pour mal que l'homme ait vsé de ses graces, ç'ont esté des graces pourtant: pour peu vtile qu'à cause de l'inconstance de son esprit, luy ait esté

la bonté de son Dieu, elle ne laisse pas d'auoir esté merueilleuse en son endroit. Ce seroit vn iugement trop peruertí de l'estimer plustost par l'ingratitude de l'homme, que par elle mesme.

Quant à ce qu'on dit que l'amour qu'il porte à la pieté & à la vertu comme à son image, a deu empescher que le peché ne se commist, c'est se plaindre qu'il ait enduré vne fois au commencement, ce qu'il a despuis souffert tous les iours en mille & mille lieux du monde. Car la pieté & la saincteté n'estoit pas plus belle ni plus aimable autres fois qu'elle est maintenant; & neantmoins il permet que iournellement on la viole. Et le peché n'est pas moins horrible & à haïr qu'il estoit alors; & neantmoins il permet que continuellement on le commette. Ou donc qu'on se pleigne en beaucoup plus forts termes de sa prouidence de maintenant, avec ceux qui sont ouuertement profanes, ou qu'on ne charge point le premier acte de sa prouidence en la permission du peché, d'importunes calomnies. Mais quoy? Certes en ce qu'il est si saint

luy meſme, & ne fait rien qui ne ſoit tres-exactemēt conforme aux reigles éternelles de la iuſtice; en ce qu'il a créé l'homme en vne parfaicte integrité & luy en a donné des loix inuiolables; en ce qu'il puniſt d'vne façon ſi terrible les choſes commiſes contr'elles; & en ce principalement, comme nous verrons cy apres, qu'il a procuré la redemption de l'homme & la reſtauration du monde d'vne maniere ſi émerueillable, pour deſtruire les œuures de peché, & remettre ſus la venerable image de ſa ſaincteté & en l'homme & au monde, il a montré aſſez clairement quelle amour il porte à l'vne, en quelle horreur & deſteſtation il a l'autre de ces choſes. Et partant cette conſideration ne luy a pas deu lier les mains, ni impoſer des loix, pour eſlargir ou reſſerrer contre ſa volonté la meſure de ſes dons aux hommes.

Il y a plus. La bonté de Dieu eſt grande à la verité: mais outre ce qu'il la peut diſpenſer avec vne ſouueraine liberté, il paroïſt encore, meſmes en cette occaſion, qu'il le fait avec ſapience. L'homme auoit eſté créé en

vn estat de perfection : mais neantmoins ce degré de perfection ne passoit point la mesure de la condition naturelle, c'est à dire, accompagnée d'infirmité. Car son corps estoit exquisement composé ; mais n'auoit rien au dessus de la nature pourtant, & la vie laquelle il viuoit estoit vne vie animale & naturelle. Il mangeoit & beuvoit & dormoit, & estoit subiet à toutes les autres choses semblables.

A raison de quoy il est dit & remarqué diligemment par l'Apostre en faisant opposition de sa condition avec celle qui surpasse la nature, *qu'il auoit esté fait en ame viuante* : & appelle ce

2. Cor. 5. 45. *ste condition, la chair & le sang*, maniere de parler vstee au Nouveau Testament pour designer l'estat de la nature accôpagné des infirmités qui necessairement la suivent. Les facultez de son ame par lesquelles il estoit homme, estoient excellentes d'elles mesmes & agissoyent conuenablement. Mais neantmoins leur constitution estoit naturelle, & la saincteté qui y residoit prouenoit de leur naturelle constitution & non pas d'vn autre principe. Et comme l'œil estant

naturellement bien composé, iuge de soy-mesme des objets, sans auoir besoin pour cela d'une assistance surnaturelle: ainsi l'entendement qui est l'œil de l'ame, contemperé, s'il faut ainsi parler, d'une façon si exquise, comme venant tout fraichement de la main d'un si parfait ouurier, recevoit de mesmes les objets qui luy estoient offerts, sans besoin d'une grace qui surmontast la mesure de la nature. La beatitude aussi laquelle il possedoit estoit naturelle encore, & l'alliance en vertu de laquelle il la possedoit, naturelle de mesmes. Car elle consistoit seulement en la communion qui est entre le Createur, pendant qu'elle demeure en son entier, & estoit fondée en l'amour que l'ouurier porte à son ouvrage pendant qu'il y void la perfection qu'il y a mise & que elle ne s'est point corrompue & rien dauantage. Or a quelque point de perfection que la nature soit amenée, si a elle toujours cela de defectueux, qu'elle est muable. Et c'est vne condition qui l'accompagne si necessairement & inseparablemēt que sans icelle elle ne seroit plus ce que l'on appelle

le la nature. De maniere que cet estat de perfection estoit subiet à changement. Or quelle merueille y a il si ce qui est subiet à mutation, reellement & de fait se change ? Si donc Dieu eust creé l'homme tel qu'il eust esté impossible qu'il pechast, il ne l'eust pas mis en estat de la nature, mais en

1. Cor. vne condition surnaturelle. Or ce qui
15. est naturel & animal, dit l'Apostre, doit aller deuant, puis ce qui est spirituel & surnaturel vient apres. Et de le faire passer du non estre dont il auoit esté tiré, a vn estat surnaturel, sans esproouer le milieu de la condition de la nature, n'eust pas esté chose conuenable à ceste intelligence qui conduit tout avec vne si merueilleuse sapience. Il faloit que le premier homme ayant esté pris de la terre eust des conditions terriennes sortables à son

1. Co. 15. origine, c'est à dire corruptibles &
47. 48. muables, comme sont toutes les choses qui ont esté prises de la matiere des elemens; auparauant que le second Adam descendist des cieus, à qui seul comme à vn principe surnaturel & celeste, appartenoit de communiquer à ceux qui auoyent communion avec

luy, des conditions celestes & incorruptibles. Que si Dieu n'eust pas voulu mettre l'homme en vn estat tout à fait surnaturel & immuable, & neantmoins luy fournir aux occasions la force qui luy eust esté necessaire pour empescher que ce qui pouuoit arriuer, c'est à sçauoir, la mutation, n'arriuaft, & le rendre impenetrable aux traiçts du malin; tousiours eust-ce esté vne grace au dessus de la nature, qui eust excédé la mesure de l'alliance qui estoit entre Dieu & sa creature alors, & la mesure de l'amour sur lequel elle estoit fondée. Car la force de ceste alliance consistoit en ce que la beatitude de l'homme dureroit autant comme sa saincteté seroit constante seulement, & l'amour dont elle dependoit estoit de mesme limité à la constance de l'integrité de la creature. La volonté donc de rendre ceste integrité permanente & immuable eust monté vn degré au dessus, & eust appartenu à quelque autre sorte de bonté & à quelque autre espece d'alliance.

Finalemēt, tant s'en faut que les hommes ayent iuste suiet de se plain-

dre de la Prouidence de Dieu en ceste action, en laquelle non seulement il a peu vser de tant de liberté, mais mesmes ou il a tant descouuert de sapience, que nous auons tout subiet de l'admirer es pensees de misericorde qu'il a eues en ceste occurrence. C'est que luy estant libre s'il eust voulu, non pas de laisser tomber l'homme, comme il a fait, mais de le laisser eternellement gisant en ses ruines, il luy a pleu prendre occasion de sa cheute, pour en le releuant d'vne maniere entierement admirable, faire passer sa bôté par dessus les ruines de la nature & inonder tout le monde de sa misericorde. Et comment cela encore? En enuoyant son Fils vnique en la terre mourir ignominieusement, non seulement pour reparer ceste image de Dieu qui auoit esté effacee par le peché en l'homme, mais encore l'amener à vn point qui surmôte infinimēt la mesure de la nature, cōme en vertu d'vne alliance sacramentelle. Car elle a pour conciliateur & mediateur celuy qui est descendu des cieus, & qui a ceste occasion est appellé par opposition à l'estat precedent, comme ie l'ay touché cy des-

fus, le second Adam qui est celeste. Telles sont les raisons capables de diminuer le scandale que la chair trouue en cecy, ou mesme l'oster tout a fait; si la chair n'estoit point la chair, c'est à dire, curieuse, audacieuse & profane.

CHAP. V.

Quelles sont les suites du peché du premier homme.

L'HOMME ne pouuoit decheoir de l'estat auquel son Createur l'auoit colloqué, qu'il ne s'ensuiuist necessairement deux consequences de sa cheure. L'une que de soy mesme il ne s'en pourroit releuer: L'autre, qu'en ceste condamnation il enuoloperoit toute sa race. Pour le regard de la premiere, l'estat auquel il auoit esté mis consistant, comme i'ay dit, en deux choses, vne parfaite felicité, & vne saincteté incomparable, aiant vne fois perdu ceste integrité, comment eust il peu la reparer de soy-mesme? Car deux seuls motifs nous peuuent

legitamment induire à la saincteté. L'un est l'amour de la saincteté mesme qui est belle, venerable, & aimable de foy à merueilles, comme representant l'image de celuy qui est souuerainement bon. L'autre est l'amour que nous nous portons, qui fait ou que nous desirons & esperons la recompense que Dieu de sa bonté a attachée à la vertu, ou que nous craignons la peine qui suit le vice selon l'ordre de sa iustice. Or quant à l'amour de la saincteté, d'autant qu'il ne peut proceder que de la cognoissance de la naturelle excellence, il ne pouuoit auoir aucun lieu en l'homme de par luy-mesme depuis son peché. Car comme le premier peché de l'homme a commencé par l'obscurcissement de son entendement, deceu, comme nous auons veu cy dessus, par les fallacieuses apparences des raisons que le Serpent luy a alleguées, aussi le premier effect du peché est de laisser de si espais tenebres en l'entendement, que deormais il ne puisse estre esclairci que par vne lumiere surnaturelle. Et de vray l'integrité de l'entendement consistant en vne parfaite cognoissance des

ce des choses bonnes & honnestes es-
quelles consite l'image de la saincte-
té qui est en Dieu, & de cela dépendant
la fermeté de l'empire qu'il de-
vroit avoir dessus les appetits du
corps pour les ranger à la raison, ainsi
qu'il a laissé perdre ceste cognoissan-
ce, il a quant & quant perdu les rénes
par lesquelles il gouvernoit les appe-
tits auparavant, & eux destitués de
gouvernement & de conduite se sont
mis en vn si merueilleux desordre, que
il est impossible qu'il y ait plus rien de
composé en ses actions. Car d'où
viendrait en ceste confusion la resti-
tution d'un bon ordre? Ce ne fera
pas des appetits mesmes qui viennent
de leur propre instinct se ranger à la
moderation qui leur seroit cōuenable
selon l'integrité de la nature. D'eux
mesmes n'estans point participans de
raison, ils ne se soumettent à ses loix
que par l'empire d'une faculté supe-
rieure ou la raison reside. Comme ce
que disent les Poëtes des chevaux de
Phaëthon, qui depuis qu'ils l'eurent
verlé & commencé d'embrafer l'vni-
uers, ne furent iamais reuenus au ti-
mon, ni n'eussent pas repris leurs an-

E

ciennes ornières dans le ciel, si le Soleil qui seul les pouuoit commander n'y eust mis la main luy mesme. Ce ne sera pas de l'entendement aussi. Car luy mesme s'estant auéuglé ne void plus la route qu'il doit tenir, & les appetits comme des cheuaux eschapés ayans pris le frain aux dents & courans à tors & à trauers à tout abandon, le traissent luy-mesme miserablement à la renuerse.

Encore y a il cela de difference entre l'entendement deuenu tenebreux, & le gouuerneur d'un chariot qui a perdu le gouuernement dessus ses cheuaux, que cestuy-ci d'ordinaire reconnoist bien leur caprice & tasche de remedier à leur violence. S'ils l'emportent c'est au moins à son grand regret; il y fait tout ce qui peut de resistance. L'autre prend plaisir au desordre de ses passions, & s'y accoustume tellement qu'au lieu d'y resister il le fauorise, & prend plaisir à leurs plus exorbitantes équipées. Et cest ce que l'Escriture sainte appelle *estre*

Rom. 6

16. 17.

20. &c.

serf de peché: maniere de parler qu'elle repete souuent, pource qu'elle est tres-emphatique. Car comme les es-

claves sont en la puissance de leurs maistres & dependent absolument de leur commandement, ne se pouuans d'eux mesmes affranchir de l'esclavage; ainsi l'homme ne se peut de soy-mesme deliurer du peché. S'il ne s'y desploye qu'elque plus grande vertu, quelque puissance superieure qui luy donne liberté, il faut que la corruption y regne. Il est vray que pource que la domination que les maistres ont dessus leurs esclaves est corporelle seulement, s'ils n'y peuuent resister de fait au moins y regimbent-ils de uolonté, & ne s'en voit pas de mille vn qui n'aimast mieux estre libre. mais icy la domination du peché est en l'esprit; en l'entendement, di-je en la uolonté, & en tous les appetits de l'ame. De maniere que tous les mouuemens de l'esprit en dependans, la seruitude est necessairemēt volontaire. Car ni l'entendement ne conçoit, ni la uolonté ne veut, ni les appetits ne desirent chose quelconque malgré eux; il est impossible de s'imaginer qu'ils puissent receuoir aucune sorte de contrainte.

Quant à l'amour que nous nous

E 2

portons à nous mesmes, & qui se montre à la crainte de la peine & en l'esperance de la recompense elle ne peut auoir icy telle efficace en nous, que de nous remettre en l'integrité de nostre nature. Car pour le regard de la recompense comment la pourrions nous esperer, si Dieu en la main duquel elle est ne la nous promet? Or auons nous dit cy-dessus qu'en cét estat de nostre premiere creation & en ceste premiere origine de nostre nature, il auoit conioint ces deux choses d'une alliance inseparable, la parfaite integrité de l'ame, & la felicité accomplie. Où l'une vient à manquer, l'attente de l'autre est frustratoire. La conscience donc deuant rendre tesmoignage à l'homme qui a peché, qu'il n'est pas en ceste integrité là, luy doit aussi rauir toute esperance de la felicité. Et tant s'en faut qu'il puisse auoir quelque telle esperance de residu en l'ame, qu'il faut necessairement par la mesme raison qu'il soit en vne continuelle crainte de la peine. Que di-je crainte? Ce mot en nostre commun vsage semble enclore quelque incertitude de l'euénement, de sorte

qu'encore qu'il y ait plus d'apparence que le mal arriuera qu'autrement, neantmoins soit à droit soit a tort, il reste quelque petite fibre d'esperance, & nous nous flattons de quelque apparence d'euter ce qui nous menace. Icy il n'en est pas de mesmes. Car le peché estant euident & la denonciation de la peine, irreuocable, & l'ire qui porte la vengeance inflexible & implacable, l'ineuitable certitude de l'euenement change la crainte en desespoir, voire en desespoir inconsolable. Or comme toute crainte de ceste nature est volontiers accompagnée de haine; car nous haïssons naturellement ceux de qui nous attendons du mal; aussi tout desespoir est accompagné de rage. Et ne faut pas douter que le desespoir d'obtenir leur remission, auquel les diables se sont veus des le commencement, n'ait bien aidé à les rendre si meschans & irreconciliables ennemis de Dieu & de tout ce qui peut appartenir à sa gloire. Mais posé que cela ne fust point ainsi: (toutesfois la verité y est tout euidente, & l'experience mesme y parler) puis que nous auons 7 deses

monstré que le premier motif de l'amour de la sainteté à cause d'elle mesme, ne peut auoir de lieu en l'homme considéré cet estat de corruption, tout l'amour que nous luy pourrions porter à cause de nous mesme ne scauroit amender la corruption de nostre nature. Car qui sera ou le Roy qui aime ses subiects, s'il est persuadé qu'ils ne luy obeissent sinon pour la crainte du gibbet; ou le pere qui aime ses enfans, s'ils ne l'aiment que de peur qu'il les desherite; ou le maistre mesme qui aime ses esclaves, s'ils ne font rien de ses commandemens sinon à mesure qu'ils voyent la croix & les escourgees? Si, dis-je, cependant ces subiects haïssent leur Prince au fonds du cœur, si ces enfans dedaignent leur pere, si ces esclaves murmurent sans cesse & grommellent entre les dents des imprecations contre leur maistre? Certes la perfection de nostre nature ne consiste pas en cela que nous nous aimions ardemment & passionnement nous mesmes, & au reste haïssions Dieu ou soyons laches & languissans es choses qui le concernent: mais bien en ce

qu'en nous aimant (car il n'est ny possible, ny raisonnable d'arracher de nos cœurs les affections que naturellement nous portons) nous aimiôs Dieu sans comparaison d'avantage, comme estant à cause de l'excellence de sa nature & de la demonstration de sa bonté enuers nous, infiniment plus aimable: & que la ou il faut partager entre luy & nous, son amour & sa consideration l'emporte sans aucun contraste à la balance. Ainsi eu esgald à ceste premiere partie de nostre condition precedente, nous ne nous pouuons reparer nous mesmes.

Pour l'autre la consequence en est euidente. Car nous ne scaurions nous remettre en nostre felicité sinon ou de droit comme on parle, pource que nous soyons dignes d'estre restablis par nos actions ou de fait, parce que de force nous nous y remettons nous mesmes, encor que nous n'en soyons pas dignes. Pour le droit; nous en auons desia veu que nous en sommes décheus, voire que de necessité ineuitable nous sommes tombés en l'extremité contraire, estant tombés en peché & le peché estant en nous.

vn vlcere merueilleusement encharné & totalement incurable. Et quant au faict, ce seroit vn ridicule attentat, si nous voulions entreprendre de luitter contre Dieu, & luy extorquer de violence les choses dont nous auriôs enuie. Ce seroit l'andace des geants dont les Poëtes ont parlé, incontinent non reprimée seulement mais abysmee sous la foudre. Ains il ne falut point de foudre pour chasser le premier hôme du Paradis où il auoit esté mis, la seule voix de Dieu y suffit. Et n'en fut point besoin pour l'empescher d'y retourner, il ne falut que la lame flamboyante du Cherubin, qui signifioit à mon aduis, les frayeurs de la conscience, capables, quand il n'y auroit qu'elles, de nous elloigner de Dieu, & empescher que nous osassions iamais tourner la face ou vers le bon heur que nous auons perdu, ou vers la demeure de sa gloire.

Gen. 3.
23. 24.

Quant à l'autre des suites necessaires du peché, il n'est pas besoin de longue ratiocination pour montrer qu'elle est inéuitable. Car s'il en eust esté de la creation des hommes comme de celle des Anges, & qu'ils eussent

sent esté tous formez dès le commencement de la main de Dieu mesme, & non dependu d'un seul par la voye de la generation naturelle, il n'eust esté nullement necessaire que la cheute de l'un ou de plusieurs eust tiré les autres en ruine. Il eust peu se faire que plusieurs se fussent maintenus en leur integrité, & par consequent en leur beatitude. Mais le premier estant comme la souche de laquelle auoyent à naistre tous les autres, & ce qu'il possedoit de felicité luy ayant esté communiqué afin de le communiquer aussi à ses descendans, il ne les en pouvoit rendre participans s'en estant priué soy-mesme. Car n'y eust-il autre chose, comme en la police ordinaire des hommes, les crimes de leze Majesté se punissent en telle façon que personnes de ceux qui les ont commis, que la misere de leur peine passe iusques dessus leur posterité; comme la ruine des maisons, la priuation des charges, la fletresse de la renommée, & choses semblables; ainsi sans autre consideration la peine du premier homme à cause de son peché, se deuoit estendre iusques dessus ses des-

condans au ressentiment de plusieurs
miseres qui la suivent. Et de vray
combien que l'homme n'eust pas vne
du tout si estroite communion avec
le reste de l'univers comme il en de-
voit avoir avec sa poiterité, si est-ce
que pour ce que Dieu l'en avoit esta-
bli dominateur, & qu'il semble que
ce fust le palais magnifiquement bati
& richement meublé de toutes com-
moditez ou il l'avoit voulu placer

Gen. 3. en felicité & en gloire, il a ressenti
17. vne partie de la malediction de Dieu
ROM. 8. dessus le peché, & a esté assubiecti à
20. vanité à cause de l'offence de l'hôme.

Mais le principal & plus grand mal
est non en la participation de la mise-
re de la peine, mais en la communica-
tion du peché qui la merite. Car com-
me les peres lepreux engendrent des
ensans lepreux comme eux, & com-
me il est aucunement selon l'ordre de
la nature que chacun procee ce qui
luy est semblable, aussi ne pouvoit
l'homme estre pecheur, qu'il ne fist
passer ceste malheureuse lepre de pe-
ché en sa race. Pour ce que transmet-
tant à ses ensans les appetits corpo-
rels avec la substance du corps mesme,

& ne les pouuant transmettre que tels qu'il les auoit, c'est à sçauoir, corrompus & desordonnez à merueilles, l'ame raisonnable qui vient d'ailleurs est imbuë de leur corruption & asseruië dessoubs leur empire, auant qu'elle ait aucune cognoissance de la domination qu'elle deuroit auoir dessus eux, & qu'elle puisse desployer son efficace pour les y ranger. Comme si en vne maison pleine d'esclaves yrognes & desbauchez, audacieux, insolens & temeraires, le maistre d'vne plus genereuse extraction à la verité, mais neantmoins nourri & esleué parmi leurs dissolutions, s'estoit accoustumé à leurs mœurs dès le berceau, & desormais menoit de son bon gré vne vie aussi desbordée comme eux. Adonc n'y auroit-il de difference entre leurs comportements, sinon que la corruption de cestoy-cy est d'autant plus horrible & condamnable qu'il est d'vne extraction qui requerroit de la generosité, & qu'au lieu de reprimer le vice de ses seruiteurs, il les y autorise par son exemple & leur sert de port'enseigne. Et c'est ce que Dauid dit de soy mesme que *sa mere l'a Ps. 51. 7.*

conceu en peché, & eschauffé en iniquité.
 Et Moÿse, *que l'imagination du cœur de*
 Gen. 6. *l'homme est mauuaise en tout temps, &*
 5. & 8. *des sa ieunesse.* Et Iob, *qu'il est impossi-*
 21. *ble de tirer aucune chose nette de ce qui*
 Iob. 14. *est impur & souillé.* Et S. Paul, *que de*
 4. *nature nous sommes tous enfans d'ire,*
 Eph. 2. *morts en nos fautes & pechez.* Et l'expe-
 1. *rience le monstre.* Car puis que non
 Rom. 5 *seulemēt par le peché la mort est entrée*
 12. *au monde, mais encore que c'est son ga-*
 Rom. 6 *ge & comme sa solde, & que les enfans*
 23. *meurent, mesmes des le ventre, pour*
certain il n'y auroit pas vn si grand
desordre en la nature des choses, que
les petits enfans fussent esteints sans
auoir veu la lumiere du soleil, s'il n'e-
stroit arriué du desordre & de la cor-
ruption en leur nature mesme des le
ventre, ce que l'on appelle la conta-
gion originelle du peché. De ceste
 corruption naturelle donc, comme
 d'vne source inespuisable, venant à
 fortir vne infinité de pechés qui vont
 puis apres augmentant & fortifiant les
 habitudes du mal par l'accoustuman-
 ce, d'vn costé il est ineuitable qu'ils
 ne tombent en mesme ruine avec leur
 pere, & de l'autre il est impossible aussi
 bien

bien à eux comme à luy, qu'ils s'en releuent. Et c'est ce que le mesme saint Paul dit encore en ces paroles qui ne se peuuent assés priser, que par vn seul homme le peché est entré au monde & par le peché la mort, & qu'ainsi la mort est paruenüe dessus tous les hommes, dautant que tous ont peché. Enueloppant tous les hommes non seulement en vne mesme condamnation, mais encore en vne mesme cause de leur condamnation, à sçauoir, la corruption & le vice.

Rom. 5.
12.

C H A P. VI.

Quel a esté le dessein de Dieu en l'enuoy de son Fils au monde.

LA nature de Dieu est si parfaite & sa sapience si merueilleuse, que toutes les choses que les creatures voyent aduenir chacune en son téps, il les a de toute eternité preueüs. Voire il a preueu qu'elles deuoient aduenir ainsi, pource qu'il l'a luy mesme ordonné, n'atriuant rien en l'Vniuers que selon la disposition de son

F

eternelle ordonnance. Suiuant ce que nous auons allegué cy dessus de Sainct Paul, qu'il accomplist toutes choses avec efficace selon le conseil de sa volonté. Et cela, soit que par ceste sienne ordonnance il ait arresté d'executer luy mesme les choses, comme sont toutes celles qui peuuēt estre nommees bonnes de quelque nature que ce soit: ou qu'il ait arresté de permettre tellement les mauuaises, que l'euenement en soit entierement indubitable, l'administration de sa prouidence se montrant ainsi efficaceuse en la dispensation de tout ce qui est necessaire à leur production & qui peut dependre de sa main. Ayant donc éternellement decreté en son conseil de creer l'homme en la maniere en laquelle nous auons dit cy dessus, en vne condition autant parfaite & excellente que l'estat de la nature le pouuoit permettre, mais naturelle pourtant, c'est à dire mouable, il a preueu par ceste sienne sagesse qui a toutes choses presentes deuant les yeux, que le Diable enuieux de la prosperité de l'homme tascheroit à l'en subuertir par ses tentations. Et

pource que d'un costé il auoit donné à l'homme les facultez de son entendement & de sa volonté, & sçauoit de quelle trempe elles estoient & iusques ou elles supportoyent l'effort de la tentation; & que de l'autre il sçauoit aussi iusques à quel poinct le Diable porteroit ceste sienne tentation, de quelle façon il l'a proposeroit, & quels seroyent les degrez de son efficace, il ne pouuoit manquer à en preuoir certainement l'euénement. Car voyant que l'efficace de la tentation deuoit tres-assurement excéder la mesure de la resistance, & ayant pour les raisons deduites cy dessus & pour celles que nous ignorons encore, resolu de ne l'empescher pas, comment eust il peu se tromper au iugement de l'issuë? L'experience fait iuger à vn Capitaine combien il faut de coups de canõ pour faire breche dans vne tour, & à vn Ingenieur combien de caques de poudre pour faire sauter vn rempart: qui n'ont ni basti les murailles, ni fondé les remparts, ni donné la dureté aux boulets ni la violence à la poudre. Dieu donc n'auroit-il peu iuger ou de la force de l'esprit de



l'homme pour résister à la tentation, ou de l'efficace des raisons de la tentation dessus l'esprit de l'homme? Que si la coniecture des hommes les trompe quelques fois, ou pource qu'ils ne penetrent pas assez avant dans la nature des choses & dans leurs forces, ou pource qu'il y a vne cause superieure, de la prouidence de laquelle dependent tous les euenemens & toutes les puissances des causes secondes, qui en dispose non seulement contre l'intention des hommes bien souuër, mais mesmes au delà de toute leur connoissance, il n'en peut pas arriuer de mesmes à Dieu, dont la science approfondist toutes choses sans reserue, & au Jesus de la volonté duquel il n'y a autre cause qui gouuerne. Il a donc preu que l'homme trebuscheroit par le peché, & qu'il tireroit avec luy en vne mesme calamité toute sa race. De sorte que mesmes auparauant que le monde fust basti & l'homme créé, il a veu au peché de l'homme la ruine du monde, & apperceu tous les hommes en general & chacun en particulier, non pas confusément & pessellesse, mais distinctement & comme

soigneusement arrangés, gifans en ceste inévitable corruption de leur nature, tant ceux qui ont esté autresfois comme ceux qui sont maintenant, & ceux qui seront encore iusques à la consommation des siècles. Car les premiers temps du monde ne sont pas plus prochains de ses yeux que les derniers, toutes choses, comme i'ay dit, estans également & éternellement preientes à sa sapience. Comme donc s'il eust veu tout le genre humain périssant également sans distinction ni différence par vn mesme naufrage, dans vne mer sans fonds & sans rivage, il a eu compassion de ceste calamité & cherché quelque moyen de procurer le salut du monde. Et bien que d'vn costé sa iustice le tirast à le laisser périr comme il avoit mérité, si est-ce pourtant qu'il s'est laissé surmonter à sa clemence.

Et pource que le malheur de l'homme consistoit en deux choses, la corruption de sa nature par le peché, & la souffrance de la misere que le peché tire en consequence; il n'a peu estre touché de sa clemence pour repa-
l'homme qu'il ne resolut de le repa-

rer en ces deux egards, à sçauoir, en l'amendement de sa nature, & en la restauration de sa felicité, afin de remettre en luy son image toute entiere. Mais pource que ceste partie de son image qui consiste en saincteté, luy est de beaucoup plus à cœur que l'autre, & qu'il est plus digne de l'excellence de l'homme d'estre bon & vertueux que d'estre heureux & à son aise, il a encore eu plus de soin & de desir de reparer la saincteté que non pas la felicité de l'homme, quoy que ces deux choses soyent totalement inseparables. C'est pourquoy il est bien vray que l'Escriture sainte nous parle souvent de la deliurance des peines que nous auons meritees, & de la iouissance de toutes sortes de contentemens, comme de cela en quoy consiste le salut de l'homme; pource que veritablement ces choses en constituent vne partie, & que la representation de ceste partie, du salut nous touchant tres-uiuement par l'amour que nous nous portons à nous mesmes, a tant & plus d'efficace pour nous induire à la foy & à la saincteté. Mais si est-ce neantmoins qu'elle ne dissimule pas que

c'est en l'autre deliurance, à sçauoir, de la domination du peché, & en la sanctification & de nos corps & de nos ames que consiste la principale partie de ce qu'elle appelle le salut. Ainsi dit elle que nous sommes appellés 1. Cor. a estre saints : a estre renouvelés en l'esprit de nostre entendement & reueus Eph. 4. du nouuel homme, créé selon Dieu en iustice & vraye saincteté : a estre enseu- Rom. lis en la mort de Christ par le Baptesme, 6. 4. afin que comme il est ressuscié des morts par la gloire du Pere, nous aussi pareille- ment cheminions en nouueauté de vie: en general a imiter l'exemple de sa sainteté comme nous sommes predestinés à luy estre rendus conformes en gloire. Elle dit qu'il est venu pour Gal. 2. destruire les œuvres de peché; Que ce 18. qui estoit impossible à la Loy d'autant que Rom. 8. elle estoit foible en la chair, Dieu ayant 3. enuoyé son Fils en forme de chair de peché & pour le peché a condamné le peché en la chair; & qu'ainsi la Loy de l'Esprit de vie qui est en Iesus Christ nous a affranchis de la loy de peché & de la mort. Qu'il nous a esté fait de par Dieu Sa- 1. Cor. pience, Iustice, Sanctification, & re- 1. 3. demption. En vn mot, que la grace

Tit. 2.
II. 12. 13,
14.

de Dieu salutaire à tous hommes, est
clairement apparüe : nous enseignant que
en renonçant à impieté & aux mondai-
nes conuoitises, nous viuions en ce present
siecle, sobrement, iustement & religieu-
sement ; attendant la bien-heureuse es-
perance & l'apparition de la gloire du
grand Dieu qui est nostre Sauueur Iesus
Christ, lequel s'est donné soy-mesme pour
nous afin qu'il nous rachetast de toute ini-
quité, & nous purifiast pour luy estre un
peuple peculier adonné à bonnes œuures.

1. Iean
32.

Et si nous scauons estimer les choses
comme il faut, le plus grand bien qui
nous est reserué es Cieux consiste en
ce que nous serons faits semblables à
Dieu, lors que nous le verrons tel qu'il
est ; c'est à dire, que par la parfaite co-
gnoissance de ses admirables vertus,
nous serons transformés en son ima-
ge. Et n'est pas besoin d'en produire
dauantage d'exemples, l'Euangile le
nous representant & recommandant
ainsi de ligne en ligne.

Mais icy paroist avec vn merueil-
leux esclat la sapience de Dieu & sa
misericorde. Car il nous auoit bien
creés & bons & heureux au commen-
cement à la verité ; mais en vne con-

dition naturelle pourtant & par consequent muable. Cela donc qui est naturel ayant precedé & s'estant corrompu il estoit conuenable à la sapience de Dieu puis qu'il vouloit reparer l'homme, de le mettre en vne condition surnaturelle, & à sa misericorde de deliurer ceste condition du peril de changement & la rendre immuable. Voyla pourquoy qu'à la felicité il la nous propose en vn degré qui surpasse de bien loin tout ce que Adam en a iamais possédé, soit qu'on regarde à la condition du corps, car il doit estre par la resurrection reuestu de qualitez incorruptibles & celestes: soit à la demeure & au lieu de la felicité, car nous en deuons iouyr dans les cieus; soit qu'on regarde à la nature des contentemens que nous esperons, car ils sont de tout point inimaginables, & comme parle l'Apostre, ne peuent estre appercous des yeux, ni cognus par les oreilles, & ne peuent tomber en nostre pensee. A quoy la condition d'Adam n'auoit rien de comparable. Et quant à la sainteté, elle est inseparable de ceux à qui elle à esté cōmuniqee en ver-

tu de ce salut, & ne peut estre esbran-
lee ni rauie par tétation quelconque.

Et la maniere en laquelle Dieu a
procedé pour reparer de ceste façon
le genre humain est de tout point
émerueillable. Car comme ainsi soit
qu'en considerant en ceste sienne in-
fallible prescience l'homme perdu si
miserablement, il eust par sa clemen-
ce vn singulier desir de le retirer de
ceste malheureuse condition, & le col-
loquer en vne beaucoup meilleure
que celle dont il estoit tombé; si se
presentoit, ce semble, vn empesche-
ment insurmontable de la part de sa
iustice, qui crioit sans cesse vengeance
à cause de l'offense. Et non pas vne
vengeance telle qu'elle. Car la iustice
estant vne vertu en Dieu, & toutes
les vertus qui sont en Dieu, y estans en
vn degré extreme, il falloit necessai-
rement qu'elle desirast vne vengean-
ce de tout ce que le peché meritoit
estant commis contre vne infinie ma-
jeste, ou au moins de tout ce dont la
creature estoit capable. La creature
donc estant capable d'vne peine, non
pas infinie eu égard à sa grandeur,
d'autant que c'est vne creature, c'est

à dire qu'elle a ses bornes, & qu'elle n'est pas capable d'un infini ressentiment, mais perpetuelle, c'est à dire infinie eu égard à sa durée, d'autant que c'est vne nature immortelle qu'à l'ame; la iustice de Dieu requeroit que l'homme fust puni eternallemēt, & vne punition eternelle ne pouuoit compatir avec ceste reparation de nostre nature. De façon qu'il sembloit qu'il y eust entre ces choses vn abysme. Et de vray il n'estoit pas possible que Dieu remist l'homme en vn estat de felicité, en le laissant en celuy de peché & de vice: le bon heur estant vne condition qui ne se peut par la dispensation de Dieu assortir en aucune façon avec la haine de la pieté & de la vertu. Et n'estoit non plus possible qu'il le restablst en vn estat d'integrité & de vertu sans vne prealable satisfaction à sa iustice. Car quoy que c'en soit la perfection de la nature en pieté & en vertu est vn plus grād bien, que la perfection de la condition en felicité & en aise. Si donc il ne conuient ni à la sagesse ni à la iustice de Dieu de luy communiquer le moindre bien sans auoir prealablement sa-

ti fait, il ne conuiendra pas aisement ni à l'une ni à l'autre de luy communiquer le plus grand sans vne satisfaction prealable.

L'homme donc ne pouuant satisfaire pour soy mesme, & nulle autre creature n'estant capable d'un si grand effect, Dieu à ordonné d'enuoyer son Fils au monde & luy faire vestir nostre nature humaine pour deux choses. La premiere est de satisfaire à la iustice de Dieu par la souffrance des peines que nous auons meritees, & cela en se constituant nostre pleige. Car en receuant ceste charge de son Pere & s'y offrant volontairement, il se rendoit capable de prendre sur sa personne les crimes qu'il n'auoit pas luy mesme commis, & qui autrement n'y eussent peu estre transferez s'il ne le fust allié avec nous si estroitement, non seulement par la communion d'une mesme nature humaine, mais aussi par un cōmandement expres de Dieu & vne submission volontaire à la peine meritee, pour la redemption des autres. En ce donc qu'il estoit devenu homme il estoit capable de souffrir la mort reellement & de faict, y
 ayant

ayant esté adiugé par le commandement de son pere, & assubiecti de sa propre volonté. Et en ce qu'il estoit Dieu benit eternellement, il estoit capable de faire que ceste sienne souffrance en qualité de peine pour nos offenses, equipollast à leur demerite, & par ce moyen satisfist par sa valeur infinie à la iustice diuine. Cet obstacle leué, il faisoit la voye à ceste misericorde que la iustice tenoit resserrée, & qu'elle empeschoit de sortir hors des tuiues qu'elle luy auoit dressées.

L'autre est qu'en consequence de ceste sienne souffrance à laquelle il s'estoit si franchement & volontairement soubmis pour obeir à son Pere & procurer le salut du genre humain, il eust le droit & l'honneur d'accomplir luy mesme l'œuvre de leur salut & d'en estre le modele. D'en estre, di-je, le modele premierement. Car quant à la saincteté, soit que vous le consideriez deuant, soit que vous le consideriez depuis sa mort il a esté & sera eternellement sans macule & sans tache, & represente en cela l'image de Dieu d'une façon si illustre & si glorieuse, qu'on peut aussi bien dire

en cet esgard comme es autres que qui l'a veu, à veu le Pere, & qui est la resplendeur de sa gloire. Et pour le regard de la felicité, ce qui en possiede surmôte toute comprehension & toute intelligence. Or est-il expressement dit que nous devons estre rendus conforme à son corps glorieux. *Que nous sommes predestinez à estre rendus conforme à son image* Et que comme nous auons porté l'image du premier *Adam qui estoit de terre, nous auons à porter l'image du second Adam qui est descendu des Cieux.* De l'accomplir luy-mesme encore. Car c'est en luy que l'Esprit de sanctification à esté mis pour le donner à ceux qui luy appartiennent, liant par ce moyen & estraignant avec eux vne communion si estroite, que l'vniõ politique & civile des subiets avec leurs Princes, & la cõiõction soit politique soit naturelle des femmes avec leurs maris, & la communion naturelle des sarmans & des branches avec leurs troncs & des membres avec leur chef, n'est point si ferme ni si indissoluble. Car toutes ces comparaisons sont employées en l'Escriture pour nous re-

Phil. 3.

21.

Rom. 8

28.

1. Cor.

15.

47.

48.

49.

presenter ceste communion & si n'y
 peuuent atteindre. De maniere que
 le principe de nostre sanctification
 estant en luy comme en sa source, &
 ce que nous en participons estât com-
 me ruisseaux qui en decoulent, nous
 nous pouuons vanter que nous viuons
 de sa vie mesme, si nous sommes vne
 fois entés en son corps & auons part
 en ceste communion bien-heureuse.
 Et c'est encore en luy que reside la
 mesme puissance de l'Esprit par la-
 quelle il nous ressuscitera d'entre les
 morts, & reueltira nos corps de qua-
 lités incorruptibles semblables a cel-
 les que le sien mesme possede. Selon
 ce que dit l'Apostre, *Que si l'Esprit de*
celuy qui a ressuscité Iesus Christ des
morts est en nous, celuy qui a ressuscité
Iesus Christ des morts viuifiera aussi nos
corps mortels, à cause, ou par le moyen de
son Esprit habitant en nous. Ce qu'il
 dit luy mesme plus expressement en-
 core, *Que quiconque vient à luy, &*
croit en luy & le contemple, ne verra ia-
mais la mort, dautant, dit-il, que ie le
ressusciteray au dernier iour. Et c'est la
 raison pourquoy il est dit, *Qu'à ceux*
qui croient en luy il leur donne ce droit

ROM. 8.
11.

Iean 6.
39. 40.

Iean 1.
12.



d'estre faits enfans de Dieu : & qu'il est si souuent fait mention de nostre adoption en Christ. Car il y a en la condition des enfans ordinairement ces choses: premierement qu'ils sont d'une me me nature avec leur pere : secondement qu'ils tiennent ceste ressemblance de nature de luy : & finalement qu'ils ont part en ses biens & en son heritage, comme dependans de luy & estans, par maniere de parler, parties de sa personne. La restauration donc de la sainteté en nous fait dire à S. Pierre que nous sommes participans de la nature diuine : Ce que nous auons cela de l'efficace de son Esprit & de sa Parole, fait dire à S. Iean que nous sommes nez de Dieu : Ce que nous auons part en ses biens, fait dire à S. Paul que comme enfans nous sommes heritiers de Dieu & coheritiers de Christ : Et ce que nous auons le sentiment & l'assurance de toutes ces choses en nos ames par la vertu du mesme esprit, fait dire au mesme Apstre, Qu'il rend tesmoignage à nos esprits que nous sommes enfans de Dieu. Et neantmoins tout cela s'appelle adoption, pource que l'integrité de

2. Pier.

1. 4.

1. Iean

3. 9 & 4.

7.

Rom.

8. 17.

ROM. 8.

16.

la nature n'y opere rien, c'est la grace de la redemption: Et adoption en Christ, pource que nous n'auons ces choses que par son merite & son entremise.

C H A P. VII.

Qu'elle est la nature du decret par lequel Dieu a ordonné d'accomplir ce dessein, soit pour son estendue, soit pour la condition. dont il depend.

LA misere des hommes estant egale & vniuerselle, & le desir que Dieu a eu de les en deliurer par le moyen d'un si grand Redempteur, procedant de la compassion qu'il a eue d'eux comme de ses creatures tombées en vne si grande ruine puis qu'ils sont ces creatures egaleement, la grace de la redemption qui leur a offerte & procuree a deu estre esgale & vniuerselle, pourueu qu'aussi ils se trouuassent egaleement disposés à la recevoir. Et iusques là il n'y a nulle difference entr'eux. Le Redempteur

a esté pris de leur race, & fait participant de mesme chair & mesme sang avec eux tous, c'est à dire, d'une mesme nature humaine coniointe en luy avec la diuine en vnité de personne. Le sacrifice qu'il a offert pour la propitiation de leurs offenses, a esté également pour tous; & le salut qu'il a receu de son Pere pour le communiquer aux hommes en la sanctification de l'Esprit & en la glorification du corps, est destiné également à tous, pourueu, di-je, que la disposition necessaire pour le receuoir soit esgale de mesmes. Il est bien vray qu'il a esté promis d'une façon particuliere à la posterité d'Abraham avec laquelle Dieu auoit contracté des alliances qu'il n'auoit pas avec les autres hommes du monde. Mais ce qu'il y a eu de special pour ceste nation en cet esgard, reuient à ce que cet oracle prononcé dès le commencement, que la semence de la femme briserait la teste du serpent, estant demeuré enseveli en oubliance parmi tout le reste de la posterité d'Adam en tous les autres peuples, Dieu a voulu en renouveler la memoire parmi cestuy-ci, & par le

moyé des promesses du Redempteur, encommencer des lors en la natió des Iuifs le bastiment de son Eglise. Ioinct que este nation deuoit auoir cet honneur que le Redempteur naistroit du milieu d'elle, de la semence d'Abraham son Patriarche, & de Dauid le plus recommandable de ses Rois. Et finalement que la doctrine de la redemption seroit premieremét preschée parmi les Iuifs, & par le Redempteur mesme & par ses Apostres, ceste prerogatiue appartenant à ceste nation en vertu des promesses & des alliances. Mais cela fait, tous les peuples de la terre ont esté appellés à la communion d'un mesme salut selon les Propheties, & les Apostres enuoyés par tout le monde, *debtors*, comme ils palent eux mesmes, à cause de la commission qui leur auoit esté donnée, *Tant aux Grecs comme aux Barbares, tant aux sages comme aux ignorans*, de la cognoissance de l'Euan-gile. Car ils auoient appris & de la bouche de leur maistre & des reuelations des cieux mesmes que *Dieu n'a point d'egard à l'apparence des personnes; mais qu'en toute nation celuy qui le*

Rom. 1.
14.

Act. 10.
34. 35.

craint & s'adonne à iustice luy est agreable. Voire à mesare que les Iuifs se sont monstrés indignes de la grace speciale qui leur auoit esté faite, les Apostres se sont sentis plus obligés de faire fleurir la Croix de Christ & fructifier la doctrine de salut parmi les autres nations. Suivant ces paroles de Paul & de Barnabas qui ne se peuvent considerer trop attentivement;

*Act. 13.
46. 47.*

C'estoit bien à vous Iuifs, qu'il falloit premierement annoncer la parole de Dieu. Mais puis que vous la deboutés & que vous vous iugés vous mesmes indignes de la vie eternelle, voici nous nous tournons vers les Gentils. Car le Seigneur le nous a ainsi commandé disant, Te t'ay ordonné pour estre la lumiere des Gentils, afin que tu fais en salut insques au bout de la terre.

Et bien qu'il y a plusieurs nations vers lesquelles peut-estre la claire predication de l'Euangile n'est point encore paruenüe par la bouche des Apostres, ni de leurs descendans, & qui n'ont aucune distincte cognoissance du Sauueur du monde, il ne faut pas penser pourtant qu'il y ait ni aucun peuple, ni mesmes aucun hom-

me exclus par la volonté de Dieu, du salut qu'il a acquis au genre humain, pourueu qu'il face son profit des tesmoignages de misericorde que Dieu luy donne. Car encore qu'il ne face pas cognoistre distinctement à tous qui est ce Redempteur par lequel ils ont esté sauuez, si est ce que la Prouidence par laquelle il les conserue, les benedictions temporelles desquelles il les arrouse & les remplist cōtinuellement, & la longue attente & patience incroyable de laquelle il vse enuers eux, leur est vne predicatiō suffisante, s'ils y estoient attentifs, pour leur faire entendre qu'il y a misericorde par deuers luy pour ceux qui y recourent avec foy & repentance. Selon que l'Apostre enseigne que *les richesse de* **Roma.**
sa benignité & de sa patiēce & de sa lon- 4.
gue attente conuient les hommes à repentance. Car Dieu conueroit-il les hommes à repentance pour neant, & en intention s'ils venoient à obeyr à l'iuitation & se repentir, de les exclurre de sa grace? Dieu est trop bon, & s'il faut vser de ce mot, trop ferieux, pour presenter aux hommes de vaines esperances. Voila pourquoy

il n'est nullement à douter que si en quelque nation du monde que ce soit, ou m'imes le nom de Christ n'est pas cognu, il s'estoit récôtré quelcun qui touché des tesmoignages de sa misericorde que Dieu presente de toutes parts aux hommes en l'administration des choses de l'vniuers, se cōuertist veritablement à luy pour obtenir le salut de sa grace, (& nous verrons cy dessous qu'elles facultez ou puissances il y a en l'homme de se conuertir ainsi) il ne luy en donnaist la iouissance. Voire bien qu'il ne cognuist pas distinctement le nom de Christ, & qu'il n'eust rien appris de la maniere en laquelle il nous a obtenu la redemption, il ne laisseroit pas pourtant d'en estre participant en la remission de ses pechez, en la sanctification de son esprit, & en l'immortalité glorieuse. Car ces paroles sont d'une eternelle & vniuerselle verité, que

*1. Iean
2. 2.
1. Tim.
4. 5. 6.* c'est luy qui est la propitiation pour nos pechez & non seulement pour les nostres, mais aussi pour les pechez de tout le monde. Et celles-cy encore que Dieu veut que tous hommes soyent sauezez & viennent à la cognoissance de sa

verité: d'autant qu'il y a un seul Dieu
& un seul moyenneur entre Dieu &
les hommes, à sçavoir Iesus Christ hom-
me, qui s'est donné soy mesme en rançon
pour tous. C'est à dire que non seule-
ment il n'en exclud aucun, mais il se-
roit bien aisé que tout le monde s'en
approchast, voire il y conuie tout le
monde, comme estant vne grace la-
quelle il a destinee à tout le genre hu-
main, s'il ne s'en monstre point indi-
gne. Et s'est pourquoy S. Paul l'appel-
le *grace salutaire des hommes.*

Tit 2.11

Et bien que ces mots, *Dieu a tant
aimé le monde qu'il a enuoyé son Fils
unique, afin que quiconque croit en luy
ne perisse point, mais ait la vie eternelle,*
semblent tellement faire ceste grace
vniuerselle, comme procedante de
l'amour que Dieu a porté au genre
humain, que neantmoins ils la restrai-
gnent à ceux qui *croient*, & qu'il ne
semble pas que ceux soyent conuiez à
croire en Christ qui mesme n'ont pas
ouy parler de luy, elle ne contredi-
sent pourtant point aux choses que
nous auons cy-dessus posees. Car
comme il y a de deux sortes de predi-
cation de Christ, aussi y pourroit-il

Iean 3.
16.

auoir, si l'empeschement n'en venoit
 point d'ailleurs de deux sortes de foy.
 L'vne predication & par le ministere
 des Apostres & de ceux à qui l'Euan-
 gile a esté commis; qui annonce que
 Iesus le Fils de Marie est Fils eternal
 de Dieu tout ensemble, nous a rache-
 tez de nos pechez par sa croix, &
 estant resuscité des morts, est monté
 és lieux celestes d'où nous le deuons
 attendre en nostre redemption. Et
 ceste predication engendre vne foy
 en la misericorde de Dieu manifestee
 en ce grand Sauueur, conioincte avec
 vne distincte cognoissance de ce Sau-
 uueur mesme : laquelle foy produit en
 nos esprits des effects entierement
 émerueillables. L'autre est par l'entre-
 mise de la prouidence de Dieu seule-
 ment, qui conserue le monde nonob-
 stant son iniquité, & l'inuite à repen-
 tance par sa longue patience, laquelle,
 si les hommes n'estoient point natu-
 rellement aueugles & obstinez en
 leur aueuglement, seroit capable d'en-
 gendrer en eux vne foy en la miseri-
 corde de Dieu, dest tuce à la verité
 de la distincte cognoissance de ce Re-
 dempteur que l'Euangile nous pres-
 che,

che, neantmoins suffisante pour rendre les hommes iouyssans du salut duquel il est auteur. De sorte que les vns à qui il est distinctement presché, croient en luy en le cognoissant; les autres s'ils ne mesprisoient point la misericorde de Dieu qu'il leur offre en la conduite de sa prouidence, croyent en luy sans le cognoistre. Car tout ce que Dieu desploye de misericorde & d'esperance de salut aux hommes en quelque maniere que ce soit, vient de ce que sa iustice a esté appaisée par le sacrifice de son Fils, & que ainsi il a leué l'empeschement que le peché mettoit à la grace de la remission s'ils ne s'en mōstrent point indignes.

Mais tout cela depend de cette condition, qu'ils ne s'en montrent pas indignes. Car il ne conuenoit pas à la sagesse de Dieu de procurer ny de proposer ce salut aux humains, pour en estre mis reellement & de fait en iouissance encore qu'ils n'en voulassent point, & qu'ils demeurassent opiniastres à refuser sa misericorde. Que dis-je, il ne conuenoit pas à la sapience de Dieu? Il estoit absolument impossible que les hommes fussent

fauuez malgré qu'ils en eussent. Car puis que la principale partie du salut consiste en la sanctification de l'ame, & ceste sanctification en l'illumination de l'entendement & en la correction de la volonté & des affections, pour faire que les mouuemens & les operations de toutes ces puissances soyent conformes à la volonté de Dieu & representent son image en leur excellence comment se pourroyent operer toutes ces choses en l'homme, l'homme demeurant neantmoins obstiné à l'encontre de Dieu & de toutes ces vertus qu'il luy presente en sa grace? Autant est-il impossible comme d'illuminer vne chose qui demeure tenebreuse nonobstant, ou en redresser vn autre qui toutesfois demeure tortuë: cela s'impliquant soy-mesme en vne contradiction manifeste. Et puis que la seconde partie du salut ne peut en façon quelconque subsister sans la premiere, il estoit impossible de mesme comme j'ay dit si souuent, de rendre l'homme iouissant de la felicité sans luy communiquer ou prealablement ou conioinctement la sanctification de son ame. Il faloit

donc necessairement auant que ce Redempteur a qui a esté commise la charge d'accomplir nostre salut en nous, desployast la puissance de son esprit en nostre regeneration & en nostre glorification, & nous fist sentir l'effect de sa communion en ces choses, que les hommes le receussent & vissent à luy pour s'y conioindre. Et c'est ce qu'il appelle luy mesme *venir à luy & le contempler, & croire en luy.* Iean 6. 35. 40.
C'est à dire estre entierement persuadé de ceste verité qu'il est le Sauueur du monde, afin de chercher en luy le remede à nos maux: ce que ses Apostres appellent en tant de lieux *la foy*, qui si elle est veritable & sincere, nous ente au corps de nostre Seigneur ROM. Iesus, comme greffes sauvages en vn II. oliaier franc, pour tirer de luy le suc & la seue de la vie spirituelle; si elle ne se trouue pas en nous, nous demeurons en nostre corruption & misere naturelle.

Tout le Nouveau testament le nous enseigne ainsi de bout en bout: Christ notamment en ces beaux passages. Iean 3. 14. 15.
Comme Moysse esleua le serpent au desert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme 16.

soit esleué: Afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais qu'il ait vie eternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait vie eternelle. Car Dieu n'a point enuoyé son Fils au monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sanny par luy. Qui croit en luy ne sera point condamné, mais qui ne croit point est desia condamné. Car il n'a point creu au nom du fils unique de Dieu.

Ican 3. Item; Qui croit en moy à vie eternelle,
36.

Et qui ne croit point, l'ire de Dieu demeure sur luy. Et n'est pas besoin de plus de preuues en vne chose claire non contestée Son disciple bien-aimé y adiouste vne expression pleine d'emphase. Si nous receuons le tesmoignage des hommes, le tesmoignage de Dieu est plus grand: Car c'est là le tesmoignage de Dieu, lequel il a tesmoigné de son Fils; à sçauoir que Dieu nous a donné la vie eternelle & que ceste vie est dans son Fils.

1. Ican
5. 9. 10.

Qui croit au Fils de Dieu il a le tesmoignage de Dieu en soy mesme: qui ne croit point à Dieu, il l'a fait menteur: Car il n'a point creu au tesmoignage que Dieu a tesmoigné de son propre Fils. De

façon qu'outré qu'en ne receuant pas
Christ pour Sauueur on reiette l'uni-
que moyen d'obtenir le salut, & ou-
tre le peché qu'il y a à mespriser vne
si grande grace que Dieu nous presen-
te, il y a encore ce crime icy, d'accuser
Dieu de mensonge, en ne croyant
point au tesmoignage qu'il a rendu de
son Fils. Ainsi, si vous considerés le
soin que Dieu a en de procurer le sa-
lut au genre humain par l'enuoy de
son Fils au monde, & les choses qu'il
y a faites & souffertes a ceste fin, la
grace est vniuerselle & présentée à
tous les hommes. Mais si vous re-
gardés à la condition qu'il y a neces-
sairement apposee, de croire en son
Fils, vous trouuerés qu'encore que ce
soin de donner aux hommes vn Re-
dempteur procede d'une merueilleuse
charité enuers le gère humain, neant-
moins ceste charité ne passe pas ceste
mesure, de donner le salut aux hom-
mes, pourueu qu'ils ne le refusent
pas: s'ils le refusent, il leur en oste
l'esperance, & eux par leur incredulité
aggrauent leur condamnation. Et
partant ces paroles, *Dieu veut le salut
de tous les hommes*, reçoient necessai-

rement ceste limitation, *pouruen qu'ils croyent.* S'ils ne croyent point, il ne le veut pas. Ceste volonté de rendre la grace du salut vniuerselle & cōmune à tous les humains estant tellement conditionnelle, que sans l'accomplissement de la condition, elle est entièrement inefficaceuse. Voyons donc d'où depend l'accomplissement de la condition, & par consequant l'efficace particuliere de la grace vniuerselle.

CHAP. VIII.

Qu'elle est depuis le peché l'impuissance de l'homme pour l'accomplissement de ceste condition.

L'Ay dit cy-dessus que l'homme decheant de l'integrité en laquelle il auoit esté créé, s'estoit rendu si miserable, qu'il estoit totalement impossible qu'il se releuast soy mesme de sa misere & en ay deduit les raisons suffisamment pour le subiect que ie traittois. Mais cela peut estre ne suffit pas pour la question de maintenant. Car, soit; dira quelcun, Qu'il n'ait peu

se seruit de Redempteur à soy mesme. La nature de la iustice de Dieu & de son propre peché ne permettoit pas qu'il le peult. Mais de cela s'ensuit-il qu'il ne fust pas capable de receuoir vn Redempteur qui luy est procuré d'ailleurs & que Dieu mesme luy presente? Quelle grande difficulté y peut-il auoir en cela, de ne refuser pas la remission de ses pechez, l'esperance & de la vie qui luy est si liberalement offerte? Certes il ne semble pas de primabort que de vray cela deust estre si malaisé. Mais il se treuue neantmoins impossible à l'experience, & l'Escriture l'enseigne ainsi, & les raisons à qui y veut penser, en sont manifestes & pertinentes. Car ie vous prie, s'il y auoit en l'homme quelque vertu qui le rendist capable d'embrasser de soy mesme le Redempteur qui luy est offert, comment est-ce qu'estant presché à tant de gens, il y en a si peu qui croyent? Les Apostres en ont parlé à toutes nations, en ont exposé la doctrine avec vne merueilleuse euidence, l'ont acompagné d'vne sainteté de vie exemplaire, & quant & quant d'œuvres de tout point ad-

mirables, & neantmoins il se plaignent qu'il y en a peu en comparaison des autres, qui se conuertissent à leur predication, & leur histoire le tesmoigne. Depuis, ceux à qui ils auoyent donné la charge de prescher le mesme Euangile apres eux le promettent de tout leur pouuoir: mais ils y trouuent vne si estrange resitence, qu'on n'est pas content de ne leur obeir pas, on les persecute à cause de ceste doctrine à toute outrance. Tesmoins les horribles carnages que les Empereurs Romains ont fait des Chrestiens, & non le mespris seulement mais l'abomination en laquelle ce nom estoit de leur temps entre les hommes. Et s'il n'estoit arriué qu'au populaire de la reietter, on en pourroit accuser son defect d'entendemēt qui paroist en maintes autres choses. Mais les plus grands personnages du siecle y ont ordinairement le plus resisté, les Politiques l'ont haïe, les Philosophes l'ont combattuë de leurs subtilités, les Orateurs de leur eloquence, chacun comme à l'enuy a desployé ce qu'il auoit de faculté es sciences & en la prudence de la chair

pour mettre opposition au cours que elle vouloit prendre au monde. Et apres l'obstination des Iuifs il n'y a plus rien à dire. C'estoit à eux que le Messie auoit esté promis, & portait, par maniere de parler, en leurs Escritures. Ils n'auoient autre propos en la bouche ni autre esperance au cœur que de ce qui leur en auoit esté promis; la tige dont il deuoit sortir, & le lieu de sa natiuité auoient esté designés; les années prefixes à son aduenement estoient expirées. Il se presente deuant eux à poinct nommé, il fait ses merueilles en leur presence, ils le considerent de toutes parts, ils le mettent à toutes espreuues, & routes-fois ils ne le peuuent recognoistre. Ils le mettent en croix pource qu'ils s'estoyent scandalisés de ne le trouuer pas à leur goust, & puis apres l'auoir crucifié sa Croix leur est encore en nouveau scandale. Apres cela qui doutera qu'il n'y ait en l'homme un estrange aveuglement pour ne pouuoit recognoistre ni ce salut ni son auteur, & par consequent se priuer soy mesme de sa iouissance?

Et l'Escriture confirme pleinement

Rom.
6.20.

Rom.3
7.

Ezech.
36.26.

Eph. 2.
2.

ce qui se recueille de l'experience. Car quand elle parle de la condition en laquelle nous sommes naturellement, elle nous donne des titres qui emportent clairement ceste impuissance. Elle nous appelle *serfs de peché*: & nous auons dit cy-dessus que ceste seruitude est en l'ame, en l'entendement & en la volonté. Quel effort peuuent donc faire ces facultés, ou quelle action produire qui ne depende de celuy qui les domine? Elle dit que *la chair ne se peut assubiectir à la Loy de Dieu*: & nous enseigne quant & quant que nous sommes chair; Qu'elle obeissance pouuons nous donc rendre à celuy qui nous appelle & publie deuât nous ses ordonnances? Elle dit que naturellement nous auons *vn cœur de pierre*, & quelle faculté y peut-il auoir en vne pierre d'ouyr les exhortations qu'on luy feroit? Elle dit que *nous sommes morts en nos fautes & pechez*. Or quelle peut estre la force d'vn mort, ou à se relever de soy mesme, ou à escouter la yoix de celuy qui lui crie qui se releue de la tombe? Et pource qu'encore que la pluspart des hommes reiecte l'Euangile de Christ,

fiest ce pourtant qu'il y en a quelques vns qui le reçoient, & qu'à ceste occasion on pourroit penser que si l'incrudulité est ordinaire, elle n'est pas absolument vniuerselle pourtāt, mais depend de la liberté de la volonté de l'homme, qui se porte en quelques vns au bien & és autres au mal; l'Escriture attribue sans aucune variation la foy par laquelle nous embrassons Christ à l'operation de Dieu en nous, voire en termes qui descourent assez l'impuissance qui est de nostre part en cet affaire. Car elle dit que c'est luy qui nous oste le cœur de pierre, pour nous en donner vn de chair: que c'est luy qui nous transporte du royaume de tenebres, au royaume de lumiere: qu'il fait en nous & le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir. Que c'est luy qui nous illumine, qui nous renouelle, qui nous regenere, qui nous viuifie, qui nous fait nouvelle creature, & nous cree derechef, qui nous ente au corps de son Fils, qui nous appelle, qui nous tire, qui nous donne de croire en Christ, & choses semblables. Pa roles qui monstrent assez que nous ne contribuons rien à l'efficace par la-

Ezech.

36. 26.

Col. 1.

13.

Phil 2.

13.

Ephes.

1. 18.

Ephes.

4 23.

Iean 3.5

Ephes.

2. 5.

Ephes.

2. 10.

Rom.

11. 23.

Rom.

8. 28.

& ail-

leurs.

Car
en
nt,
or-
El-
ous
tu-
en
onc
ion
qui
ese
&
ue
an-
luy
ous
tu-
er-
ea
ons
ous
ez.
vn
ne,
lui
Et
des
ist,

quelle nos entendemens sont induits à recevoir la doctrine de salut, & nos volentez à la suiure. Et afin que cela ne se puisse en façon quelconque reuoquer en doute, Christ luy mesme prononce comme vn oracle auquel ne se peut rien opposer. *Que nul ne peut venir à luy.* c'est à dire, comme luy mesme l'interprete, *croire en luy si son pere ne le tire.* Apres cela qui doutera de nostre naturelle impuissance?

Jean 6.
44.

De fait si nous nous rememorons l'estat auquel nous disions cy dessus que nous sommes tombez, nous ne nous émerueillerons pas de ceste impuissance. Car la doctrine de l'Euan-gile à cause de l'euidence de sa verité, est biẽ appelée vne lumiere, & Christ qui en est l'autheur, la lumiere du monde. Mais s'il n'y a rien d'auantage, c'est vne lumiere externe seulement, laquelle ne se peut recevoir que par vne faculté conuenablement disposee. Nos entendemens donc estans deuenus tenebreux par le peché, & leurs tenebres s'espaisissans journellement par l'accoustumance de pecher, de façon que leur aveuglement est comparé à vn cal qui naist

naist dessus la prunelle de l'œil & oste
entierement la faculté de la veüe ils
ne peuuent non plus receuoir ceste
lumiere spirituelle qui gist en la veri-
té, qu'un œil qui par vne taye a per-
du la faculté de voir la clarté que
le Soleil respand au monde. Voi-
la pourquoy l'Apostre desire sur
toutes choses que Dieu doint aux
hommes *les yeux de leur entendement*
illuminez, voire tant il y a de difficul-
té en cela, *selon l'excellente grandeur*
de sa puissance, & l'efficace de la puissan-
ce de sa force. Et Christ dit qu'il faut
estre enseigné de Dieu selon l'oracle du
Prophete, estant question d'apperce-
voir vne verité entre la nature de la-
quelle est la peruerse dispositiō de nos
entendemens, il n'y a nulle correspon-
dance.

Ephes.
1. 17. 18.

Jean 6.
45.

Que si nous disons ainsi que l'hom-
me ne peut receuoir de soy mesme la
grace de Iesus Christ, & qu'il faut que
ce soit Dieu qui par sa vertu agissante
interieurement le dispose en telle ma-
niere qu'il la recoiue; (en quoy nous
parlons conformement au stile de
l'Escripture) ce n'est pas à dire pour-
tant que ceste impuissance nous excu-

se deuant Dieu, & oste tout à fait ou
mesme diminue le blasme de ceste in-
credulité & nous exempte à son re-
gard de la peine meritee. Car ce que
nous ne le pouuons pas, ne vient pas
de ce que la doctrine qu'on nous pro-
pose soit de foy difficile à conceuoir.
Si on nous commandoit de trouuer
les causes occultes des vertus de l'ay-
mant, ou la proportion qui est entre
vn cercle & vn quarré, ou quelques
autres choses qui approchassent de la
difficulté de celles là, & que nous n'en
peussions venir à bout, nous tirerons
excuse de leur difficulté, & peut-estre
l'approuuerions-nous aux iuges les
moins equitables. Mais la doctrine
de salut est aisee à comprendre & eui-
dente. Si Dieu ne nous auoit point
donné les facultez d'entendement &
de volonté par lesquelles nous som-
mes hommes, & entant qu'hommes
capables d'entendre ce qu'on nous
propose qui est intelligible de foy,
de croire ce qui est fondé en raisons
claires & manifestes, d'aimer & desi-
rer les choses bonnes & desirables, &
fuir celles qui sont contraires, nous

pretendions encore excuse & y serions bien foudrez. Les choses destituees de ceste faculté n'ont rien à craindre pour n'auoir pas recognu l'excellence de l'Euangile. Mais nous en auons esté doüez des le commencement, & Dieu les nous a conseruees nonostant nostre peché, autrement nous ne serions pas hommes. Bien que nous ayons ses facultez, & que la doctrine du salut soit d'elle mesme euidente, si neantmoins nous n'en auons pas ouy parler, comme qui auroit esté nourri en vn autre monde, pource que de nous mesmes nous ne la pourrions pas deuiner, nous en pourrions, comme on dit, pretendre cause d'ignorance. Mais *leur son*, dit l'Apostre de ses compagnons & de foy, *est-il pas allé par toute* ^{Rom.} *la terre?* ^{10. 18.} Ya-il presques aucune nation ou qui n'ait ouy la predication de l'Euangile de Christ, ou qui ne soit proche de celles parmi lesquelles on le presche? Que s'il y en a quelqu'une qui du tout n'en ait point ouy parler, & à qui on ne puisse imputer qu'elle l'ignore par mespris ou par nonchalance, elle ne sera pas con-



damnee pource qu'elle ait reellement & de fait mesprisé le nom de Christ, mais pource qu'elle aura mesprisé la voix des cieux & le cry de la prouidence & de la patience de Dieu qui l'appelloit à repentance. En quoy elle à donné assez de tesmoignage qu'il y a en elle, quelle qu'elle soit, vne dureté de cœur si inuincible, que quand Christ luy auroit esté annoncé aussi hautement & clairement qu'il a esté en Ierusalem, elle l'auroit mesprisé de mesmes. Parquoy ceste impuissance vient de ce que nous sommes meschans, c'est à dire, que le vice qui est en nous y a ietté ses racines si auant, y a tellement confirmé ses habitudes, s'y est acquis vn empire si absolu, possède tellement toutes les facultez de nos ames, que non seulement nous ne nous en scaurions degager quand nous le voudrions, (comme les Philosophes mesmes disent que telle est la forces des mauuaises habitudes de l'ame quand elle sont inueterées) mais mesme qu'il est impossible que nous le vueillions. Car nos facultez ne sont pas seulement debilitées par le vice, de façon que si-

Aristote
te parle
ainſi de
celuy
qui est
iniuste.

elles se veulent efforcer alencontre leurs essais sont laches & leurs efforts languissans, & par consequent ne se peuvent desfaire d'une habitude plus puissante: mais elles sont tout à fait asservies au mal & mortes quant au sentiment du bien, de sorte qu'il est impossible qu'elles puissent rien vouloir, comme j'ay dit cy-dessus, que comme ceste si puissante habitude du vice les commande. Or plus vne telle disposition de l'ame est forte, profonde & inueterée, & plus est elle meschante, & plus elle est meschante & plus merite elle de blasme. Ains tant s'en faut que l'impuissance de ceste nature excuse l'incroyance, que plus grande elle est, & plus merite-elle de blasme & de peine. Autrement les Diables ne meriteroyent point de supplice, pource qu'ils ne peuvent faire autre chose que pecher & pour s'exempter du blasme & du supplice du peché il n'y auroit meilleur moyen que de se rendre aussi meschant comme le diable. Certes comme la vertu en est sans comparaison plus excellente quand elle est venue à vn tel point qu'elle ne peut degenerer tant

elle est grande & possède pleinement l'ame, & les actions d'icelle sont d'autant plus louables qu'elles procedent d'une vertu plus eminente & plus parfaite, comme est la vertu des Anges : aussi le vice qui est venu à tel degré qu'il est totalement incorrigible on est plus digne d'estre haï, & les actions qui en procedent, plus dignes de punition, comme prouenuës d'une perversité de l'esprit plus profonde & plus abominable.

CHAP. IX.

Quelle est l' Election & predestination de Dieu par laquelle il a ordonné d'accomplir en quelques uns ceste condition, & laisser les autres à eux mesmes, & quelle en est la cause.

LA nature de l'homme estant telle, si Dieu n'eust pris autre conseil en ordonnant d'envoyer son Fils au monde, que de le proposer pour Redempteur également & vniuersellement à tous, pour grande que soit la

charité de laquelle ce conseil procéde, si eust-elle esté inutile au genre humain, & l'euoy & les souffrances de son Fils entierement frustratoires. Pouuant donc à peine conuenir à la sapience d'enuoyer son Fils au monde y souffrir vne mort ignominieuse, pour ne produire aucun effect au salut des humains: & à sa clemence & charité inenarrable de laisser perir toute la race humaine en ceste condamnation, il ne restoit plus qu'un moyen d'y paruenir, c'est de desployer vne telle efficace de sa puissance en l'homme, qu'elle surmonte tout ce qu'il y a de corruption en son entendement & en sa volonté pour le faire croire & embrasser la grace qui luy est offerte. Afin que nonobstant toute la resistance qu'y apportent les tenebres de l'intellect & la peruersité de la volonté, il cedast neantmoins à l'euidence de la verité, recognust la necessité & l'excelléce de ce Redempteur, & cerchast en luy sa deliurance. C'est donc en ce conseil que consiste ce que l'on appelle l'Effectiō ou Predestination, où il monstre comme à l'enuoy & les abondamment excellentes

richesses de sa misericorde enuers ceux qu'il a éleus & predestinez pour leur donner la foy, & sa seuerité enuers ceux qu'il a abandonnez à eux mesmes, & sa souueraine liberté en la dispensation de cet adorable mystere.

Et quant à la misericorde, elle y paroist comme sortie hors de ses propres bornes. Car en ce que voyant le genre humain gisant en vne si miserable condition il en a esté touché, il y a bien vn tesmoignage d'vne nature encline à la mercy. Mais tant y a que la iustice qui demandoit vengeance de l'autre costé la tenoit resserree & empeschoit qu'elle ne nous peust estre fructueuse. En ce qu'il ne s'est pas contenté d'estre touché de quelque pitié, mais a cherché en sa sapience le moyen de satisfaire à sa iustice, & de vray a resolu d'enuoyer son Fils en la terre & l'abandonner à la mort de la croix pour le salut du monde vniuersel, il a monstré vne compassion vehemente, qui se renforçoit & par maniere de dire, s'irritoit contre les obstacles de sa iustice, & qui de vray les remonte; mais neantmoins encore.

presuppose elle en l'homme vne condition qui luy est sortable & qui la conuie, à sçauoir la foy au Redempteur, laquelle se tesmoigne en repentance. Sans cela il ne veut pas que ceste sienne misericorde nous soit d'aucun vsage. Et comme il y a quelque correspondance naturelle entre l'integrité de la creature & la bonté du Createur, & quelque relation necessaire entre la corruption de l'homme, & la iustice du Iuge du monde, aussi semble-il y auoir quelque cõuenance entre la foy & repentance du pecheur, & la diuine misericorde. De façon que comme on peut rendre ceste raison, Dieu aime sa creature pource qu'elle est entiere, Dieu punit l'homme pource qu'il est pecheur, ainsi peut-on rendre en quelque sorte celle-cy, Dieu pardonne au pecheur, pource qu'avec foy il a recours à sa misericorde. Mais en cecy tant s'en faut que l'amour de Dieu puisse presupposer ceste condition en l'homme, qu'il faut necessairement presupposer qu'elle n'y est pas, voire mesmes qu'elle n'y peut estre sinon que luy-mesme l'y cree par sa puissance. Ainsi

- la misericorde en ce poinct excède toute mesure & toute intelligence. Et l'Apôstre semble auoir regard à cela quand il ne dit pas seulement qu'en cela Dieu s'est monstré riche en miséricordes, que par sa grande charité de laquelle il nous a aimez, du temps mesmes que nous estions morts en nos fautes il nous a viuifiez ensemble avec Christ; mais il appelle encore ceste sorte de charité *precognoissance*. Ceux que Dieu a *precognus* il les a aussi *predestinez*. Et ailleurs: Dieu n'a point reietté son peuple lequel il a *precognu*. Car pource que ce mot *cognoistre* en l'Escriture signifie quelquesfois *aimer*, mais neantmoins aimer en consequence de l'approbation de quelque qualité ou condition qui se rencontre en la chose que l'on aime, qui conuie les affections, comme quand il est dit que Dieu *cognoist* la voye des *justes*: Ceste *precognoissance* icy est vne amour qui precede toute condition & toute consideration de quelque qualité aimable en la creature. Et à cela se peuuent rapporter ces mots de l'Epistre aux Galates,
- Ephes.**
2. 4. 5. cela Dieu s'est monstré riche en miséricordes, que par sa grande charité de laquelle il nous a aimez, du temps mesmes que nous estions morts en nos fautes il nous a viuifiez ensemble avec Christ; mais il appelle encore ceste sorte de charité *precognoissance*. Ceux que Dieu a *precognus* il les a aussi *predestinez*. Et ailleurs: Dieu n'a point reietté son peuple lequel il a *precognu*. Car pource que ce mot *cognoistre* en l'Escriture signifie quelquesfois *aimer*, mais neantmoins aimer en consequence de l'approbation de quelque qualité ou condition qui se rencontre en la chose que l'on aime, qui conuie les affections, comme quand il est dit que Dieu *cognoist* la voye des *justes*: Ceste *precognoissance* icy est vne amour qui precede toute condition & toute consideration de quelque qualité aimable en la creature. Et à cela se peuuent rapporter ces mots de l'Epistre aux Galates,
- Rom.**
8. *precognoissance*. Ceux que Dieu a *precognus* il les a aussi *predestinez*. Et ailleurs: Dieu n'a point reietté son peuple lequel il a *precognu*. Car pource que ce mot *cognoistre* en l'Escriture signifie quelquesfois *aimer*, mais neantmoins aimer en consequence de l'approbation de quelque qualité ou condition qui se rencontre en la chose que l'on aime, qui conuie les affections, comme quand il est dit que Dieu *cognoist* la voye des *justes*: Ceste *precognoissance* icy est vne amour qui precede toute condition & toute consideration de quelque qualité aimable en la creature. Et à cela se peuuent rapporter ces mots de l'Epistre aux Galates,
- Rom.**
8. *precognoissance*. Ceux que Dieu a *precognus* il les a aussi *predestinez*. Et ailleurs: Dieu n'a point reietté son peuple lequel il a *precognu*. Car pource que ce mot *cognoistre* en l'Escriture signifie quelquesfois *aimer*, mais neantmoins aimer en consequence de l'approbation de quelque qualité ou condition qui se rencontre en la chose que l'on aime, qui conuie les affections, comme quand il est dit que Dieu *cognoist* la voye des *justes*: Ceste *precognoissance* icy est vne amour qui precede toute condition & toute consideration de quelque qualité aimable en la creature. Et à cela se peuuent rapporter ces mots de l'Epistre aux Galates,
- Gal.**
4. 9 Lors que vous ne cognoissiez point Dieu vous serniez à ceux qui de nature ne

sont point dieux, mais maintenant puis
que vous avez connu Dieu, on plustost que
VOUS AVEZ ESTE COGNVS
DE DIEV, cômêt vous destournez vous
en arriere apres les rudimens foibles &
pauvres, ausquels vous voulez servir.
Car bien que le mot cognoître y soit
siplement employé, ceste emphati-
que correction pourtant, & ceste op-
position à la cognoissance que les Ga-
lates auoyêt de Dieu, a vne tres-gran-
de force, & emporte autant comme
s'il se fust serui du mot de precognois-
sance. Il est vray que pource que ceste
precognoissance est le motif de no-
stre election & predestination à la foy,
& que la predestination en depend
comme vne consequence, S. Pierre
le prend (par vne maniere de parler
assez ordinaire en l'Escripture ou ce
qui suit est mis pour ce qui precede,
& ce qui precede pour ce qui suit)
pour ceste particuliere predestination
par laquelle Christ à esté ordonné
pour estre enuoyé en la terre à la redé-
ption du monde. Car il dit que nous
auons esté rachetez de nostre vaine
conuersation par le sang de Christ,
comme de l'agneau sans macule & sans

3. Pier
1.20. talche; desia precognu deuant la foundation du monde, mais manifesté es derniers temps pour nous. Mais cela n'oste pas à ce mot en S. Paul la signification primitive.

La seuerité de Dieu paroist aussi en ce conseil en ce qu'il ne fait pas ceste grace icy vniuerselle comme l'autre, mais la restreint à quelques vns & laisse les autres à eux mesmes. Car au lieu que la grace p recedente regarde generalement tout le genre humain, comme nous l'auons cy dessus déduit, celle cy n'é regarde qu'une partie seulement & en laisse l'autre destituee. Et encore ceux qu'il essit & separe d'avec les autres en ceste maniere, sont ils en beaucoup plus petit nombre, ce qui a fait dire à Christ qu'il y en a beaucoup d'appellez mais peu d'elus. Il est bien vray qu'en ce qu'il propose vn mesme Redempteur esgalement à tous pourueu qu'ils le reçoient, il tesmoigne vne grande charité aussi bien aux vns comme aux autres. Et ceux qu'il a delaissez n'ont pas moins de subiet que ceux mesmes qu'il a élus de recognoistre sa misericorde enuers eux en cet regard. Que si ils ne reçoient

Matth.
20. 16.
& 22. 14

reçoivent pas ce Redempteur ils doivent imputer cela à leur propre dureté & obstination ; & si en consequence de leur incredulité ils demeurent éternellement perdus, ils ne le peuvent non plus imputer qu'à eux mesmes. Car comme nous verrons cy dessous plus au long, si Dieu est es vns cause de la foy & du salut, il n'est pas cause de l'incredulité & de la damnation es autres. Si son election est efficace es vns pour y accomplir reellement & de fait la condition de laquelle le salut depend, l'incredulité des autres ne vient pas de leur reprobation, comme de la cause qui l'opere par son efficace, mais de leur propre aveuglement & peruersité à eux mesmes. Mais toutesfois en ce qu'il vse d'une telle misericorde envers les vns qu'il vueille surmonter cet aveuglement & peruersité, & n'en vse pas envers les autres, voire que ceux qu'il a abandonnez à la dureté de leurs cœurs sont en beaucoup plus grand nombre que les autres, il y a de la iuste severité. Et c'est ce qui fait que viennent en l'esprit des hommes ces pensees que l'Apostre rapporte en

- Rom. l'Epistre aux Romains. *Or tu me diras.*
 9. 19. *Pourquoy se plaint il encore ? Car qui peut resister à sa volonté ? (Car il auoit dit auparauant qu'il a merci de celuy qu'il veut & endureit celuy qu'il veut.)*
- Rom. Mais à quoy il respond par ses mots capables de rabbatre toute l'audace de la chair. *Mais plustost, ô homme, qui es tu qui conteste contre Dieu ? la chose formée, dira t'elle a celuy qui l'a formée, pourquoy m'as tu ainsi faite ? Le potier de terre n'a il point de puissance de faire d'une mesme masse de terre un vaisseau à honneur & un autre à deshonneur ? Comme s'il disoit que si les ouuriers ont la puissance de disposer de leur matiere comme bon leur semble, pource qu'elle est a eux, encore que la matiere qu'ils employét à faire des vaisseaux a deshonneur ne l'ait pas plus merité que de ceux que l'on destine a vsages honorables, beaucoup plustost aura il esté en liberté de Dieu souuerain autheur de toutes choses, la masse du genre humain estant vniuersellement corrompue, d'en prendre vne partie pour le sanctifier & laisser l'autre en cette naturelle pourriture qui empesche que les*

hommes qui en sont formez puissent estre autre chose que vaisseau puans & infames.

Et c'est la ceste liberté que j'ay dit se demonstrier encore en ce point. Car comme ainsi soit (& i'en ay desia dit quelques choses cy dessus) qu'on puisse rendre quelque raison de la bonté laquelle Dieu tesmoigne à ses creatures si elles conseruent l'integrité de leur origine, & de la iustice qu'il exerce sur elles si elles en degenerent & mesmes de la misericorde qu'il leur ottroye si elles y ont recours avec assurance & repentance, & que l'Escriture mesme ne taise pas les raisons de la dispensation de ces choses: Nil Escriture ne nous apprend autre raison de ce choix que Dieu a fait des uns pour leur eslargir le salutaire don de la foy, & de ce qu'il a laissé les autres hommes en arriere en leur condition, que la libre volonté de Dieu. Ce qui pourroit autrement sembler estrange, veu que si la misere est vn objet de compassion, ils estoient également miserables; & si la corruption du vice est vn objet de vengeance, ils en estoient coupables égale-

ment. Ni quand vous en voudriez chercher ailleurs qu'en la Parole de Dieu, il ne seroit pas possible que vous en rencontraffiez aucune autre que ceste mesme libre volonté. Car ou la retrouueriés-vous ? Sera-ce en nos œuures que Dieu ait de toute eternité preueu que nous deussions faire ? Nenny. Car toutes les bonnes œuures non seulement suivent la foy, & ne la precedent pas, selon que l'Apôstre dit, que *ce qui est fait sans foy est peché, & que sans le foy il est impossible de plaire à Dieu*: mais elles en dependent comme de la cause dont elles son necessairement & vniquement produites. A raison dequoy il est dit que cest elle qui purifie les cœurs. Et partant auant que preuoir de bonnes œuures il faloit preuoir la foy, & Dieu ne pouuoit preuoir la foy en nous s'il n'ordonnoit premierement de la y creer luy mesme. Ainsi dit l'Apôstre que nous ne sommes pas sauuez pource que auons fait de bonnes œuures; mais que Dieu nous a sauuez par grace par la foy, afin que nous fissions de bonnes œuures & cheminassions en icelles. Et encore ailleurs expressement: *Que*

Rom.

12. 23.

Hebr.

2. 6.

Act. 25.

Eph. 2.

6. 7.

Dieu nous a sauuez & appellez par vne
sainte vocation: non point selon nos œu- 2. Tim.
ures, mais selon son propos arresté, & la 1. 9.
grace laquelle nous a este donnee en Je-
sus Christ deuant les temps eternels. Et
proposant en vn autre lieu Iacob &
Esau comme l'image de la grace que
Dieu fait aux vns de les appeller effi-
cacieusement par la vertu de son Es-
prit en suite de son eslection, en lais-
sant les autres en arriere; Il les choisit
premierement extremement egaux de
condition naturelle, enfans de mesme
pere & de mesme mere, conceus d'une
mesme ventree, pour estre produits
au monde d'un mesme part. Puis il
remarque que l'un a esté preferé à
l'autre par l'oracle diuin, le plus petit
au plus grand *des auaruant qu'ils* Rom. 9. 10. 11.
eussent fait ni bien ni mal: pour mon- 12.
strer qu'en ceste œconomie de sa gra-
ce de Dieu n'auoit eu nullemēt esgard
à leurs œuures, ains *afin que le propos*
arresté selon l'élection de Dieu demeurast
ferme. Sera-ce en la foy mesme? Nen-
ny encore. Car puis que la foy ne vient
pas de nous mais est vn don de Dieu;
auant que prenoir aucune foy en nous,
il falloit que Dieu eust ordonné de l'y

mètre. Et nous cerchons la raison pourquoy il l'auoit ordonné ainsi. Et il appert assez que Dieu n'a pas ordonné de la donner à tout le monde, selon ce que dit l'Apollre Saint Paul *que la foy n'est point de tous: autrement tout le monde croiroit, ce qui est plus que refuté par l'experience.* A raison dequoy ailleurs ils appelle la foy, *la foy des esleus de Dieu:* pour monstrier que Dieu en a particulièrement esleu quelques vns pour leur faire ceste grace de croire. Mais ce ne peut estre la foy me me, comme vne chose preuenë & antecedente, qui l'ait esleu à les eslire pour croire plus tost que les autres. Sera-ce donc finalement pource qu'il ait preuen qu'ils vseroyent mieux de la grace salutaire qui leur est offerte que les autres? Non plus. Car le bon vsage de la grace salutaire consiste ou en ce qu'on l'embrasse par la foy, ou en ce qu'apres l'auoir embrassée on la fait fructifier en bonnes ceures. Puis donc que nous auons monstté que ce decret eternal de donner la foy, ne peut estre fondé sur la preuision de la foy ni des bonnes ceures, il s'ensuit neces-

2. Thef.

3. 2o.

Tit. 1.

fairement qu'il n'a pas pas peu estre fondé sur ce que Dieu eust preueu le bon vsage de la grace.

Que si quelcun veut remonstrer plus haut & subtilement distinguer entre les degres de l'efficace que Dieu desploye pour conuertir les hommes au salut, & dire que les derniers degrez ont esté adioustez pource qu'on n'a pas reietté les precedens, au contraire, qu'on en a bien vsé; nous retournerons à demander ce qui peut auoir induit Dieu à donner ces premiers degrez d'efficace aux vns & les denier aux autres qui ne les sentent point & ne les sentiront iamais: & pourquoy il a ordonné que les vns vicroyent bien de ces degres precedens par lesquels ils ont esté préparés à receuoir les autres suiuaus, au lieu que tant d'autres qui les peuvent auoir receu esgalement les ont perdus par le mesusage. Car de receuoir icy à la liberté de la volonté, c'est chose inutile. Veu que d'un costé il a falu que Dieu ait ordonné de preuenir la volonté des vns de ses dons precedens, & ne pas preuenir celle des autres, & que de l'au-

tre la volonté de tous les hommes estant également serue de la corruption de peché, il est du tout poinct & imaginable comment elle ait esté également prouenuë en quelques vns, & que neantmoins les euenemens en ayent esté dissemblables Il aura necessairement falu ou que la corruption ait esteint ces premiers degres de de la grace de l'Esprit en tous; & neantmoins il appert que plusieurs croyent: ou qu'elle ne les ait esteins en aucuns; & neantmoins on presuppose que les euenemens en sont divers: ou que Dieu ait ordonné de faire qu'és vns la volonté corrompuë ne les esteigne pas & se laisser vaincre elle mesme, en consequence dequoy il ait agi en ceux cy autrement qu'il n'a fait és autres; & cest ce dont nous cerchons la raison, & n'en pouuons trouuer d'autre que celle de la libre volonté de Dieu.

Aussi est ce ce que l'Escriture nous enseigne. Car apres que S. Paul à proposé ce beau tableau de la differente grace de Dieu enuers les hommes en Iacob & en Esau, il se foime ceste question, *Que dirons nous donc? y a il ini-*

quité de Dieu? Car en vne telle égalité ^{ROM.}
 de ces deux enfans quelcun pourroit ^{9. 14.}
 trouuer estrange vne faueur si diffé-
 rente. Puis il respond *Ainsi n'aduien-*
ne. Car il dit à Moÿse : i'auray mercy de
celuy de qui i'auray mercy, & feray mi-
sericorde à celuy à qui se feray misericor-
 de. Responce qui non seulement n'e-
 stoit ni necessaire ni a propos si on en-
 eust peu trouuer ou és œures des
 hommes ou en la disposition de liber-
 té de la volonté, mais qui exprime
 avec vne energie merueilleusement
 euidente que la chose depend absolu-
 ment de ce que Dieu vse de sa mercy
 avec vne liberté toute entiere, & dont
 nous ne pouuons sonder autre cause
 que sa volonté. Cen'est pas que Dieu
 qui est vne essence sage au dessus de
 tout ce que nous en pouuons com-
 prendre ait fait ce chois des hommes,
 à taffons, & ietté dessus eux le sort à
 l'aduanture à qui periroit ou ne peri-
 roit pas. Ia n'aduienne que nous
 ayons de telles pensees. Quoy que
 nous attribuons cela à la liberté de
 son bon plaisir, nous ne laissons pas
 de croire qu'il y a procedé avec son

ordinaire sapience. Et S. Paul le nous donne ainsi à croire, quand apres auoir proposé vn si bel exemple de ceste liberté de Dieu en la vocation des Iuifs preferez à toutes les nations du monde puis en la reiection des Iuifs & vocation des nations à sa cognoissance : & finalement en la reunion de ces deux peuples en vn mesme Christ par la misericorde que Dieu doit quelque iour faire à la posterité d'Abraham, il s'escrie, *ô profondeur des richesses de la sapience & de la cognoissance de Dieu!* Monstrant que cela ne s'est pas fait sans que Dieu y ait vŕé de sa sapience. Mais nous voulons dire qu'il ny a nulle cause es hommes de ceste diuersité de la faueur de Dieu enuers eux & qui ne nous en a reuelé autre que sa volonte seule. Afin que nous qui croyons soyons entiere-ment redevables de nostre salut à sa mercy : que ceux qui ne croient pas l'imputent à la dareté de leurs cœurs: & que ceux qui recherchént les causes pour lesquelles ceux-cy ont plustost creu que ceux-là, ceux-la ont esté plustost reiettez que ceux-cy

Rom.

III. 33.

adorent les secrets de Dieu qui ne se
peuvent sonder, & recognoissent qu'il
est souuerainement libre de la dis-
pensation de ses graces.

CHAP. X.

*Que selon ceste doctrine Dieu ne peut
estre accusé d'acceptation de per-
sonnes, ni d'estre auheur de
peché, ni cause de la per-
dition des hommes.*

CES choses expliquées en ceste
maniere ie ne pense pas qu'il y ait
aucun qui voulust crier à l'encontre,
comme on a accoustumé de faire con-
tre le poinct de la Predestination, que
c'est imposer à Dieu qu'il ait esgard à
l'apparence des personnes, qu'il soit
auheur de peché & que par vne
cruauté indigne de l'excellence de sa
nature il ait voulu comme de gayeté
de cœur tirer de la gloire de l'eternel-
le perdition des humains. Car quel-
le couleur desormais y peut-il auoir
en ces blasmes? Certes l'acceptation des
personnes est vitieuse seulement quād

estant question de la comparaison de deux hommes ensemble & de leurs causes ou de leurs actions, celuy à qui appartient la decision de leur differend, ne regarde pas à la nature de l'action ou de la cause dont ils plaident pour rēdre le droict à qui il appartient, mais à quelque condition de la personne, comme la richesse, ou la puissance, ou la beauté ou à quelque autre chose qui ne fait rien à la cause, & qui concilie de la faueur. Tellement que celuy qui gaigne sa cause, la gaigne non pource qu'elle est meilleure que celle de sa partie aduerse, mais pource qu'il est plus riche & que le iuge espere de luy, ou pource qu'il est puissant, & que le iuge le redoute, ou mesmes pource qu'il est plus pauvre & que le Iuge en a pitié. Car Dieu voulant que la iustice s'administre par la seule consideration du droit sans meslange d'aucune passion qui nous y traaverse, auoit defendu parmi le peuple d'Israel qu'on eust esgard à la personne du pauvre en iugement. Ainsi il arriue ou que le droict l'emporte à la verité; mais neantmoins ce n'est pas pas

en sa pure consideration, cest par faueur, ou que le tort demeure victorieux, & la iustice opprimée: ce qui est de beaucoup le plus ordinaire.

Or icy ces choses n'ont point de lieu. Car comme nous auons descrit la nature des hommes cy dessus, il y a entr'eux tous vne egalité toute entiere. Ils sont tous venus de la main d'un mesme autheur, qui les recognoist également pour son ouvrage. Ils sont tous tombés en mesme misere par vn mesme peché, c'est à sçauoir la reuolte du premier homme. En leur nature mesme ils sont également corrompus, & par consequent également coupables. Ceste corruption n'est pas ou plus profonde, ou plus inueterée, ou plus inuincible en cestuy-ci qu'en cestuy-là. C'est vne lepre qui nous est à tous pareillement incurable. Quelle condition donc ou quelle qualité peut-il y auoir eués vns qui ait concilié la faueur de Dieu, qui ne se rencontre pas és autres? De vertu il n'y en auoit fibre ni apparence quelconque en aucun: de beauté, de richesse, de puissance & autres semblables qualités, ni il n'y en auoit non

L

plus, ni quant il y en auroit eu, ce ne font pas choses qui envers Dieu puissent venir en consideration en vne action de ceste nature. Et quant au pervertissement du droit qui suit ordinairement l'acceptation des personnes en iugement, y en a il mesmes icy vne ombre? veu que ce qui donne à ceux cy cest de sa pure liberalité; & ce qu'il refuse à ceux là, il n'y a loy ni és cieux ni en la terre qui commande qu'il le leur donne? Voire s'il consulte sa iustice seulement, elle requiert absolument qui le leur dénie? Dieu est le iuge de l'Vniuers, tous les hommes font des criminels en sa presence. Il luy plaist de tesmoigner sa clemence en pardonnant à ceux-cy, & de punir ceux la comme leur crime le merite. S'il y auoit en cela quelque chose de blasmable ce seroit non pas qu'il punist ceux cy, mais qu'il ne punist pas ceux-là, & ainsi il seroit à reprendre non pource qu'il auroit executé sa iustice sur les vns, mais pource qu'au preiudice de sa iustice qui requeroit que tous fussent punis, il se seroit en quelques vns laissé amaillir à la clemence, qui semble tourner à blasme

quand les crimes y trouvent impunité. Mais Dieu avoit remedié à cela, & a trouvé en sa sapience le moyen de faire voye à sa clemence sans endommager la justice. Il offre donc la grace à tous ces criminels également; requiert seulement d'eux qu'il ne la refusent pas & ne s'en montrent pas indignes, Pour favorable que puisse estre leur jugement en leur propre fait, qu'ils prononcent icy. Ou Dieu estoit-il tenu par aucune loy, soit de sa nature soit d'ailleurs, de leur offrir ceste remission? Ou s'ils la refusent, sont ils pas dignes de toutes sortes de supplice,? Ils la refusent tous avec vne egalle obstination, & la foulent aux pieds avec outrage; & adôc il passe toutes les mesures de sa misericorde envers les bons pour amollir leurs cœurs & les ranger à leur propre bien, & par vne suite seurité abandonne les autres à la dureté de leurs ames. La foy donc de ceux-là a elle diminué quelque chose du blâme de l'incrudulité de ceux cy? ou l'abondance de la grace de Dieu envers les vns pour leur donner la foy, a-elle donné aux autres quelque droit de se plaindre



de Dieu s'il ne la leur fait pas esgale? Certes il n'y a aucun des hommes qui ne s'estime libre en la dispensation de ses biens, pour en vsfer comme bon luy semble, quoy qu'il y ait entre tous les hommes vne estoitte communion de sang, & quoy que nous n'ayons point de subiect d'offence & de mauuaise volonté contre eux qui les nous demandent. Icy où il n'y a nulle communion de cette sorte enuers Dieu & nous, & ou il y a matiere d'ire implacable à cause ne nos iniquités, nous plaindrons nous s'il ne leue pas toutes les bondes de sa misericorde à nostre fantaisie?

Quant à estre autheur de peché il y a encore moins d'occasion de l'en accuser. Car de quel peché sera-ce? De celuy du premier homme? Non. Nous auons monstré cy dessus qu'il doit estre tout imputé à la tentation de Satan, & a ce que l'homme s'y est laissé seduire. Ni l'arrest de Dieu de ne l'empescher pas n'y a point operé; ni la certaine & indubitable preuision de l'euuenement fondée dessus cet arrest, n'y a desployé aucune efficace. Sera-ce de la corruption qui en suite

a enuain tout le gente humain, & en la domination de laquelle nous sommes dés le ventre? Non plus. Car de mesme que le premier homme s'est laisser combet sans que Dieu ait mis la main a le pousser, il a engendré ses enfans contaminez de la mesme corrupton que luy, sans que Dieu ait aucune part à la communication ou propagation de ceste tache. Tout ce que la prouidence de Dieu fait en cela est de venir la semence des hommes a feisonner, de les former & façonner avec vn merueillable artifice, & de les preteruer de tous mauuais accidens, & puis apres auoir fauorisé leur naissance prendre soin de leur education & de leur nourriture. Quant au peché il passe des peres aux enfans sans que sa main en demeure souillée en façon quelconque. Sera-ce des pechés qui s'en ensuiuent necessairement, & qui rendent de plus en plus ce vice naturel inerrigible par l'accoustumance? Tout de mesmes. L'homme estant vne creature active de sa nature, a mesure que ses facultés se desbroüillent de l'enfance & de l'empeschement que leur donne l'in-

parfaite constitution des organes du corps, il agit comme la condition de chacune d'icelles porte, l'entendement à concevoir, la volonté à désirer ou à fuir les choses; & le vice dont elles sont imbuës les accompagne en leurs actions & les penetre de plus en plus sans que la prouidence de Dieu y contribuë. S'il les conserue en vie, s'il maintient leurs facultez, s'il leur donne des forces pour agir à chacune selon sa naturelle condition, s'il leur propose des obiects dont elles abusent au lieu qu'elles en deuroyent bien vser, non seulement il ne leur fait point de tort, mais mesmes ou en toutes ou en la pluspart de ces choses il manifeste vne insigne bonté, dont la mesconnoissance est pleine d'vne ingratitude extremement punissable. Sera-ce de cet acte mesme de l'incrudulité, comme on parle, par laquelle ils reiettent la grace laquelle il leur presente? Nenny encore. Car s'il ne leur donne pas d'y croire, ce n'est pas à dire pour cela qu'il leur donne de n'y croire pas. Si, di-je, il n'engendre pas la foy en eux, il ne s'ensuit pas qu'il y engendre le cõtraire. C'est

bien le soleil qui illumine la terre :
mais ce n'est pas luy qui la rend tene-
breuse. Elle a cela de la naturelle opa-
cité. C'est le soleil encôre qui l'es-
chauffe par l'entremise de sa lumiere :
mais ce n'est pas luy qui quand il s'en
reule en hyuer la rend comme elle
est horrible de froidure. Elle a cela
d'elle mesme & des vents qui y re-
gnent. Si donc l'entendement de
l'homme à qui la grace de Christ est
offerte par l'Euangile demeure tene-
breux nonobstant, si son cœur demeu-
re dur comme les cailloux ou froid
comme la glace en ce qui la concerne
cela doit estre imputé à sa propre con-
stitution dont luy mesme il est au-
teur, & aux tentations du malin qui
de ceste mauuaise constitution tire ses
avantages. Sera-ce donc finalement
de ce qu'en refusant la grace de Christ
il deuiet plus endurci qu'il n'estoit
auparauant & plus incorrigible en-
core en son mal, s'il se peut adiouster
quelque chose à la dureté de sa condi-
tion precedente. Certes comme les
choses pesantes tendent naturelle-
ment en bas, & plus elles s'y meuuent
& approchent du centre du monde.

comme on parle, & plus leur mouve-
ment y est il violent, ainsi la corrup-
tion de l'homme tend naturellement
au peché, & plus souuent il s'y porte
plus ceste corruption s'enracine & les
inclinations y deuiennent violentes:
ce qui s'appelle endurcissement. Mais
ni les choses peianes n'ont ceste in-
clination vers le centre que de leur
propre naturel, ni la corruption de
l'homme ce mouuant au mal que
de luy mesme. Tout ce que la pro-
uidence de Dieu agist en cela est que
pour punition d'une ingratitude &
d'une obstination si grande, il liure,
comme parle l'Apoltre, les hommes à
leurs propres passions, qui les empor-
tent puis apres à toutes sortes d'ac-
tions infames, & lasche la bride à Sa-
tan qui venant a y mesler ses tenta-
tions & besongner avec efficace en ces
ensfans de rebellion, leur creue de plus
en plus les yeux de l'entendement, &
leur oste toute faculté de distinguer
entre les choses bonnes & mauuaises.
esteignant ce petit reste de lumiere
naturelle que Dieu pour la conserua-
tion de la locieté humaine, auoit lai-
sé depuis le peché en la consciens

Rom. 1.

24.

Eph. 2.

2.

des hommes. A raison de quoy il est si souuent dit que Dieu mesmes les endureit, non pource qu'il adiouste de foy quelque chose à leur meschance-
té, mais pource qu'il ne l'oste pas, & que les passions des hommes ne viennent point à vn si horrible desbordement, & le diable à auoir vn empire si absolu en leurs cœurs, sans quelque effect de sa iuste prouidence.

Or si Dieu ne peut estre accusé d'estre autheur du peché de l'homme, il ne luy peut non plus estre imputé qu'il soit cause de sa perdition. Car la perdition de l'homme consistant en la souffrance des peines, & toute peine ayant necessairement son rapport au crime en consequence duquel elle vient, comme à la cause qui l'a meritée, a qui imputera l'homme sa condamnation qu'a son peché propre? Les criminels qui sont euidentement conuaincus de ce qu'on leur met à sus, seroyent ils bien fondés a appeller causes de leurs supplices, les Magistrats qui les leur infligent? Car nous auons veu à quoy Dieu auoit destiné l'homme en sa premiere creation, & bien loin d'y auoir en cela quelque veine

de cruauté, qu'il ne s'y peut remarquer qu'une bonté merueilleuse. Et auons encore veu ce que Dieu a fait pour le releuer de sa condamnation, & ne s'y peut remarquer non plus qu'une insigne & inestimable misericorde. Estant decheu de la puissance de ceste bonté par son propre péché, ayant mesprisé ceste misericorde par son obstination au mal, la punition qui vient apres ne peut plus porter autre nom que celuy de iustice; voire de iustice exacte à merueilles, & d'autant plus exempte de tout blâme, qu'elle ne s'exerce qu'apres & pour vanger le mespris que l'homme a fait de la misericorde. Or ont les hommes accoustumé d'appeller en leurs magistrats ceste iustice qui est employée à punir les crimes, vne vertu, & leur en donnent de la louange. Ce donc qu'ils tournent à louange à ces petits magistrats de la terre, le tourneront-ils à blâme au iuge vniuersel du monde? Parquoy bien que Dieu n'ait eu en la creation de l'homme autre chose pour but que de tesmoigner sa bonté, en l'œuvre de la redemption que d'vser enuers luy

d'une incomparable misericorde, il resulte neantmoins de la gloire à sa justice de la punition qu'elle fait du mespris de toute les deux; tant s'en faut qu'il puisse estre accusé d'auoir esté excessiuemēt rigoureux en l'exercice de celle-cy, ou trop eschaus & defectueux en la dispensation des autres.

CHAP. XI.

Du moyen par lequel Dieu accomplit ceste condition de la Foy en ses Esleus, & rend sa predestination d'un euenement certain & infalible, & de la cognoissance qu'on en peut auoir.

LEs conseils de Dieu qu'on nomme conditionels, c'est à dire, par lesquels il a ordonné de faire quelque chose, moyennant que ses creatures executēt tels ou tels commandemens, sont tellement arrestez que l'euenement en despend de l'execution ou inexecution de la condition, apposee.

Comme celuy par lequel il auoit ordonné de rendre la felicité du premier homme perpetuelle : c'est à sçauoir, s'il demeueroit perseuerant en son integrité. Et celuy par lequel il auoit arrezté de donner au peuple d'Israel vne vie parfaictement heureuse en la terre de Canaan: à sçauoir s'il eust entiere-ment obserué la loy qui luy auoit donnee. Et celuy par lequel il a ordonné de sauuer tous les hommes par nostre Seigneur Iesus: à sçauoir, si par incredulité ils ne s'en monstrét point indignes. Telle donc qu'est en ceste sorte de conseils la certitude de l'execution de la condition, telle aussi necessairement est la certitude de l'eu-nement des conseils mesmes: & par mesme moyen la cognoissance qu'on peut auoir de la certitude de l'un, depend de la cognoissance de l'autre. Pource que, comme nous auons dit cy dessus, Dieu cognoissoit certainement les facultez de l'homme & sçauoit iusques à quel poinct elles estoient pour resister à la tentation du malin, il sçauoit aussi certainement que l'homme decheroit de son integrité, & partant que le conseil de sa beati-
tude

tude perpetuelle ne pouuoit auoir lieu. La corruption de peché s'estant depuis espanduë dessus tout le genre humain, & la Loy requerant vne saincteté parfaite, il voyoit aussi qu'il estoit impossible qu'Israel accomplist la Loy, & partant que son conseil touchant la felicité de Canaan reüssist. Et ceste corruption ayant passé si auât en l'homme qu'elle a infecté iusques au fonds toutes ses facultez, & l'a rendu entierement incapable de croire au Redempteur si Dieu mesme ne forme la foy en son cœur, Dieu preuoit certainement & indubitablement qui seront ceux qui seront sauués, pource qu'il a resolu de leur donner de croire, & qui seront ceux qui ne croiront pas, pource qu'il a ordonné de n'agir pas de malices en eux. Ainsi eu egard à Dieu la cognoissance de l'euénement est claire & infailible.

Pour le regard des hommes il en va autrement. Si Dieu s'estoit contenté de proposer la grace salutaire exterieurement seulement, à considerer la condition en laquelle nous naissons tous, il seroit aisé de deuenir qu'elle seroit vniuersellement reiet-

tée. Comme il n'est pas malaisé de dire que le soleil ne sera point reconnu en vn pays ou generallyment tout le monde est aueugle. Mais pource que Dieu en a esleu quelques vns & delaisié les autres, & qu'il ne nous a pas reuelé qui y sont particulièrement, ni monstré leurs noms escripts dans son registre; nul ne peut estre pleinement assureé de son prochain qu'il sera sauué, d'autant qu'il ne sçait pas non plus s'il est de ceux a qui il doit estre donné de veritablement croire. Suiuant ce mot de l'Apostre, que *Dieu cognoist ceux qui sont siens.*

Quant aux conseils qu'on nomme communément absolus, c'est à dire, par lesquels Dieu meü de sa pure volonté a resolu de faire quelque chose sans auoir égard à condition quelconque, l'euement en est absolument indubitable. Et Dieu sçait qu'il arriuera, non pource que telle ou telle condition le doit certainement preceder, mais pource qu'il a resolument déterminé de le faire. Mais la certitude qu'en ont les hommes ne peut dependre que de deux choses. L'vne est la consideration de l'euene-

ment mesme, quand reellement & de fait il est arriué. Car si nous voyons faite vne chose qu'il n'y auoit que Dieu qui peust faire, il faut necessairement conclurre que puis qu'elle est faite, Dieu auoit ordonné qu'elle se feroit. Car tout ce qui se fait par l'operation de sa puissance, maintenant que le temps coule depuis la creation du monde, a esté ordonné deuant que le monde fust & de routé eternité. De ceste sorte chacun fidele sçait qu'il a esté esleu des le commencement pour auoir la foy, parce qu'il la sent en soy-mesme, & qu'elle a allumé en son entendement vne lumiere, engendré en sa conscience vne paix, & encommencé en sa volonté & en ses affections vne sanctification qui ne peut venir d'autre cause que de la bonté & puissance diuine. De maniere que quand il vient a comparer les sentimens de son ame avec la description de la foy & de ses effects és esleus qui se trouue en l'Escriture sainte, il ne reuoque nullement en doute qu'il ne soit du nôbre de ces esleus, pour la conformité qu'il recognoist entre la Parole de Dieu en ce point, & les mouue-



mens de son ame. L'autre est la reuelation que Dieu fait de son decret & de l'arrest de sa volôté en cet esgard. Car pource qu'en Dieu comme és autres causes intelligentes quelles qu'elles soyent, il ne faut que le concours de deux choses pour produire vn effect; la puissance & la volonté, scachans que Dieu est doué d'vne puissance infinie, si nous sommes par luy mesme assurez de sa volonté, la certitude de l'euement nous doit estre entiere-ment indubitable. Ainsi bien que nous ne scachions pas en particulier qui d'entre les hommes est esleu ou ne l'est pas, qui des hommes croit véritablement ou ne croit pas, n'y ayant que Dieu & le cœur de l'homme qui iugent de la verité & sincerité des mouuemens de sa conscience, si sommes nous pleinement assurez qu'il y en a qui croyent, d'autant que Dieu nous a reuelé en sa parole qu'il en a esleu quelques vns pour croire Et quād nous serions entierelement ignoraans de la maniere en laquelle cela se fait, pour cela nous ne deurions pas estre moins assurez de la verité de l'actiō de Dieu qui amene son conseil

à execution, & de l'eueneement infal-
lible qui en resulte.

De fait, combien y a il de choses
dont nous ignorons le *comment*, qui
ne laissent pas d'estre & que nous ne
renouquons non plus en doute que la
verité mesme? Voire choses ou im-
portantes à la vie, ou mesmes en quoy
la vie consiste? Qui est-ce d'entre
nous qui a iamais exactement com-
pris, ou quelle est l'harmonie de tou-
tes les parties & facultés du corps en-
semble pour les fonctions de la vie
que nous auons, commune avec les
animaux, ou quelle est la nature de
l'empire que les facultés superieures
de nos ames ont dessus celles du corps
& l'exercice d'iceluy en commande-
mens d'un costé & en obeissance de
l'autre? ou quelle est la nature des ac-
tions de nos esprits, soit qu'ils vac-
quent à la contemplation & compre-
hension des obieets qui leur sont pro-
posez, soit qu'ils se tournent & reflex-
chissent sur eux mesmes pour se co-
gnoistre & la façon de leur intelligen-
ce? Certes-il se trouuera, si nous y
voulons prendre garde, en la distri-
bution de l'aliment necessaire pour

les forces & l'entretienement de l'ha-
 tude du corps, au mouuement vital de
 nostre cœur & de nos poulmons, és
 fonctions des sens du corps & notam-
 ment des yeux, és mouuemens des
 membres qui obeissent à ceux de l'en-
 tendement & de la volonté, és opera-
 tions de l'entendement & de la vo-
 lonté mesmes, des ressorts si cachez,
 des choses si abstruses & si profondes
 que pour subtilement qu'en discou-
 rent les sçauans, si n'esclairciron il
 iamais tout: bien souuent plus subti-
 lement ils en disputent plus obscur-
 cissent-ils la matiere & ne s'entendent
 pas eux-mesmes. Et neantmoins nous
 ne doutons aucunement de toutes
 ces choses qu'elles ne soyent, & accu-
 sons à bon droit d'auoir eu le sens
 renuersé ceux qui ont autrefois re-
 uoqué en doute la verité d'icelles.
 Quand donc nous n'aurions autre in-
 struction de la nature de ceste opera-
 tion de Dieu en nous, que le senti-
 ment de son efficace, ce seroit assez
 pour nous contenter, & consoler nos
 consciences. Et ne croy pas que la
 ioye qu'auroit vn mort de se voir par
 la puissance de Dieu releué du tom-

beau, comme le pauvre Lazare, en
fust beaucoup moins sensible pour ne
sçavoir pas comment Dieu auroit re-
fait en luy & rallumé la chaleur na-
turelle par laquelle nous vruons, &
reioinct son ame à son corps pour l'a-
nimer de nouveau & exercer toutes
les fonctions de la vie par son entre-
mise.

Neantmoins si nous considerons
bien & la parole de Dieu & la nature
del'homme, il sera aisé de recueillir
de la comparaison de l'vne & de l'au-
tre, au moins autant comme il nous
doit suffire d'en sçavoir, de quelle fa-
çon Dieu agit és hommes pour amè-
ner à effect le dessein de nous faire
croire. Car croire, comme chacun
le peut entendre, n'est rien sinon estre
persuadé de la verité de quelque cho-
se. Et pour estre digne de l'excellen-
ce de la nature de l'homme, ceste per-
suasion doit estre accompagnée voire
proceder de la cognoissance de la na-
ture de la chose que l'on croit. Pour-
ce que l'homme n'est pas vne nature
brute, mais doué d'entendement,
qui par consequent doit agir selon la
cognoissance qu'elle a des choses, Si

donc la chose qu'on propose à nos entendemens est telle qu'il n'y faille rien chercher que la verité seulement, & se contenter de l'auoir comprise, l'entendement de l'homme doit acquiescer en la comprehension de la verité quand il l'a clairement apperceuë. Comme quand on a trouuë la demonstration de quelque belle proposition geometrique, ou la raison claire & pertinente de quelque bel effect de la nature, ou es autres choses qui gisent en contemplation seulement, l'euidence de la verité que l'on cherchoit. Si la chose qu'on nous propose est telle qu'outre la cognoissance de la verité, il y faille encore chercher & la beauté de l'honnesteté & de la vertu, & l'vtilité coniointement avec la douceur de la iouissance, il ne nous faut pas contenter de la simple & nue intelligence de ce qui est vray, mais il nous faut estre esmeus de l'amour de ce qui est honneste & beau, & touchés du desir de la iouissance de ce qui est vtile, conuenablement & proportionnement à son excellence.

Pour exemple, si on presente à vn homme que la necessité presse, vn ri-

che tresor, ou à vn malade qui est menacé de la mort vn bon medicament, cestuy la ne peut auoir vne vraye cognoissance de sa poureté & de la qualité du tresor qu'on luy presente, ni cestuy-ci vne vraye cognoissance de sa maladie, du peril ou il est & de la vertu du medicamēt à l'en garentir, qu'il ne soit incontinent porté à le recevoir. S'il le refuse, il faut necessairement qu'il ignore sa poureté ou la richesse du tresor, sa maladie ou l'excellence du medicament. Que si c'est vn homme de l'humeur de quelques vns de ces anciens Philosophes qui mesprisoyent l'or & l'argent, à qui on offre ce tresor, & qu'à ceste occasion il n'en tiene conte; c'est signe qu'il ne s'estime pas poure, puis qu'il mesprise le moyen de s'enrichir, ou que il s'estime poure, cest d'une poureté à laquelle l'or & l'argent ne peuuent remedier: le vuide de sa necessité doit estre rempli de quelque autre chose, comme pourroit estre la cognoissance des arts & des sciences. Si le malade refuse le medicament, ou par mespris de la medecine en general; c'est signe qu'il ne croit pas qu'il ait telle vertu

qu'on luy dit: ou par delicatesse à cause du mauuais goust & des tranchées qu'il en apprehende; c'est qu'il ne se croit pas si malade comme il est: ou parce qu'il ne se soucie pas de mourir; c'est qu'il n'estime pas que la vie soit si desirable ou la mort tant à fuir que pour leur consideration il se faille assuiettir à l'amertume des remedes. Ainsi le refus de l'un & de l'autre proviendra de l'estime qui se fait des choses, pour ne leur donner pas leur iuste valeur, & par consequent n'en auoir pas la vraye cognoissance.

Dieu donc agist en deux façons enuers nous pour nous faire croire en Christ Sauueur & Redempteur du monde. D'un costé il nous fait prescher son Euangile, comme vne doctrine d'une verité celeste, & qui surpasse infiniment en cet egard non seulement toutes les autres religions, qui ne peuuent estre que fausses, mais toutes les sciences humaines quelque verité qu'elles contiennent. Et non seulement cela, mais comme la reigle d'une pieté & d'une vertu sortable à l'excellence de la nature humaine que elle est seule capable de luy donner

non seulement vne telle quelle perfection des facultés d'entendement & de volonté par lesquelles elle excelle par dessus les bestes, mais mesmes de l'amener à vn poinct qui surpasse de bien loin sa condition naturelle & l'estat de sa premiere origine. Et finalement comme le comble de nostre felicité; le seul moyen, di-je, de paruenir à l'immortalité heureuse & glorieuse, selon ce mot que *ceste est la vie eternelle de le cognoistre seul vray Dieu & celuy qu'il a enuoyé Iesus Christ.* D'autre costé pource que toutes les facultez de nos ames sont tellement corrompuës & penetrees du vice iusques au fonds, qu'elles sont totalement incapables d'appercevoir la verité & l'excellence des ces choses, il agit tellement en nos entendemens par son interieure vertu, qu'il en dechasse le vice & les tenebres & les dispose à cognoistre quelle est la misere de la condition en laquelle ils naissent, & qu'elle au contraire l'excellence de celle à laquelle l'Euangile les appelle: pour faire comparailon de leur naturelle ignorance avec la lumiere de sa verité, de leur naturelle

corruption avec l'excellence de sa pureté & saincteté, & finalement de la malediction en laquelle nous gisons naturellement, avec le comble de sa felicité eternelle.

La chose nous estant proposée de de ceste façon, & nos facultés intérieures estans si bien disposées par la grace de Dieu, il est impossible désormais que nous ne croyions: c'est à dire que nous ne recevions la lumiere de ceste verité, & que nous ne desirions ardemment d'estre iouyssans tant de la saincteté qu'elle communique, que de la felicité qu'elle presente. Par ce moyen l'euuenement de ce conseil de Dieu est indubitable. Ainsi l'enseigne manifestement S. Paul quand il ne demande pour les Ephesiens autre chose en ses oraisons. *finon que le Dieu de nostre Seigneur Iesus Christ le Pere de gloire, leur doint l'esprit de sapience & de reuelation par la recognoissance d'ice-luy: à sçauoir les yeux de leur entendement illuminer, afin qu'ils sçachēt qu'elle est l'esperance de sa vocation & qu'elles sont les richesses de la gloire de son heritage es saintz. & qu'elle est l'excellente grandeur de sa puissance enuers nous*
qui

Eph 1.
17. 18.
19.

qui croyons. Car il estoit persuadé que pourueu qu'ils sceussent cela, & qu'ils eussent l'entendement si bien disposé qu'ils fussent capables de le clairement & certainement comprendre, toutes leurs affections en seroyent esprises & leurs volontez necessairement determinees à suiure ces choses.

Et ailleurs il desire qu'ils puissent finalement comprendre avec tous les saints qu'elle est la largeur, la profondeur & la hauteur de la dilection de Christ laquelle surpasse toute cognoissance, afin qu'ils soient remplis en toute plenitude de Dieu. Car c'est ceste cognoissance de la charité de Christ qui porte avec soy toute plenitude de vertus chrestiennes. Et c'est ce que Christ mesmes dit encore. Car apres auoir allegué ces paroles d'Esaié, & ils serant tous enseignez de Dieu, il adiouste. *quiconque a oui du Pere & a appris vient à moy.* Comme s'il vouloit dire, que pour venir à luy, c'est à dire, croire en luy, & estre participant du salut dont il est auteur à tous ceux qui croient, il ne faut sinon estre enseigné de Dieu & apprendre: la cognoissance que Dieu donne de l'excellence des choses qu'il

Eph. 3.
18. 19.

Iean 6.

presente en son Euangile tirant sans aucun doute apres soy tout ce qui est necessaire au salut & à la vie: cognoissance, di-je, venue de la puissance de l'Esprit qui se desploye avec efficace. De fait pource que la chose est de soy fort difficile à cause de la dureté de nos cœurs & de la resistance que nostre chair fait à ces choses, & que neantmoins l'euuenement en est certain, toute repugnance estant contraincte de céder à ceste puissance, l'Apôstre se sert de ces termes au lieu sus allegué *que nous voyons selon l'efficace de la puissance de la force du Seigneur: voire il dit que c'est vne excellēte grandeur de sa puissance, laquelle il a desployee avec efficace en Christ, quand il l'a ressuscité des morts & l'a fait seoir es lieux celestes* Car seroit-il besoin d'une telle puissance s'il estoit question d'un effect vulgaire seulement? Et ou vne telle puissance est desployee, se peut-il faire aucune resistance qui rende l'euuenement douteux, ou qui preuale? Neantmoins pource que cela se fait par l'euuenement de la cognoissance de l'excellence de l'Euangile en tous les esgards dont il a esté

Eph. 1.
19. 20.

fait mention, le mesme S. Paul dit
que la predication, qui emmene cap-
tives les pensees des hommes sous
l'obeissance de Christ, est avec *demon-*
stration d'esprit & de puissance, se ser-
uant d'un mot qui signifie ceste sorte
de raisons ou la verité est evidente
qu'elle force l'entendement à le rece-
voir & surmontent toute resistance.
Ainsi Dieu qui a arresté de donner la
foy à ses esleus, execute ce decret d'une
façon qui ne rend nullement l'e-
venement douteux, & assure par ce
moyen le salut à ceux qui ont part en
cette election eternelle.

I. Cor.
2. 4^o

CHAP. XII.

*Que par ceste maniere d'agir Dieu
ne ruine point la nature de la
volonté de l'homme.*

IL est vray qu'il y en a plusieurs
qui, ce leur semble, trouuent en
ceste doctrine vne grande difficulté,
C'est que l'homme ayant esté créé vne
nature raisonnable, & par consequent
libre en ses actions, il ne semble pas

conuenable à la bonté & sagesse de Dieu, d'agir autrement en luy que d'vne façon accordante & proportionnée à sa nature. Si donc, disent-ils, l'euuenement de ceste operation est certain & ineuitable, & s'il est nécessaire que cestuy là croye en qui Dieu agist de ceste façon il ne reste plus en luy de liberté de volonté. S'il luy reste vne liberté de volonté, l'euuenement en est douteux, & par consequēt l'election sera de mesme incertaine & muable. Or n'estime-ie pas qu'il fust beaucoup nécessaire aux Chrestiens de s'enquerir qu'elle est la nature de la volonté de l'homme & de sa liberté, pourueu qu'ils sentissent par experience vne telle efficace de la grace de Dieu en eux, que non seulement ils creussent en Christ, mais mesmes qui leur fust impossible de ne pas croire. Car quel interest auons nous à la conseruation de ceste liberté, si son office est de nous maintenir en tel estat que nous soyons autant portés à rejeter Iesus Christ comme à le receuoir, à nous priver nous mesmes de l'esperance du salut, comme à l'embrasser quand l'Euangile le nous

pre
d'el
esta
foy
par
deu
me
me
feu
ne
tab
P
Pr
me
Si
tel
Pr
tu
lie
vo
So
vo
me
q
&
m
se
m
d

presente? Certes si ceste condition d'estre saués, voire d'estre mis en tel estat qu'il soit impossible que nous ne soyons saués, ne se peut acquerir que par la perte de nostre liberté, nous la deurions souffrir gayement, & mesmes desirer d'en estre priués pour mettre l'esperance de nostre salut en seureté, & la rendre d'vne certitude necessaire & d'vn euement indubitable.

Pour le certain, de la faueur du Prince vient d'ordinaire selon le monde toute prosperité & grandeur. Si donc il y auoit quelcun qui fust tellement en la bonne grace de son Prince que la dureté de sa bonne fortune dependist absolument de sa fidelité propre & de la perseuerance de sa volonté en l'amour qu'il porte à son Souuerain, est-il pas à presumer qu'il voudroit auoir esté reduit a cet estat, non de pouuoir hair son Prince quelque iour & ainsi dechoir de sa faueur & de la bonne fortune qu'il y possede, mais de ne pouuoir iamais autre chose sinon aimer son Souuerain ardemment, en partie pource que c'est son deuoir, & en partie pource que c'est

son bon-heur encore? Et s'il pou-
 uoit acheter ceste assurance au prix
 de la liberté de sa volonté, est il ima-
 ginable quelle qu'elle soit, qu'il en
 plainnist en façon quelconque la per-
 te? De vray, en conseruant ceste pre-
 tenduë liberté de volonté qui le rend
 également capable de l'vn & de l'au-
 tre, il n'en peut arriuer que l'vn de ces
 deux eueneimens; ou qu'il persenera
 en l'amour de son Prince, & ainsi de-
 terminera la liberté de sa volonté du
 costé ou gist son bon-heur; ou qu'il
 conuertira l'amour qu'il porte à son
 Prince en haine, & sa bonne fortune
 en mal-heur. Car a peine se peut-il
 conceuoir qu'il demeure perpetuelle-
 ment en la balance de l'indifference.
 Le premier est ce qu'il doit desirer; le
 second ce qu'il doit abhorrer &
 craindre. Si donc il venoit à perdre
 la liberté de sa volonté, pour demeurer
 inseparablement attaché à l'amour
 & à la bonne grace de son Prince, il
 ne luy en arriueroit que ce qu'il doit
 desirer ardemment. S'il garde ceste
 pretenduë liberté, il n'en a autre gain,
 mesmes demeurant (s'il estoit possi-
 ble) en indifference, que de se voir

perpetuellement en peril de ce qu'il doit abominer & craindre sur toutes choses. Et il se determine de ce costé tout a fait, l'auantage qui luy en reuiet est vn crime des plus atroces qu'il commet & la ruine de fonds en comble.

Mais à quoy faire icy mention de perils? En la chose dont maintenant il est question, le mal est de tout poinct ineuitable. Car si Adam estant en son integrité, & en vne constitution si parfaite de ses facultés, à tellement experimenté à son grand mal-heur & de tout le genre humain les consequences d'une condition muable que de nous nous attendre de la corruption suruenue en nos esprits par son peché, & de tant de tentations auxquelles nous sommes subiets de la part du monde & du malin tandis que nous sommes au monde? Il vaudroit donc beaucoup mieux pour nous que nous perdissions ceste liberté si nous l'auions, & assureur par ce moyen l'esperance de nostre salut, que de nous conseruer à nous mesmes, avec vn si manifeste & comme ineuitable peril, la puissance de le perdre. Et ne faut

pas craindre que pour cela nostre nature degenerast de quelque degré de son excellence. Car si la perfection de nostre nature consiste en la pieté & en la vertu, comme nous l'auons cy-dessus prouué briefuement, plus grandes & profondément enracinées seront ces bonnes qualités en nous, plus haut aurons nous fait atteindre le point de nostre perfection, & plus seront en nous ces qualités fermes & perdurables. De sorte que si elles auoyent esté rendues immuables tout à fait, en perdant ceste liberté de nostre volonté, si telle nous l'auions, pour estre eternellement constant & immuable en la pieté & en la vertu, nous aurions bien perdu quelque chose de nostre naturelle condition, mais ce seroit vne perilleuse infirmité pour acquerir vn plus haut degré de perfection & d'excellence. Et l'exemple des Anges & de l'estat futur de stre glorification le monstre manifestement. Car nul ne doute que les Anges ne soyent à ceste heure en estat de ne pouoir pecher; & que nous ne deuions, quand nous serions recueillis es cieux, estre d'vne condition toute

semble. Les Anges donc ont-ils perdu quelque liberté de leur volonté par la grace de leur confirmation, ou en devons-nous perdre par nostre glorification future? Si ainsi est, c'est pour acquerir vne beaucoup meilleure condition & sans comparaison plus souhaitable. Partant le plustost que nous souffrirons ce changement est le meilleur; plustost nous perdrons ceste liberté, plus aurons-nous a rendre graces à Dieu, & a benir la predication de la doctrine de la foy, & l'efficace de l'Esprit qui l'a nous aura ravie.

Mais peut-estre qu'encore qu'il nous fust expedient ainsi, il n'est pas neantmoins seant à la sagesse de Dieu d'agir autrement en ses creatures que d'une façon convenable à leur nature. Ainsi soit. Mais puis que nous voyons que c'est nostre bien, & qu'il nous declare que telle est sa bonne volonté envers nous, est-ce à nous à nous enquerir si la maniere en laquelle il la veut executer convient à sa sapience ou non? Sommes-nous si presomptueux, nous qui n'en avons pas mesmes veu les bords, de nous imagi-

ner que nous puissions sonder les fôds de sa sagesse? Luy qui nous a formez, comme vn potier fait ses vaisseaux, sçait bien les anes par lesquelles il nous faut prendre. Luy qui nous a donné les facultez par lesquelles nous agissons, & qui en cognoist les ressorts beaucoup mieux que nous pource qu'il les y a mis, sçait bien ce qui peut ou arrester ou exciter leurs mouuemens, & quels sont les moyens de les lascher ou de les tendre. Et si la haut il treuve bien les expediens necessaires pour tenir les esprits bien heureux qui y sont consacrez & les Anges inseparablement attachez à leur bien, en telle maniere qu'il est absolument impossible qu'ils s'en deprennent, sans toutesfois déroger à la conduite de sa sapsience, il les sçaura bien trouuer icy bas & accorder la fermeté immuable de son eslection avec le naturel de nos facultez, sans rien diminuer pour cela de la gloire de sa sagesse. Au fôds, voyons si l'operation de l'Esprit de Dieu en ce poinct est en quelque sorte mal conuenable.

Premierement quand il agist ainsi en nous il ne nous rend ni auengles en

de la Predestination. 155

nos mouuemens, comme les choses destituées de sentiment, ni brutes & inconsiderés comme sont les bestes. Car qui est ces des hommes qui croit en Christ ou de la mesme facon que les choses pesantes tendent en bas, & les legeres volent en haut, ou de la maniere en laquelle les bestes suiuent leur sensualité & les appetits qui les agitent, sans reigles, sans moderation, sans discours ni intelligence? Si ceste operation de l'Esprit de Dieu en nous, nous reduisoit a cet estat, nous aurions à nous plaindre du changement arriué en nostre nature. Car ni la pieté & la vertu n'auroit plus de lieu en nous; en quoy toutesfois consiste nostre souueraine perfection: Ni non plus que les bestes ne gouste point le contentement qu'il y a en la possession des thresors, en la contemplation des fleurs de la terre & des estoiles des cieux, en l'ouye de la musique & des accords des instrumens, & en l'intelligence des sciences, nous ne sentirions point nostre felicité; & neantmoins c'est au sentiment que gist la douceur de sa iouissance. Mais tant s'en faut que la puissance de l'Esprit

nous meue de ceste façon, qu'au contraire elle ameliore nos entendemens & les facultés par lesquelles nous sommes hommes, nous donnant des connoissances & des lumieres d'intelligence & de nous mesmes & de la grace de Dieu enuers nous, qui iamais autrement ne nous fussent tombées en pensee. C'est pourquoy c'est esprit est nommé *l'Esprit de sapience & de reuelation*, au lieu que ceux qui sont destitués sont dits estre *fols*, auoir les yeux de l'entendement creués & cheminer en tenebres.

Eph. 1.

17.

Prou. 1.

22 & c.

2. Cor.

4. 4.

1. Iean

3. 6.

Puis apres quelque efficace que cet esprit desploye en nous il ne nous contraint ni violente pas pourtant. Car la contrainte gist à faire quelque chose contre sa volonté. Or qui a iamais ouï parler ou d'un homme qui creust quelque chose malgré qu'il en eust, ou d'un homme qui aimast quelque chose contre sa volonté? La croyance est vne persuasion. Et on ne persuade personne par la force. Ce sont les raisons qui induisent les hommes à receuoir quelque verité, non la contrainte & la violence. Et l'amour est vn mouuement de la volonté. Ai

me

mer donc est ou vouloir du bien à ce que nous aimōs, ou nous vouloir à nous mesmes du bien par sa iouyissance. Or ne se peut-il conceuoir que la volonté vueille contre son vouloir, ni par consequent qu'elle aime par contrainte de violence. Ce donc que nous receuons la verité de l'Euangile est que nous l'apperceuons, & qu'il est naturel à l'homme que l'entendement qui apperçoit clairement & certainement vne verité y acquiesce. Et ce que nous l'aimons c'est à cause de sa naturelle excellence & de son vtilité que nous recognoissons, pource qu'il est naturel à l'homme d'aimer ardemment & l'honeste & l'vtile, s'il le cognoist veritablement & s'il le rencontre. Finalement si nous considerons la chose comme il faut, nous trouuons que ceste operatiō de l'Esprit en nous est merueilleusement conuenable à nostre nature & par consequent à la sapience diuine mesme.

Dieu meut nos volontez & nos affectiōs par l'entremise de nos entendemens, c'est conuenablement à leur nature. Car est il pas clair que ces facultez inferieures dependent de la su-

perleure & suiuent son mouuement? Et qui est ce d'entre les hommes qui ne puisse alleguer quelque raison de ce qu'il fait, & qui ne confesse qu'il est induit à le faire par ceste raison? Ceux-là mesmes qui disent que la volonté agit quelques fois contre le mouuement de l'entendement, afin de monstrer sa liberté, apperçoient ils pas qu'en parlant ainsi ils assignent à ceste action de la volonté ceste raison qu'elle veut monstrer sa liberté: raison qui ne peut auoir de force en la volonté puis que c'est vne raison, sinon que premierement elle ait entré en l'entendement, qui iuge de ce qui est expedient & de ce qui ne l'est pas & s'il faut monstrer sa liberté ou non, puis en se determinant & resoluant là dessus, emmene la volonté de ce costé la & se fait necessairement suivre? Comme donc en vne machine où vne rouë depend necessairement de l'autre, & ceste autre du mouuement d'vn grand ressort, c'est vne conuenable maniere d'agir de mouoir par le grand ressort la rouë qui le touche immediatement & par celle-là encore l'autre; ainsi en ce bel agencement

de nos facultez ou les choses corporelles dependent de la volonte & la volonte de l'entendement, c'est sortablement a nostre nature que Dieu excite nos affections & nos actions corporelles par le moyen de nos volonte, & nos volonte mesmes par l'interuention de l'intelligence.

Il meut nos entendemens par la cognoissance de la verité, excellence, & vtilité incomparable de l'Euangile. C'est encore conuenablement à leur condition. Car y a t'il rien qui soit plus accordant à leur nature que la cognoissance de ces qualitez? Ou mesmes y a-il chose qui leur conuienne qui ne soit de cette sorte? Qu'on ramasse toutes les choses qui sont capables d'arrester l'attention de nos esprits & nous induire à quelques actions, grandes & petites, hautes moyennes & basses, elles se reduiront toutes pourtant à quelcune de ces categories; à sçauoir, ou qu'elles seront veritables, ou qu'elles seront honnestes, ou qu'elles seront delectables, ou qu'elles seront vtils en quelque maniere. La plus conuenable maniere donc selon laquelle Dieu pouuoit

agir en nostre entendement estoit ou de luy proposer quelques vnes de ces choses separement ou mesmes de les luy faire apperceuoir à la fois & toutes ensemble. Et cest ce qui fait en la predication de l'Euangile ou elles concurrent toutes en mesme sujet, voire en vn souuerain degré & qui excède infiniment la mesure de toutes autres choses. Il ouure nos entendemens & en dechasse les tenebres naturelles, afin que nous puissions clairement recognoistre toutes ces choses en l'obiet qui nous est proposé, & y desploye vne telle efficace qu'il est impossible & que nous ne les apperceuons & que nous n'y cedions, quelque resistance qu'y facent au commencement nos affections & nostre raison charnelle. C'est encore conuenablement à la nature de nos esprits, qui plus ils sont excellens, plus necessairement & ineuitablement sentent ils en eux & dessus eux la puissance & efficace de ces choses. Car comme ainsi soit, comme les Philosophes mesmes l'ont recognu, que le souuerain bien de l'homme consiste conjointement en vne vertu & en vne fe-

lici
re,
me
uer
leur
uai
que
Ch
infi
Phi
ser
no
fait
rec
de
c'e
qu'
sec
deg
bon
luy
du
no
lon
gn
l'e
cr
est
de

licité en laquelle il n'y ait rien à redire, & que naturellement & nécessairement les hommes desirerent leur souverain bien en quelque chose que leur entendement, soit bon soit mauvais, le constitue; il ne se peut faire que l'Euangile nous proposant en Christ vn souverain bien qui excelle infiniment par dessus tout ce que les Philosophes en ont iamais peu penser, & l'Esprit de Dieu agissant en nous en telle maniere qu'il nous l'y fait reconnoistre tel, que nous ne le receuions auidelement & ne le desirions de toute la puissance de nos ames. Et Gal. 1.
 c'est ce que l'Apostre dit *Qu'auant* 13. 15.
qu'il cognust nostre Seigneur Iesus il persecutoit l'Eglise de Dieu a outrance & la degastoit: Mais que quand ç'a esté le bon plaisir de Dieu de reueler son Fils en luy, il n'a point pris conseil de la chair ni du sang, mais la receu avec foy, & nonobstant tous encombriers a de tout son pouuoir auancé sa gloire. Testmoignant de mesmes des Iuifs que s'ils l'eussent cognu, iamais ils n'eussent crucifié le Seigneur de gloire. Et ce qui 1. Cor.
est le souverain poinct de la sapience 2. 8.
de Dieu en cecy (ce qui aussi deuoit

necessairement accompagner l'efficace de só Esprit en nostre vocatiõ, & en estoit inseparable) il fait ces choses d'une telle maniere qu'au lieu de la tristesse dans laquelle sont trempées toutes les actions auxquelles nous sommes violentez (car toute contrainte est naturellement falcheuse) la foy est toute imbue d'une ioye & contentement inenarrable: n'estant pas possible ou d'auoir cognu de si excellentes veritez, ou d'auoir gousté vne si grande charité de Dieu enuers nous, ou de se voir deliuré d'une si espouuantable condemnation, ou de se voir esleué en vne si glorieuse esperance, ou de voir en foy les commencements d'une si exquisite sainteté, sans en estre tous arrousé & comme enyuré d'un plaisir qui ne se peut exprimer, ni mesmes exactement & suffisamment comprendre.

Phil. 4.

7.

1. Pier.

1. 8.

dequoy S. Paul dit que c'est la paix de Dieu qui surmonte tout entendement, & S. Pierre, que croyans en Christ nous nous esioyffons en luy d'une ioye inenarrable & glorieuse.

CHAP. XII.

*Que ceste doctrine n'induit point à
securité & n'esteint point le
soin de bien viure, au
contraire.*

DE ce que nous auons deduit cy^m dessus, il est aisé de recueillir qu'il faut soigneusement distinguer la predestination au salut d'avec la predestination à la foy, qui est le moyen & la condition par l'accomplissement de laquelle nous y paruenons : d'autant que celle-cy est absoluë, comme on parle, & ne depend d'aucune condition; celle-la ne peut auoir lieu quant à son effect que par la presuppotion de ceste condition préalable. Ce n'est pas qu'ordinairement on ne prenne ce mor de predestination simplement pour celle qui regarde le salut, & qu'on ne la tienne communement entre ceux qui sont bien enseignés par la parole de Dieu, & ne veulent point trop deferer à la volonté de l'homme, pour estre d'ua

euenement indubitable, de la mesme façon que si c'estoit vn degré absolu & qui dependoit de condition quelconque. Et ensemble mesme que l'Apostre S. Paul prene ce mot en ceste signification quâd il dit que ceux que Dieu a precognus, il a predestinés a estre rendus conformes à l'image de son Fils. Car le salut & l'image de Christ comme nous auons monstré cy-dessus est vne mesme chose. Et il est clair que l'Apostre parle en cet endroit, non de tous les hommes egalemt & generalement, mais de ceux que Dieu a precognus, c'est à dire preuenus en toute maniere de sa misericorde, & separés d'entre les autres pour ceste inestimable prerogatiue de la Foy. Mais la raison de cela est que la predestination au salut estant conditionnelle & regardant tout le genre humain egalemt, & le gente humain estant vniuersellement corrompu de peché & incapable d'accomplir ceste condition dont le salut depend, il arriue necessairement non par aucun vice de la predestination en elle mesme, mais par la dureté du cœur & l'obstination de l'esprit humain, que ceste premie;

Rom.
§. 28.

re predestination est frustratoire pour ceux qui n'ont point de part en la seconde. Le mot de predestination donc ayant le ne sçay quoy d'emphatique, & semblant de uoir estre plustost donné aux conseils qui viennent a effect qu'a ceux dont l'incrudulité & le defect de quelque condition prealable empesche l'euenement, l'Escriture sainte d'un costé n'a pas accoustumé d'appeller predestinés ceux qui n'ayās point esté esleus à la foy rendent ceste autre predestination inutile à leur egard, & de l'autre elle parle de ceux qui sont esleus à la foy, comme s'ils auoyent esté absolument predestinés au salut, à cause de l'indubitable euenement de la condition prealable. Et ainsi elle mesle, comme si ce n'estoit qu'un mesme conseil en leur esgard, la predestination conditionnelle au salut, avec l'election absoluë à la foy; pour ce qu'en ce qui les concerne, bien que l'une soit conditionnelle, elle est pourtant aussi certaine comme si elle estoit absolue à cause de la certitude infailible & absolue de l'euenement de l'autre dont elle depend. Et c'est à peu pres la mesme raison pour laquelle

ceste mesme Eſcriture qui nous en-
 ſeigne ſi diſertement que Chriſt eſt
 mort vniuerſellement pour tout le
 monde, en parle quelques-fois en
 telle maniere qu'il ſemble qu'elle
 vueille dire qu'il eſt mort pour le pe-
 tit nombre des eſleus à la foy ſeule-
 ment. Comme ſ'il n'auoit ſouffert
 que pour ceux qui ſentent le fruit
 de ſa mort, & non pas pour ceux à qui
 leur propre incredalité rend ceste
 mort fruſtratoire. Mais pource qu'il
 faut diligemment diſtinguer entre les
 manieres de parler qui ſont nees de
 la conſideration des euenemens ſeu-
 lement, & celles qui viennent de
 la conſideration des conſeils meſmes,
 & que nous traittons icy des conſeils
 de Dieu en tout ce myſtere, il nous
 faut bien donner garde de confondre
 la predeſtination au ſalut qui depend
 d'une condition laquelle Dieu re-
 quiert de tous abſolument, avec l'eſle-
 ction à la foy, ſelon laquelle Dieu a
 ordonné d'accomplir ſoy meſme ce-
 ſte condition en quelque vns ſeule-
 ment.

Contre ceste doctrine donc ainſi
 expoſee, ne peut rien la calom-

nie dont on a accoustumé de charger la creance de la predestination, que s'il y en a quelques vns d'entre les hommes predestinés a estre saués, quoy qu'ils fassent ils ne peuuent manquer à l'estre : & s'il y en a quelques autres reproués eternellement, employassent-ils tout le soin qui se peut à obtenir le salut, ils sont pourtât forclos de toute esperance. Ce qui seroit capable d'apporter au monde vne horrible confusion, de rendre inutile la predication de l'Euangile & d'esteindre tout soin de pieté & toute estude de vertu és ames des hommes. Est il donc question de la predestination à la Foy? Certes nul ne peut dire, Encore que ie croye ie ne seray pas esleu à croire pourtant. Car tous ceux qui croyent auoyent esté auparavant en la misericorde de Dieu predestinés à croire, nul ne pouuant croire que par le don de Dieu, comme il a esté dit, & nul ne receuant ce don de Dieu qu'en vertu d'vne election & predestination eternelle. Ni il ne peut pas dire, Encore que ie ne croye iamais, ie seray esleu & predestiné à croire nonostant. Car tous ceux qui

ont esté predestinés à croire ou la foy; s'ils ne l'auoyent iamais, il seroit totalement absurd de dire qu'il eussent esté predestinés à croire. Comme ce seroit vne extrauagance de dire que cestuy-là auroit esté predestiné à voir, qui neantmoins auroit tousiours les yeux fermés, ou que cestuy-la auroit esté ordonné a viure qui n'auoit point esté & partant n'auoit senti aucun mouuement de la vie. Certes l'Escriture saincte nous enseigne bien qu'il y en a peu d'esleus en comparaison des autres. Et l'experience l'a tousiours monstré, le nombre de ceux qui croient estant tousiours fort petit au prix de ceux qui ne croient pas. Mais neantmoins elle ne nous a ni nommé ni designé ceux qui sont ordonnés pour cela, elle nous propose seulement & la charité de Dieu qui regarde vniuersellement tous les humains en ce qu'il leur promet le salut pourueu qu'il croyét & le commandement de Dieu qui les regarde encore également, de recevoir par foy le Redempteur qu'il leur presente. De façon que nul ne se peut exempter de l'obligation qui naist

du

du commandement, car il s'adresse à tous : & nul ne se doit décourager comme si la foy luy deuoit estre inutile, car la promesse du salut est également & vniuersellement donnée à tous ceux qui croient.

Y a-il donc quelcun à qui sa conscience rende tesmoignage que veritablement il croit? Il a en foy l'assurance de son eslection eternelle. Car si il n'y a que ceux à qui il donne de croire qui ayent la foy, & si il ne le donne sinon à ceux à qui il a arresté de toute eternité de le donner, celuy qui croit veritablement ne peut douter qu'il n'ait part en l'ordonnance de ceste eslection eternelle. Y a-il quelcun qui ne croye pas & persiste en son incredulité iusques à la fin? C'est bien un tesmoignage certain par l'euement qu'il n'estoit pas esleu pour auoir la foy, puis qu'il ne l'a pas eüe; mais ce ne luy peut estre excuse deuant Dieu. Pource que ce qu'il n'a pas creu ne vient pas de la cognoissance qu'il a eüe qu'il n'estoit pas ordonné pour cela, mais la dureté de son cœur & de la haine naturelle qu'il porte à Dieu & aux choses qui luy sont a-

greables. Ce qu'il en a fait n'a pas esté par respect à l'ordonnance secrette de l'essection de Dieu pour n'attenter pas au salut contre sa volonté, mais par vn tolerable mespris de la grace du salut que Dieu luy presentoit, & par vne punissable rebellion à son commandement qui luy ensoignoit de croire. Et de vray, comme ainsi soit que la misericorde de Dieu enuers les hommes, en ce qui regarde les conseils de leur procurer le salut, ait deux degrez; l'vn qui, comme, il a esté dit, ne passe pas plus auant que de nous presenter la remission de nos offences au Redempteur, & prendre vn souuerain plaisir en nostre salut pourueu que par incredulité nous ne reiettions pas ceste grace; l'autre qui passe iusques à faire que nous croyions, & empescher que le salut ne soit reietté par nous. Ce premier degre est vniuersellement manifesté à tous par la predication de l'Euangile pour inuiter les hommes à la foy, avec ceste resolution ferme & immuable de le sauuer, s'il croient. Pour cela l'Euangile crie par l'vniuers, *Grace. Grace.* Ce second n'est particuliere-

ment manifesté à aucun que par l'euenement, c'est à dire par le sentiment de la foy engēdreé en son ame. Et a esté expressement caché aux humains qui estoient ceux d'entr'eux que ce degré de misericorde regardoit, afin de n'estre point en achoppement aux autres & en empeschement à la predication de l'Euangile. Par ainsi nul ne scachant en particulier ce qui a esté ordonné de luy au conseil de Dieu, ne se doit presumer estre reprobé & forclos de l'esperance du salut puis que Dieu l'y appelle; ni dire, ie ne croiray pas pour ce qu'il me seroit inutile, puis que Dieu declare ouuertement que la foy fera vtile à salut egalemēt & vniuersellement à tous ceux en qui elle se rencontre.

Et de vray posé le cas (ce qui est entierement impossible, à cause de la dureré & corruption du cœur de l'homme) qu'il y ait quelcun du nombre de ceux à qui Dieu n'auoit par ordonné de donner la foy, qui neantmoins croyé veritablement, faisant par la seule force de sa nature ce que les autres font par l'efficace de la gra-

ce de Dieu en eux; cestuy-la sera sau-
 né sans que Dieu face aucun tort au
 decret de sa predestination eternelle.
 Pource que d'un costé il a ordonné de
 n'exclure du salut aucun de ceux qui
 croiront; au contraire: & de l'autre
 bien qu'il ait predestiné les vns à
 croire, c'est à dire, arresté de leur don-
 ner la foy, neantmoins il n'a pas pre-
 destiné les autres à ne croire pas c'est
 à dire, arrester d'empescher qu'ils ne
 croient. Il c'est contenté de les lais-
 ser en leur naturelle condition, & de
 les conuier à croire nonobstant, afin
 que s'ils ont en eux quelque vertu de
 croire, ils la desployent. Et bien
 qu'il sçache & preuoye certainement
 qu'ils ne croiront pas, sa preuision
 pourrant n'est pas cause de leur incre-
 dulé, c'est la corruption de leur natu-
 re. Mais s'il arriuoit (ce qui est to-
 talement impossible a cause de l'or-
 donnance immuable de Dieu, & de
 son invincible puissance à l'executer)
 que quelcun de ceux qu'il a predesti-
 nés à croire ne creust pas, ou que quel-
 cun de ceux qui croient selon son ele-
 ction ne fust pas saué, alors auroit-il
 manqué à sa predestination & à la fi-

delité de ses promesses.

Venons à la predestination au salut. Est-il question d'elle? Certes si la doctrine de la predestination en cet esgard peut apporter quelque dommage, il faut que ce soit ou en induisant les hommes à ne croire pas, ou en les induisant apres auoir creu à ne se soucier pas de la pieté & de la sanctification de la vie. Or tant s'en faut qu'elle les puissent induire à ne croire pas, que s'ils ont quelque cognoissance du salut elle les induit necessairement à croire. Car si l'amour que nous nous portons à nous mesmes, & le desir que nous auons naturellement d'une immortelle felicité à quelque pouuoir dessus nous, puis qu'il est impossible d'obtenir le salut proposé en l'Euangile sans la foy, qui doute-ra qu'il ne luy soit absolument necessaire de croire? Et par consequent qui est ce qui mettra la foy & l'incrudulité en indifferance? Certes comme il a esté dit, la nature a imprimé en l'homme vn si ardent desir de son souverain bien, qu'en quelque chose qu'il le constitue, il est absolument impossible qu'il ne le suiue. *Deus*

donc qu'il cognoisse que ce souuerain bien gist au salut duquel Christ nous est autheur, & qu'il est impossible de l'obtenir que par le moyen de la foy, il faut necessairement & que ses desirs se portent vers ce salut, & que pour y paruenir necessairement encore il croye. Car il ne se peut pas concevoir commēt ne cognoissant qu'un souuerain bien, & estant persuadé qu'il n'y a qu'un chemin pour y arriuer, il aime & desire son but & neantmoins' mettre l'unique moyen d'en iouyr en indifference. Telmoin en soit que ceux d'entre les marchands qui mettent leur souuerain bien selon le monde és richesses des Indes, ne craignent pas de s'embarquer pour y aller à trauers tant de dangers des pirates & des naufrages. Et que les gens de guerre qui mettent leur souuerain bien en la victoire dessus leurs ennemis, se hasardent a tant de perils, & ne metent en aucune consideration ni la mort ni les playes.

Or si ceste doctrine n'induit pas au mespris de la foy, il est impossible qu'elle induise au mespris de la sanctification, veu que celle cy depend ne-

cessairement de l'autre, & que telle est la nature de l'Euangile, telle la nature de l'homme encore, si nous la considerons comme il faut, que quiconque a veritablement creu, cestuy-là aussi necessairement se sanctifie, & que quiconque neglige l'estude de la vraie sanctification, tant s'en faut que cestuy la aye la vraie foy, qu'a peine mesmes en a t'il l'ombre. Et cest-ce qui fait dire si expressément à S. Jean que celui qui est en lumiere aime son frere, & que quiconque n'aime point son frere & dit qu'il est en lumiere, il est menteur & verité n'est point en luy. Voire que qui hait son frere il est en tenebres & chemine en tenebres & ne sçait ou il va, d'autant que les tenebres luy ont aveuglé les yeux. N'estant pas possible que ces deux choses puissent compatir ensemble, la vraie cognoissance de Christ Sauveur & Redempteur, en laquelle consiste la foy, & le defaut de la charité en laquelle g st la sanctification de l'homme.

1. Jean.
2. 19. 18

Il y a plus. Nous auons dit que le salut cōsiste en la reparation de l'image de Dieu en nous, & l'image de Dieu en deux choses, la saincteté & la



felicité: & quant & quant que la saincteté en est la principale & la plus excellente partie. Ce seroit donc vne frenesie de dire, si ie suis predestiné ie seray sauué, de quelque façon que ie viue. Car c'est comme si quelcun disoit, Si ie suis predestiné à estre blanc, ie seray blanc encore que ie soye noir, & que ie me noircisse sans cesse: Si ie suis predestiné à estre homme de bien, ie seray homme de bien, encore que ie demeure vn meschant homme: Si ie suis predestiné à estre viuant, ie seray viuant, non obstant que ie demeure eternellement gisant & pourri dessous la tombe: Bref si ie suis esleu pour estre sauué, ie seray sauué encores que de guet à pens ie me damne. Ce qui est le discours non d'vn homme de sens rassis, mais d'vn maniaque.

Car puis que la predestination au salut est principalement la predestination à la saincteté, comment voulons nous que Dieu nous amene au but auquel il nous a destinez qu'en nous sanctifiant? Et comment nous sanctifiera il si non en illuminant nos entendemens. & en reformant nos volontez? Et comment pourroit subsister

Pill
ref
re
neb
fait
tell
qu
che
des
cog
les
but
à e
cre
fain
ge
plu
nat
ser
tou
che
po
rel
les
ne
du
rep
né
Et

L'illumination de l'entendement & la reformation de la volonté avec ceste resolution determinee d'aimer les tenebres & les œuvres de tenebres ? De fait, si nos facultez raisonnables sont tellement composées naturellement qu'elles soient capables d'estre touchées de l'admiration & de l'amour des choses belles & excellentes, & de cognoistre qu'en la iouissance d'icelles consiste leur perfection & leur but, puis que nous sommes appelez à estre reuestus du nouuel homme créé selon Dieu en iustice & vraye sainteté, c'est à dire, à porter l'image de Dieu mesme en ce qu'il y a de plus beau & de plus glorieux en sa nature, qui sera si brutal que de penser qu'il puisse paruenir à ce but en y tournant le dos & s'adonnant aux choses qui luy sont directement opposées ? Toutes choses tendent naturellement à leur but. Pour exemple, les presentes vont en bas & sont destinées par la nature à couper le milieu du monde. Aussi est-ce là qu'est leur repos, l'endroit qui leur a esté ordonné pour la conseruation de leur estre. Et elles s'y portent d'un instinct si

violent qu'il est impossible de les en destourner. Donnez donc à vne chose pelante, comme est la terre, quelque cognoissance de sa nature & de son but, c'est à dire de la fin à laquelle les loix vniuerselles du monde l'appellent, pensez vous que pour venir au centre de l'vniuers elle essayast à s'esleuer contremont, & qu'elle s'imaginast pouuoir ainsi arriuer au lieu qui luy est ordonné pour repos par la nature? Si donc la sapsience de celuy qui a dressé toutes les choses du monde à leur fin, a esté telle que par le moyen des instincts qui leur a donnez elles s'y portent mesmes sans intelligence, beaucoup plustost ayant esté donnée à l'homme la cognoissance de la sienne, s'y portera il par le moyen des desirs & des affections qu'exerce en luy ceste lumiere de sapsience qui luy a esté communiquee par la grace de l'Euangile.

Quant à ceste partie de l'image de Dieu qui consiste en la felicité, veu qu'elle est tellement attachée à l'autre & dependante d'icelle qu'elles sont entierement inseparables, qui est ce qui se promettra de les pouuoir

desioindre, & posseder la derniere separement apres avoir foulé au pieds la premiere & plus excellente? Ou qui ne iugera que qui negligé celle-cy, se forcloist de l'esperance de celle-là, & par consequent qu'il le faut contioindre l'une à l'autre, voire presque n'estimer la felicité que pource qu'elle est la splendeur, s'il faut ainsi parler, de la pieté & saincteté qui la precede? Mais ce qui fait que la doctrine de la predestination est attaquée de ces reproches, est que la plus grande partie du monde s'abute és pensees qu'il a de la nature du salut. Car pource que depuis le peché nous nous aimons de nature extremement nous mesmes, & que nous aimons Dieu extremement peu, voire que nous le hayssons & les choses qui luy sont agreables, quand on nous parle du salut nous nous imaginons incontinent nostre contentement & nostre aise. Pource qui est de la saincteté, ou nous ny pensons du tout point, ou si nous y pensons, c'est seulement pour la faire servir a l'acquisition de l'autre. De maniere que si Dieu auoit rompu la boucle qui les tient liées

ensemble, nous mesprerions entiere-
ment la saincteté, & ne voudrions
estre sauuez que pour estre à nostre aise.
Ainsi sommes nous de nature
mercenaires & esclaués, pour n'aymer
la pieté & la vertu qu'à cause de la re-
compense que nous nous promettons
qui la suit: ne fuyons le vice qu'à cau-
se de la priuation du bon-heur & du
sentiment de la peine qui l'accompa-
gne, & serions bien aise qu'avec l'ac-
complissement de nos plus desordon-
nées conuoitises, nous peussions ob-
tenir l'immortelle felicité que nous
demandons. Tellement qu'encore
que nous portions le nom de Chre-
tiens, la pluspart pourtant en cet
egard sont Mahometans & ne se figu-
rent autre Paradis que delictueux & vo-
luptueux, non tel qu'il doit estre prin-
cipalement, sainct & pur & chaste. Au
lieu que ceux qui sont véritablement
imbus de la foy en nostre Seigneur
Iesus & touchés de l'excellence de
l'Euangile, considerent les choses en
vn tout autre visage, & se sentent
pour le moins autant obligés à la cha-
rité de Dieu pour la redemption de la
puissance du peché par la sanctifica-
tion,

tion, que pour la redemption de la
condemnation d'iceluy par la remis-
sion de l'offence: pour auoir esté de-
liurés de ce qui merite la mort, que
pour auoir esté retirés de la mort mes-
me: pour les commencemens de la
vraye saincteté en eux, que pour les
arres de la possession de son heritage;
pour l'esperance d'estre quelque iour
semblables à luy en pureté, quand ils
le verront comme il est, que pour l'as-
surance de luy estre rendus confor-
mes en gloire. Et neantmoins con-
loignans ces deux choses ensemble, &
considerans en l'vne & en l'autre l'im-
mense charité que Dieu y a desployee
euers eux, ils en sont ravis en admi-
ration & profondement esmeus du
ressentiment & de la gratitude d'vne
si incomprehensible misericorde. Ce
qui est, si nous sommes veritablement
Chrestiens, le plus vif & le plus effi-
cacieux motif à la pieté & à la vertu,
& qui représente le mieux la condi-
tion des esprits bien-heureux qui sont
és cieus, & celle en laquelle nous se-
rons quand apres la resurrection du
corps Dieu nous y aura recueillis en
gloire. Car nous n'aimerons pas Dieu

Q

alors ou par la crainte de la peine & de la malediction, d'autant que nous en serons hors de peril: ou pour l'esperance de la felicité, pource que nous en serons en iouissance: mais pource que Dieu est souuerainement aimable a cause de ses vertus & notamment de sa bonté, & qu'il ne s'est pas cōtenté de tesmoigner de la bonté en nostre endroit, il y a desployé vne immense misericorde, en enuoyant son vnique au monde pour nous racheter du peché & de la mort, & en surmontant par l'efficace de sa grace en nous, selon le propos arresté de son eslection, nostre naturelle incredulité afin que ceste redemption ne nous fust pas infructueuse. Et c'est cela que S. Paul appelle, *Contempler comme en un miroir la gloire du Seigneur*

2. Cor. *a face descouuerte, & estre transformés en*
 2. 18. *la mesme image de gloire en gloire, comme de par l'Esprit du Seigneur.*

 CHAP. XIV.

Que ceste doctrine remplit la conscience des Fideles de ioye & de consolation.

OR ne scauroit-on exprimer de quelle consolation ceste doctri-

ne remplist ceux qui ont senti l'efficace de la grace de Dieu & de la predication de l'Euangile de Christ, laquelle se manifeste tant en la foy par laquelle ils l'ont embrassé, qu'és commencemens de la vraye sanctification qu'elle engendre en leurs ames. Car cherchent-ils les assurances de leur predestination, & par consequent les tesmoignages de ce second degré de misericordieux amour de Dieu envers les hommes dont nous auons parlé cy dessus? Ils n'ont point affaire de monter dedans les cieus pour voir si leurs noms y sont escrits, ni de demander à Dieu qu'il leur ouure ses registres. Mais comme qui voudroit sçauoir si Dieu auroit ordonné qu'il deust quelque iour viure au monde, se considereroit soy-mesme, & le mouuement de son pouls, & l'habitude de son corps, & les fonctions de ses sens & les desirs de ses affections, & les agitations de son entendement, & tireroit de là des marques indubitables de sa vie, d'où il viendroit à raisonner ainsi: Puis que toutes ces choses sont en moy, ie vi, & puis que ie vi, il a esté ordonné que ie viuroi, la vie des hom-

mes se produisant au monde selon le conseil de Dieu & non pas à l'aduan-
 ture. Ainsi le fidele voulât estre assure
 ré de son eslection à la vie spirituelle
 en Christ, tastera, s'il faut ainsi parler
 le pouls de son ame, & recognoissant
 en son entendement vne illumination
 extraordinaire, en sa conscience vne
 profonde paix par l'assurance de la
 remission, en sa volonté & en toutes
 ses affections vne vehemente charité
 enuers celuy qui luy est autheur de ce-
 ste paix & enuers les hommes ses sem-
 blables, & tout cela meslé d'une viue
 & profonde esperance d'une autre vie
 que la terrienne; trouuant, di-je, en
 soy toutes ces marques de la vie de
 Christ, il raisonnera que puis qu'il ne
 la peut auoir d'ailleurs que de la grace
 de Dieu, comme l'Escriture l'ensei-
 gne, & que ceste grace n'est commu-
 niquée sinon en vertu de ceste eslec-
 tion, il faut necessairement qu'il y ait
 part, & que Dieu l'ait aimé des aupara-
 uant la fondation du monde. Or
 n'y a il personne qui ne iuge aisement
 combien grande consolation ceste
 consideration est capable de donner a
 vne bonne ame.

Peut-on trouuer quelque conten-

tement à voir sa condition auparavant miserable, changée en vn estat excellent? Nous estions naturellement esclaves du peché qui regnoit absolument en nous, & par le peché esclaves de Satan qui belongne avec efficace és enfans de rebellion; sujets du royaume de tenebres & enseuelis en elles dès nostre naissance; enfans du malin par l'imitation & la ressemblance de sa meschanceté, morts en nos fautes & pechés, & s'il se peut dire encore quelque chose de plus miserable. Par la foy en nostre Seigneur Iesus nous sommes mis en liberté, deliurés des liens & de l'empire de Satan, transportés au royaume de la merueilleuse lumiere de Dieu, adoptés pour estre du nombre de ses enfans & participans de sa nature, resuscités de la mort & mis en la iouissance de la vraye vie qui gist en sainteté & justice. Telle donc qu'est la ioye des esclaves qui se voyent mettre en liberté, des captifs qui se voyent deslacher leurs liens & leurs chaines, des morts qui sortans du tombeau regardent la pourriture dont il ont esté tirés, de ceux qui ont esté norris en

des cachots tenebreux, quand ils se voyent produits en vne lumiere merueilleusement douce & plaisante, telle finalement que deuroit estre la ioye d'vn mal-heureux demon, s'il se voyoit comme refondu & conuerti en Ange, telle doit estre la consolation du Fidele quand il se compare avec soy-mesme, & la condition dont il se void sorti avec celle ou il entre. Voire d'autant plus que comme des choses les plus excellentes la corruption est plus grande, plus exquise & belle est vne nature intelligente comme l'homme, quand elle est teinte des vertus esquelles cōsiste la perfection de son estre, plus laide & plus horrible deuiet elle quand elle en degene & passe en vne constitution contraire.

L'esperance de quelque grand bien est elle capable de nous donner du contentement ? La foy est necessairement accompagnée de l'esperance de la deliurance des maux que nous auons merités, & de la iouissance des biens que Christ nous a acquis, dont les vns & les autres exceedent toute imagination & comprehension humaine. Car ni les tortures, ni les ge-

hennes, ni les croix, ni les gibbets, ni les rouës, ni les feux, ni les horreurs les plus extremes n'egalent point ce que nous auons meritè & qui nous ar-
tèdoit: les images mesmes des estangs ardens de feu & de soulfre ne sont employées pour le nous représèter, sinon pour ce que cest tout ce qui se peut dire & monstrer à nos entendemens de plus horrible & espouuantable. Ni les banquetts les plus delicieux, ni la santé la plus vigoureuse, ni les tresors les plus grands ni les gloires & les magnificences les plus insignes, ni les dignités les plus esclatantes de la terre n'egalent point ce que Christ nous a acquis: les couronnes mesmes des Roys & la magnificence des Empires ne sont employées pour le nous des-
crire, sinon pour ce que ce sont les choses qui ont accoustumé de rai-
d'vne plus grande admiration, ou d'auantage exciter les conuoitises des hommes. Car au reste si l'Apostre en faisant comparaison de ce que l'E-
uangile nous a apporté de felicitè pour en iouyr des maintenant en la cognoissance de Christ, avec ce que les Peres ont veu dessus l'ancien Testament, a dit que selon les paroles du

Prophete, *Ce sont les choses qu'il n'a point veuës, ni oreille ouïes, & qui ne sont point montées en cœur d'homme: que Dieu a preparées a ceux qui l'aiment & qu'il a reuelées par son Esprit; nous le pouuons bien dire en plus forts termes en faisant comparailon de la gloire des cieux ou nous aspirons à l'estat de ceste terre icy, pour illuminée qu'elle soit de la cognoissance de Christ par l'Euangile.*

1. Cor.
2. 9.

Finalemēt, pouuons-nous tirer quelque consolation de l'assurance certaine & indubitable que iamais nous ne degenerons de cet estat de saincteté auquel il a plu à Dieu de commencer à nous mettre par la foy en Iesus Christ, mais que nous y persevererons iusques à la fin, & tant que nous soyons paruenus à la perfection des lieux celestes? que iamais, di je, nous ne retomberons au peril de la mort & de la malediction dont nous auons esté tirez, mais que pour le certain nous parviendrons à la vie & à la gloire eternelle? Nous l'auons en ceste doctrine, & sans cela nostre consolation seroit tout à fait defectueuse. Puis que la foy ne vient pas de nous-mesmes, mais que c'est un don de

Dieu, & que ce don la procede de sa libre volonté sans auoir eu esgard à nos œuures, ni aux dispositions & preparations de nos esprits, ni a quelque condition que ce soit qu'il ait preueuë deuoir estre en nos personnes, pourquoy changeroit-il le decret qui n'a eu autre cause que sa volonté, constant & immuable qu'il est en toutes autres choses? Nostre salut eternal depend de ceste condition que nous appellons la foy, ceste foy depend de la grace de Dieu en nous & de la puissance de son esprit, ceste grace & ceste puissance de l'Esprit depend du conseil de l'election de Dieu, & ce conseil n'ayant autre fondement que sa volonté est constant & irreuocable, d'où s'ensuit necessairement quel'euement de tout cela & la iouissance du salut nous est de tout point indubitable.

Que di-je, que cela depend d'un conseil qui n'a autre cause que sa libre volonté? Certes cela est vray si nous venons à nous comparer avec ceux à qui il n'a pas fait pareille grace, & à rechercher la cause pour laquelle estans tous d'une mesme condition il nous a neautmoins preferez à ceux

là. Il n'y a autre raison de cela sinon qu'il luy a ainsi pleu, à luy qui a merci de celuy de qui il a merci, & fait misericorde à celuy à qui il fait misericorde. Mais neantmoins ce ne laisse pas d'estre vn traict d'vne particuliere faueur qu'il nous a portee, vn certain degré d'amour dont il luy a pleu nous honorer, son bon plaisir ayant esté de nous *precognoistre* en ceste maniere, c'est à dire de nous preuenir à son amour, & nous deuancer en sa misericorde. Or s'il nous a aimez iusques là des auant que nous eussions la foy, que de la nous vouloir donner nous aimera il point assez pour la conseruer apres la nous auoir donnée? S'il nous a tant aimez du temps que nous estions encore ses ennemis, comment ne nous aimera il point d'auantage maintenant que nous sommes ses amis? Si sa misericorde a esté telle envers nous du temps que nous estions enfans du malin, ses compassions seront elles diminuees au temps que nous sommes ses enfans & qu'il a commencé de reparer en nous la beauté de son image? Si apres auoir arresté d'enuoyer son Fils au monde pour racheter le genre humain il a ordon-

né
foy
qu
inu
ten
cé
ces
nic
te?
tio
be
qu
tisi
du
me
ne
ton
au
n'i
in
qu
&
pon
ne
for
rel
re
en
fa
re

né de nous donner la foy, & par la foy de nous donner à son Fils, afin que ceste redemption ne nous fust pas inutile, ne nous aimera il point maintenant iusques là, qu'ayans commencé d'estre reellement participans de ceste redemption, nous ne retournerions pas en la malediction precedente? Et cela d'autant plus que la condition de ceux qui y retombent est beaucoup pire & plus malheureuse que de ceux qui n'en ont iamais sortis? Si finalement il nous a tant aimez du temps que nous estions encore du monde, & que son Fils par consequent ne prioit point pour nous, se contentoit de se presenter exterieurement au monde pour Sauueur, & au reste n'interposoit point l'efficace de son intercession en nostre faueur (car ceux qui ne croient point sont du monde & il dit expressement *qu'il ne prie point pour le monde*) maintenant que nous ne sommes plus du monde & que nous sommes à Christ, que comme il l'auoit resolu en son conseil eternal il nous a reellement & de fait donnez à luy & entez en luy par la foy pour estre faicts vne meisme plante, comment ne rendroit il point indissoluble ceste

Iean 17

2.



Jean 17
21.

sainte communion & n'auroit-il point esgard aux prieres de son vnique *Maintenant ie ne suis plus au monde, mais ceux-cy sont au monde & ie vien à toy. Pere saint, garde les en ton Nom, voire ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils*

vers. 15.
16. 27.

soient vn, ainsi que nous. Je ne te prie point que tu les ostes du monde, mais que tu les garde de mal. Ils ne sont point du monde, comme aussi ne suis-ie point du monde. Sanctifie les par ta verité, ta Parole est verité. Or ne te prie-ie point seulement pour eux, mais aussi pour ceux

vers. 20
21.

qui croiront en moy par leur parole: Afin que tous soyent vn, ainsi que toy Pere, es en moy & moy en toy, à ce qu'eux aussi soyent vn en nous, Ains ce lecond degré de l'amour de Dieu dont depend son eslection en produit necessairement vn troisieme, aussi tendre & vehement aussi constant & invariable que l'autre. C'est celuy qui nous porte depuis qu'il void que par sa grace nous commençons à porter les traits de son image. Selon ce second degré il nous a aimés pour nous adopter en Christ, & nous faite ses enfans; selon ce troisieme il nous aime pource que ayans esté reellement & de fait adop-

tés,

tés, nous sommes, desia ses enfans & participans de la saincteté de sa nature. Selon ce second degré il nous a aimez afin que nous l'aimassions, selon ce troisieme il nous aime pource que nous l'aimons au reciproque. Selon ce second degré il nous a aimés afin de commencer en nous l'œuvre de nostre salut; selon ce troisieme il nous aime pource qu'il est desia bien commencé & qu'il nous le veut parfaire. Et c'est ce qui fait que l'Ecriture sainte quelquesfois, l'Apostre S. Paul entre les autres saints escriuains, considerant combien grandes ont esté les misericordes de Dieu envers ses esleus, & formant de ceste consideration des ratiocinations pour leur consolation par l'assurance de leur perseuerance en ceste grace, parle de l'enuoy du Fils de Dieu au monde comme. s'il auoit esté ordonné seulement pour eux, & que les autres hommes n'eussent point de part en la propitiation qu'il a faite des pechés, quoy que comme nous auons veu cy dessus, il ait esté enuoyé pour sauuer tous les hommes egalemēt, pourueu que par incredulité ils ne se monstrent point

R.

indignes de la misericorde qui leur est presentee. Pource que si vous faites comparaison de l'amour que Dieu a monstré aux humains en ceste dispensation, au prix de celuy qu'il a porté & qu'il continuë aux esleus, l'autre dont l'effect depend de l'execution de la condition qu'il exige d'eux, n'est quasi pas considerable, quoy qu'il soit merueilleusement grand à le considerer precisement & absolument en soy mesme. Et si vous avez egard au fruct qui resulte de la propitiation faite par Christ, l'incrudilité des vns empeschant qu'ils n'en recoient aucun, fait qu'en ceste comparaison il semble que Dieu ait eu seulement egard à ceux à qu'il a ordonné de la rendre fructueuse. Nous finissons donc ce petit traité par les memorables paroles de cet excellent Apostre. *Nous nous glorifions, dit-il, es tribulations, sçachans que la tribulation produit patience, & la patience esprenue, & l'esprenue esperance. Or l'esperance ne confond point, pour autant que la dilection de Dieu est espandue en nos cœurs par le Sainct Esprit qui nous a esté donné. Car du temps que nous estions encore*

Rom. 5.

3. 4. &

suivans

dénuez de toute force, Christ est mort pour nous qui estions meschans. A grand peine aduient-il que quelcun meure pour vn iuste: mais encore pourroit-il estre que quelcun pourroit mourir pour quelque bien-facteur. Mais Dieu recommande du tout sa dilection enuers nous, en ce que lors que nous n'estions que pecheurs Christ est mort pour nous. Beaucoup plustost donc estant maintenant iustifiez en son sang, serons-nous sauuez de l'ire par luy. Car si lors que nous estions ennemis nous auons esté reconciliez à Dieu par la mort de son Fils; beaucoup plus estans desia reconciliez serons-nous sauuez par la vie d'iceluy. Et ailleurs. Nous sçauons que toutes choses aydent ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, à sçauoir à ceux qui sont appelez selon son propos arresté. Car ceux qu'il a precognus il les a aussi predestinez à estre rendus conformes à l'image de son Fils; afin qu'iceluy soit le premier né entre plusieurs freres. Et ceux qu'il a predestinez il les a aussi appelez: & ceux qu'il a aussi appelez il les a aussi iustifiez: & ceux qu'il a iustifiez il les a aussi glorifiez. Que dirons-nous donc de ces choses? Si Dieu est pour nous qui sera contre nous? Luy qui n'a point espargné

Rom 8.
27. 28.
29. &
Iuiuaus.

196 *Traitté de la Predestination.*

son propre Fils, mais l'a livré à la mort pour nous tous, comment ne nous eslargira-il toutes choses avec luy? Qui intertera accusation contre les esleus de Dieu? Dieu est celuy qui iustifie. Qui sera celuy qui condamnera? Christ est celuy qui est mort, & qui plus est qui est ressuscité, lequel aussi est à la dextre de Dieu & qui fait mesme requeste pour nous. Qui nous separera de la dilection de Dieu? sera-ce oppression, ou angouisse, ou persecution, ou famine, ou nudité, ou peril, ou espee? Ains en toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs en celuy qui nous a aimez. Car ie suis assure que ni mort, ni vie, ni Anges, ni principantez, ni puissances, ni choses presentes, ni choses à venir, ni hauteffe, ni profondeur, ni aucune autre creature ne nous pourra separer de la dilection de Dieu, qu'il nous a monstree en Iesus Christ nostre Seigneur.

*A luy soit gloire és siecles des siecles,
AMEN.*

F I N.

39+40

VD17

PV



(1)

BRIEF
TRAITTE
DE LA
PREDESTINATION
ET DE SES PRINCIPA-
LES DEPENDANCES

